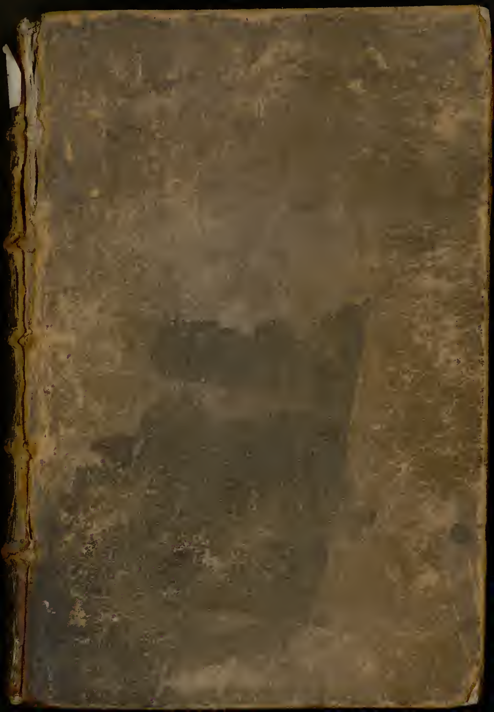






NOUVEAU TRAITÉ des Eaux Minerales DE FORGES,

Où l'on fait voir dans les nouveaux principes de Phyſique & de Medecine, quelle eſt la nature de ces Eaux.

En quoy conſiſtent leurs vertus.

Dans quelles maladies elles ſont bonnes, & comment elles en détruiſent les cauſes.

Quelles précautions il faut prendre avant que d'en boire.

Quel regime il faut obſerver en les prenant, & aprés les avoir priſes, &c.

Avec un plan des ſources, du lieu où elles ſont, de l'Enclos & du Bois des R. R. Peres Capucins, & du Bourg de Forges, deſſiné ſur le lieu.

Par M. B. LINAND, D. en Medecine.

Le prix eſt de 30. ſols.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques, au Saint Eſprit.

Chez la Veuve de CHARLES COIGNARD, ruë de la Bouclerie, au bout du Pont S. Michel,

Et à FORGES, Chez le Sieur de la COUR.

M. DC. XCVII.
Avec Approbation & Privilége de ſa Majeſté.

AVERTISSEMENT.

ON me demanda il y a quelques mois, un Traité un peu ample des Eaux de Forges ; sans trop consulter mes forces je promis d'y travailler. L'execution a suivi d'assés prés, comme on voit, l'engagement où je suis entré. Il faut l'avoüer, j'ay tenu la parole que j'avois donnée, d'autant plus vîte, & mesme avec d'autant plus d'agrément, que j'ay eû celuy de voir que le petit Essay que je donnai il y a un an, touchant la nature & les proprietés de ces Eaux, & qui ne va plus servir que d'abregé à ce Traité cy, fut si bien receu aux Sources par tout ce qui s'y trouva de connoisseurs, qu'on n'y trouva rien à redire, sinon qu'il étoit un peu trop court. D'ailleurs les personnes qui m'ont prié de donner à cette matiere toute l'étenduë,

& tout le jour dont elle a beſoin, pour devenir utile au Public, ceux meſme pour qui on alloit travailler, méritoient bien qu'on y allât de la bonne maniere.

Avant que de rien faire ſur le ſujet dont il s'agit, j'ay voulu ſçavoir preciſément ſi perſonne n'y avoit mis la main. Il ne me paroiſſoit pas poſſible que ces Eaux eſtant d'une auſſi grande utilité au Public qu'elles ſont, & que ſe trouvant d'ailleurs comme aux portes de Paris, d'où l'on envoye à Forges tous les ans bon nombre de malades, il n'y eût eu aucun Medecin juſqu'icy, qui eût ou aſſés connu ce Remede pour en écrire, ou qui eût bien voulu faire la grace aux autres de leur apprendre ce qu'il en auroit ſçeu. Cependant je n'ay trouvé aucun Auteur qui nous ait parlé de ces Eaux Minerales, ou tout au plus qui nous en ait parlé comme il faut; certainement il y a lieu d'en eſtre ſurpris. En

effet le petit Traité qu'en a donné le ſieur Couſinot, Docteur de la Faculté de Medecine de Paris, n'aprend preſque rien de ce qu'on doit ſçavoir touchant la nature, les proprietez, & la maniere de prendre ces Eaux ; & voilà plus de 60. ans qui ſe ſont paſſés ſans qu'il ſe ſoit trouvé perſonne qui ait bien voulu faire connoiſtre au Public ce que je vais eſſayer de luy apprendre.

Ie donne le plan du Bourg de Forges, de la Maiſon & de l'Enclos des Capucins, & des Sources Minerales : puis je fais voir d'abord quel eſt la qualité de l'air du lieu, & quelles commodités on y trouve pour la vie. I'entre enſuite dans l'éxamen de la nature de ces Eaux Minerales, & je demeſle, peut-eſtre aſſés bien, en quoy conſiſte la difference de celles des trois Sources qu'on y voit.

Le quatriéme Chapitre donne une idée générale des plus conſidérables

maladies aufquelles ces Eaux font propres. Aprés avoir fait voir les Symptomes les plus effentiels qui les accompagnent, & les caufes les plus ordinaires qui les produifent, on s'attache à faire comprendre, & on le fait, ce me femble d'une maniere affés nette, comment ce Remede agit pour les détruire. Tout le refte de l'Ouvrage tend à conduire les malades comme par la main, afin de leur faire trouver dans l'ufage de ces Eaux, tout le fruit qu'on s'en promet ; on fait préparer les fujets avant que de commencer à les prendre ; on leur prefcrit un Regime, tant à l'égard des alimens, que des exercices & des plaifirs mefme qu'ils doivent prendre. On examine encore les principaux accidens qui furviennent quelquefois, quelque mefure qu'on prenne pour les éviter, & on y prefcrit des Remedes. Enfin on ne quitte point les mala-

des qu'ils ne quittent eux-mesmes les Fontaines, & c'est en leur donnant encore des avis touchant la conduite qu'ils doivent avoir aprés s'estre servi de ce grand Remede.

Comme on n'a pû bien faire voir les Sources, en les renfermant dans le petit tertein qu'elles doivent occuper, dans le plan qu'on a taché de rendre regulier ; on les met dans une Figure détachée où il est aisé de les trouver toutes trois. L'imagination n'a qu'à les porter où elles doivent estre, & à la place de la petite Figure, qui est au bout de l'avenuë des Capucins. Lettre Q. Q. Q.

EXPLICATION DU PLAN
de Forges.

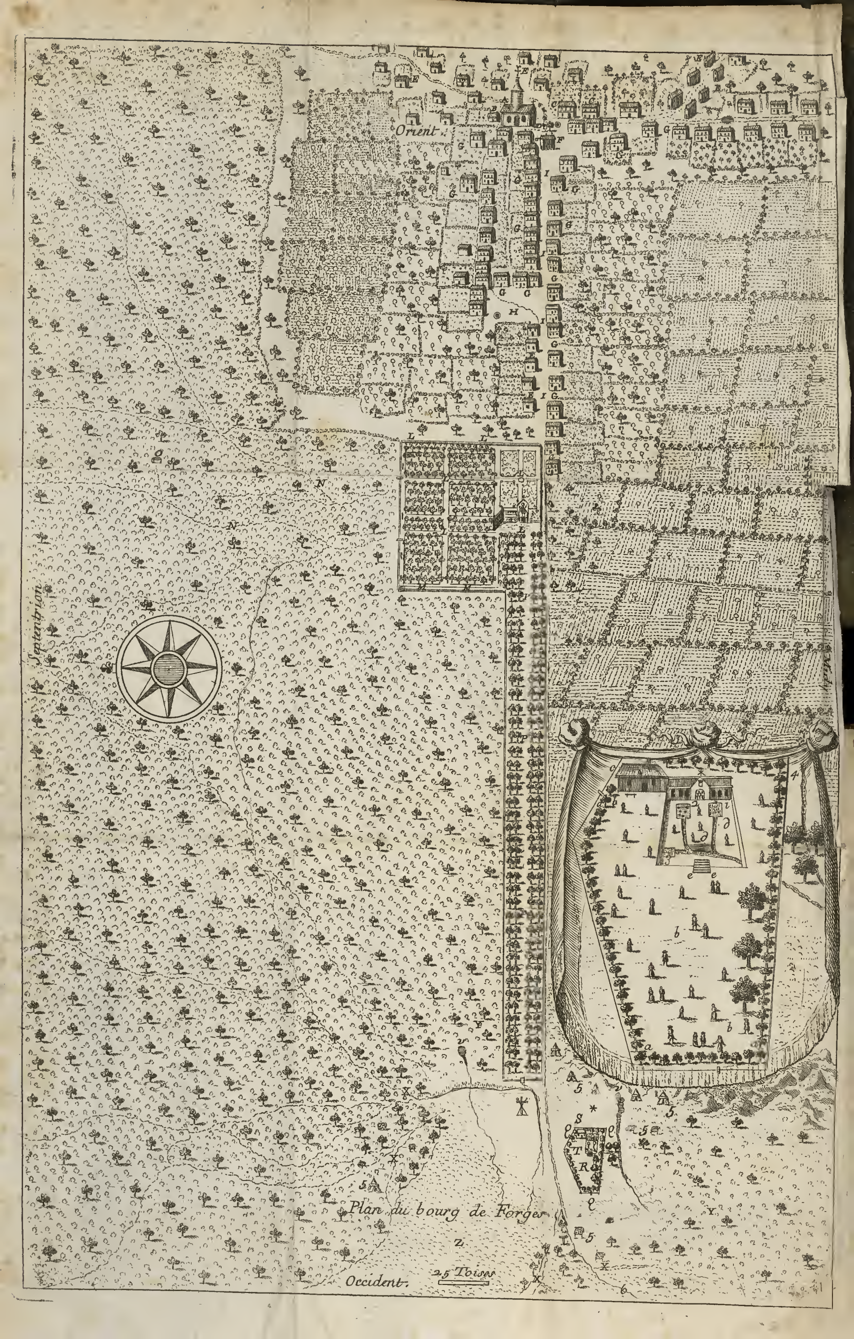
A. *L'Eglise de la Paroisse de Forges.*
B. *Le Presbitaire.*
C. C. *Maisons où logerent le feu Roy & la Reyne Mere.*
D. *La Place Royale ou de l'Orme prés l'Eglise.*
E. E. *Maisons de Paysans.*
F. *Le Cabaret du Bourg.*
G. G. *Maisons bien bâties, où tout le monde se loge commodément.*
H. *Grande Place.*
I. I. *La Grande Ruë de Forges.*
K. *Route de Paris à l'angle droit au haut de la Figure.*
L. L. L. L *L'Eglise, le Bois rempli d'allées; & le Iardin des Capucins.*
M. M. *Terrasse des Capucins.*
N. N. *Routes où l'on va rendre les Eaux quand on est dans l'Enclos des Capucins.*
O. *La petite Fontaine qui est dans le Bois au Nord des Capucins.*
P. P. *Avenuë des Capucins, longue de* 230. *toises, par où on descend aux Sources.*
Q. Q. Q. *Terrein où sont les Sources, environné d'Arbres, & d'un Fossé.*
R. *Le Preau long d'environ* 30. *Toises, & large de sept.*
S. *La petite Maison proche les Sources.*
T. *Enfoncement où sont les Sources, qui a environ* 3. *toises & demi de longueur sur* 2. *de largeur.*
* *Endroit où est la Source de la Reinette.*

V. V. *Ruiſſeaux ferrugineux.*
X. X. *Routes qui ſont dans le Bois, où l'on va rendre les Eaux.*
Y. Y. *Taillis dans des Terreins marécageux.*
Z. *Petit Marais.*
5. 5. *Tentes & Feüillées où les Dames rendent leurs Eaux.*
6. *Route de Roüen tout au bas du Plan.*

Explication de la grande Figure détachée, où l'on fait voir les Sources telles qu'elles ſont.

a. a. a. a. *Ceinture d'arbres avec le foſſé qui les couvre, qui environne le Preau des Sources.*
b. b. b. b. *Preau long de 30. toiſes, & large de 7. où ſe promenent les Buveurs.*
c. *La petite Maiſon proche les Sources.*
d. d. *Creux ou Enfoncement des Sources où l'on deſcend par pluſieurs degrez, & qui eſt revêtu de Brique.*
e. e. *Degrez par où l'on deſcend aux Sources.*
1. *La Reinette.*
2. *La Royale.*
3. *La Cardinale.*
4. *Ruiſſeau Ferrugineux; c'eſt le meſme que celuy de la droite de la petite Figure, lettre* V.
* *Endroit où eſt la Source de la Reinette.*





Orient
Septentrion
Midi
Plan du bourg de Forges
Occident
25 Toises

NOUVEAU TRAITÉ DES EAUX Minerales de Forges.

Où l'on fait voir dans les nouveaux principes de Physique & de Medecine quelle est la nature de ces Eaux.

En quoy consistent leurs vertus.

Dans quelles maladies elles sont bonnes, & comment elles en détruisent les causes.

Quelles precautions il faut prendre avant que d'en boire.

Quel regime il faut observer en les prenant, & aprés les avoir prises, &c.

Avec un plan des sources, du lieu où elles sont, de l'Enclos & du Bois des R. R. Peres Capucins, du Bourg de Forges, & dessiné sur le lieu.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on voit ce que c'est que Forges, quelle est la qualité de son air, & quelles commoditez on trouve pour la vie & pour le logement.

FOrges est un Village, ou si on veut, un Bourg, situé dans cette partie de Normandie qui confine avec la Picardie,

qu'on appelle le pays de Bray. Ce lieu n'eſt eloigné de Paris que de deux journées, c'eſt-à dire, de 24. à 25. lieuës ; & des Villes de Roüen & de Dieppe, que de 9. ou 10. Pour y aller de Paris on paſſe par Pontoiſe, Giſors, & Gournay.

Le Bourg de Forges eſt placé dans un endroit aſſez couvert & environné de Bois ; neanmoins comme ſon terrein eſt un peu élevé, on peut dire que l'air n'y eſt pas mauvais. Ainſi dans les mois de May, Juin, Juillet, Aouſt, & aſſez ſouvent tout Septembre, ce lieu n'a rien de deſagreable ni de mal ſain. Il eſt vray qu'il n'en eſt pas de meſme du reſte de l'année. Si-toſt que les pluyes & les broüillards viennent à paroiſtre, on en voit à Forges, comme dans tous les endroits où il y a des bois & des eaux : mais ce n'eſt point dans ces mauvais temps où les lieux les plus agreablement placez, ont quelquefois ces deſagrémens, qu'on va prendre les Eaux ; on n'en boit que dans les beaux jours de l'année, & comme nous le dirons ailleurs, ordinairement pendant les mois de Juin, Juillet, Aouſt, & quelquefois tout Septembre ; parce qu'alors les Eaux des ſources ſont pures, & qu'on eſt plus en eſtat d'en porter la froideur, que dans les autres mois.

Il y a dans Forges pluſieurs maiſons aſſez

bien bâties, où toutes ſortes de perſonnes trouvent à ſe loger commodément. Les Gens de qualité y prennent de grands appartemens ou des maiſons toutes entieres par ſemaines, & ils y trouvent toutes les commoditez d'un grand ménage, en ſorte qu'il n'eſt point neceſſaire d'y rien porter, ſi on ne veut, quelqu'équipage qu'on ait; tout y eſt meublé, on fournit tout, & on en convient ſur le prix du loyer. Ceux qui font moins de bruit, trouvent auſſi à ſe placer de la maniere qui leur convient: c'eſt à-dire en un mot, que de quelqu'état qu'on ſoit, de quelque maniere qu'on veüille vivre, on a là tout ce qui convient & tout ce qu'on peut ſouhaiter.

On mange à Forges de tres-bon pain; & ſi on veut, on en a de frais tous les jours. La groſſe viande, particulierement le mouton & le veau, y eſt auſſi bonne qu'on en puiſſe voir en aucun endroit; & cela vient, ſans doute, de la bonté des pâturages de la contrée, qui font encore des laitages, des beurres, des fromages qu'on eſtime beaucoup.

Ceux qui ne veulent pas ſe contenter d'une vie commune, & qui ont coûtume de joindre dans leurs Tables le délicieux au neceſſaire, ont à Forges de quoy ſe ſatisfaire. On trouve dans le Bourg, ou bien

on apporte des Villages circonvoisins dans les maisons, des Poulets, Pigeonneaux, Perdrix, Cailles, Dindonneaux, toute sorte de Gibier ; & les vendeurs des environs ne sont pas long-temps à sçavoir où il fait bon, & où l'on peut avoir besoin de leur marchandise.

On trouve à Forges quelquefois du vin passablement bon, & ceux qui n'y sont pas trop difficiles peuvent s'en contenter. Ceux qui ne sçauroient en boire que du meilleur, ont coûtume d'en apporter, & la précaution est bonne.

Pour ce qui est de l'eau, il n'y en a point d'autre que celle qu'on tire des puits, & c'est de celle-là dont les habitans se servent ordinairement. Il y en a dans le Bourg qui aiment mieux user de celle de la source qu'on appelle la Reinette, de mesme que les R. R. Peres Capucins, & on ne m'a point dit que personne s'en trouvât incommodé. Comme l'eau de cette source n'est pas fort differente de la commune, qu'elle ne contient presque point de mineral, comme nous le dirons bien-tost, elle ne sçauroit gueres faire de mauvaises impressions dans un corps. Je ne voudrois pas neanmoins conseiller l'usage de cette eau, non plus que de celle des puits, sur tout aux personnes qui sont valetudinaires, delica-

tes & dont la ſanté veut beaucoup de ménagement. C'eſt pour cela que ceux qui le peuvent, en font venir tous les jours de Riberpré. C'eſt un Village qui n'eſt éloigné de Forges que d'un quart de lieuë, & où il y en a de tres-bonne.

CHAPITRE II.

Des trois Fontaines ou Sources d'Eaux Minerales de Forges, appellées la Royale, la Reinette, & la Cardinale.

LES trois Sources d'Eaux minerales de Forges, appellées la Reinette, la Royale, & la Cardinale, ſont au Couchant du Bourg dans un vallon où l'on deſcend par une belle & longue avenuë d'arbres que les R. R. Peres Capucins ont fait planter depuis quelques années.

Ces ſources ont à leur couchant & vers le Nord, quelques petits Marais & des Bois remplis de routes. C'eſt dans ces Bois que les beuveurs vont ſatisfaire aux neceſſitez que cauſent les Eaux qu'on prend, quand on n'a ny Feüillées ni Tentes pour ſe retirer.

Il eſt étonnant que ces Eaux Minerales

ayant une vertu auſſi ſinguliere que celle qu'on y remarque tous les jours, pour la gueriſon d'une infinité de maladies, on les ait veuës neanmoins ſi long temps tellement inconnuës ou negligées, que bien qu'elles ſoient toutes trois differentes, elles ſe confondoient à leur ſortie de la terre il n'y a pas encore fort long-temps; c'eſt-à-dire qu'elles venoient meſler leurs eaux dans un ſeul trou qui en faiſoit tout le baſſin. On dit que le feu Roy Loüis XIII. ayant reſolu de prendre ces Eaux quelqu'année avant la naiſſance du Roy, & d'y mener la Reine, on envoya auparavant à Forges des Fonteniers pour en nettoyer les Sources: que ce fut dans ce temps-là qu'elles furent diſtinguées, & que leurs eaux ſortirent de la terre par des endroits differens, comme elles ſont encore preſentement. Enfin, que ce fut alors qu'elles prirent toutes trois les noms qu'elles ont à preſent, & qu'elles conſerveront apparemment toujours.

Il y a donc trois Sources d'Eaux Minerales à Forges qui coulent ſeparément dans un enfoncement ou un creux qu'on a fait, où l'on deſcend par 5. ou 6. degrez. Cet enfoncement qui eſt un quarré long, & qui peut-eſtre de deux toiſes de longueur ſur une & demie de large, eſt proprement re-

vestu de briques qui font un mur en sortant de terre, qui va jusqu'à hauteur d'appuy. Il y a tout prés une petite maison qui a ses commoditez ; on s'y chauffe, s'il fait froid ; on s'y met à couvert des pluyes, s'il en tombe, & des rayons du Soleil, s'il est trop chaud & qu'on ne veüille point du frais des arbres du Preau ; on y fait dégourdir l'eau pour les estomacs qui la trouvent trop froide, & c'est en meslant dans chaque verre qu'on va prendre, une cuillerée de celle qu'on fait chauffer. C'eux qui pourront s'en passer, feront bien de ne pas suivre cette methode.

La Reinette* qui de toutes les trois Sources coule le plus abondamment, jette ses Eaux de l'Orient à l'Occident. On dit que sa Source n'est éloignée de l'endroit d'où elle sort, ou de son petit Bassin, que de quelques toises ; & c'est, si je m'en souviens bien, du costé de l'Orient qu'elle est, & vers l'endroit du plan marqué *

On remarque dans cette Source quelque chose de fort particulier, & qu'on ne voit point dans les deux autres. Tous les jours regulierement vers les 6. ou 7. heures du matin, & pour l'ordinaire sur les 6. ou 7. heures du soir, elle se broüille de maniere que l'eau en sort toute rougeâtre & chargée de floccons roux plus ou moins gros,

* *Voyez le plan des Sources, chiffre* 1.

qui se changent en une eau rousse, quand on vient à les remuer dans la main. Le reste du jour, cette eau est fort claire, à quelques paillettes roussâtres prés qu'elle charie quasi toujours.

On voit bien que ces floccons ou paillettes de couleur rousse, ne sont autre chose que quelques portions de la mine de Fer bien ouvertes; mais il n'est pas, ce me semble, si aisé de trouver la vraye cause de ce broüillement journalier & reglé. Pour aller à quelque chose de plus utile à nos malades, je laisse à qui voudra en prendre la peine, le soin de chercher la cause de cet effet, & s'il la trouve bien juste, l'honneur d'y avoir réussy.

La Fontaine qu'on appelle la Royale,* donne plus d'eau que la Cardinale, mais aussi toujours beaucoup moins que la Reinette. Elle a cela de particulier qu'elle sourd de pic, c'est-à-dire de bas en haut, par un ou plusieurs des trous de la pierre dont la source est couverte. L'Eau de cette Source, de mesme que celle des deux autres, est fort claire à voir, & n'a pour tout desagrément, qu'une odeur & un goust de Fer tres sensibles, avec un peu d'âpreté ou d'astriction. Il m'a paru encore que cette Eau est plus froide à boire que celle de la Cardinale.

* *Voyez le plan des Sources, chiffre 2.*

Enfin,

Enfin la Cardinale, * ainsi nommée, parce que le Cardinal de Richelieu en a pris pour la gravelle qu'il avoit, pendant que le feu Roy & la Reine Mere du Roy alloient à la Royale & à la Reinette ; la Cardinale, dis-je, qui donne moins d'eau qu'aucune des trois Fontaines, coule doucement du Septentrion au Midi, & elle a sa Source assez prés de l'endroit d'où on la voit sortir de la terre, & si je ne me trompe, du costé de la petite maison des Sources. L'eau de cette Source cause un goust & une odeur de fer encore plus sensibles que celle de la Royale, aussi est elle beaucoup plus remplie des parties élementaires dont ce métail se fait ; elle est par consequent plus active & plus penetrante, elle échauffe plus. C'est pour cela qu'on en use moins ordinairement & avec plus de circonspection, que de la Royale, & seulement dans quelques sortes de maux où il faut agir puissamment, comme nous le dirons ailleurs. Il faut avoir un bon corps, la teste ferme, parce qu'elle y jette beaucoup de vapeurs, ou d'esprit de vitriol & de souffre.

* *Voyez le plan des Sources, chiffre 3.*

CHAPITRE III.

En quoy consiste la vertu des Eaux Minerales de Forges. Quels principes y dominent ; & ce qui fait la difference des Eaux des trois Sources.

LES Eaux des trois Sources de Forges, la Royale, la Reinette, & la Cardinale, sont ferrées, c'est-à-dire qu'elles sont plus ou moins chargées des Principes elementaires dont le Fer est composé. Ou bien les Eaux de Forges ne sont autre chose qu'une espece de teinture de Mars ou de Fer, c'est la mesme chose, plus ou moins forte ; un meslange, ou une dissolution des particules vitrioliques, sulphureuses, & terrestres qui font toute la substance du Fer, dans beaucoup d'eau ; mais dans une proportion si bien menagée, que tout l'Art des Chymistes ne sçauroit aller jusqu'à la perfection de cette operation, qui se fait naturellement dans les entrailles de la terre.

Il est bien aisé de comprendre comment une eau commune déja empreinte de quelqu'Acide, venant à passer par quelque mine de Fer, l'a pû ronger, ou si on veut,

l'ouvrir de maniere qu'elle en entraîne avec elle les parties les plus subtiles & les plus deliées. La mine du Fer est un corps fort poreux composé de sels vitrioliques de souffre & de terre. Mais ces Principes sont si peu liez ensemble, que l'eau simple qui est le vray dissolvant de tous les mixtes gommeux & salins, comme l'esprit de vin l'est de tout ce qui est resineux & plein de souffre, est capable de les desunir. Ce dissolvant s'en charge donc plus ou moins, & plus ou moins facilement, suivant que cette terre ferrugineuse se trouve plus ou moins parfaite; que ses principes sont plus ou moins digerez & unis ensemble; que le menstrüe aqueux est plus ou moins de temps à faire sa dissolution.

Ces particules minerales dont ces Eaux sont toutes empreignées; les sels acides vitrioliques volatiles, les parties sulphureuses & terrestres qui composent le Fer, sont si subtiles, qu'elles s'échapent toujours, au moins en partie, ou se précipitent, quand on transporte ces Eaux en des lieux trop éloignez de leur Source, ou qu'on les garde trop longt-temps. Aussi n'y trouve-t-on plus ce goust, cette odeur ferrugineuse qu'on sent à leur source; elles ne sçauroient plus faire si viste, ni si parfaitement, & quelque fois point du tout, cette couleur violet-

te plus ou moins, enfoncée, qu'on leur fait prendre en sortant de terre, quand on les mesle avec la noix de galle ; elles ont donc perdu par consequent une bonne partie, & souvent presque toute leur vertu.

Il est donc certainement bien plus seûr d'aller à Forges, si rien n'en empesche, & mesme de descendre aux Fontaines pour prendre les eaux en sortant de la terre, & lors qu'elles sont toutes pleines d'esprits ou de parties volatiles, que de boire chez soy, sur tout quand on est éloigné des Sources. On est asseuré en les prenant sur le lieu, de toute leur vertu, & qu'alors elles contiennent tous les esprits vitrioliques & sulphureux qu'elles ont pris dans la mine, & de tout ce qu'on appelle en chymie l'Alkali du Fer, ce qui fait toute la vertu, tout le merite de ces Eaux. Au lieu que si ces principes actifs ne s'y trouvent plus, la liqueur qui n'en est que le vehicule, & dans qui elles sont seulement dissoutes, rentre dans son temperament naturel d'eau commune, qui ne sçauroit plus agir que foiblement sur la cause des maladies ; c'est un cadavre, s'il est permis de parler ainsi, qui n'a plus de mouvement. *Evadit spiritu amisso, veluti cadaver animâ secedente, & sponte putrescit; proque alexiterio gignit venenum.*

Je viens de dire que les Eaux de nos

trois Fontaines minerales ſont plus ou moins remplies des parties les plus ſubtiles qui entrent dans la compoſition du Fer ; & c'eſt cela ſeulement qui fait la difference des Eaux de ces Sources. En effet la Reinette n'eſt differente des deux autres que parce qu'elle ne contient preſque point de mineral. De meſme la Royale ne l'eſt de la Cardinale, que parce qu'elle en a moins, ce qui fait auſſi qu'elle eſt moins vive & moins penetrante ; qu'elle ne purge pas ſi fortement par les urines ; qu'elle porte moins à la teſte ; qu'elle échauffe moins.

Ce n'eſt pas ſeulement par la diverſité des effets que cauſe l'uſage des eaux de ces ſources, qu'on voit que les principes élementaires du Mars, dominent plus dans les unes que dans les autres. Cela ſe connoiſt encores parfaitement bien par le goût & l'odeur plus ou moins ferrugineuſe qu'on trouve dans ces Eaux en les beuvant, & par les couleurs & les differentes teintures qu'on leur fait prendre en les jettant dans des verres où l'on a mis un peu de râpure de noix de Galles. La Cardinale fait voir en un moment une couleur d'un beau violet enfoncé, & c'eſt parce qu'elle contient beaucoup d'eſprit vitriolique. La Royale va moins viſte & n'étend ſa cou-

leur que peu à peu, mais jamais jusqu'à la force de la Cardinale; & c'est par ce que son eau est chargée de moins de vitriol. Enfin la Reinette ne donne qu'une petite teinture violette, & cela insensiblement & dans un assés long temps, ce qui fait croire qu'il y a tres-peu de mineral, & certainement beaucoup moins que dans les deux autres.

Si on me demande d'où vient que ces Sources sont ainsi differemment remplies des principes actifs, dont le Fer est composé, je diray que cela vient peut estre, de ce que les Eaux qui font la dissolution de la mine, passans plus ou moins vîte par l'endroit où elle se trouve, elles en détachent inégalement les parties minerales. Celle qui aura des routes plus repliées; qui parcourra plus de terre Ferrugineuse; dont le mouvement sera plus lent, pourra bien se charger de plus de parties vitrioliques, sulfureuses & terrestres, que celle qui aura coulé sans détour, qui aura passé assez vîte, qui n'aura arrosé qu'une petite veine de fer.

Il se peut faire encore, que le menstruë ou dissolvant aqueux, passant par des terres ferrugineuses plus ou moins parfaites, il ne se charge pas également de particules metaliques.

En effet si une eau commune n'arrose & n'ouvre dans son passage qu'une marcassite de Fer, c'est à dire une mine de Fer imparfaite, il est certain qu'elle ne pourra se charger & entraîner avec elle que tres peu de mineral, puisqu'il est constant qu'il y en a tres-peu dans la mine. Mais si une Eau pareille vient à passer par des mines de fer aussi parfaites qu'elles doivent estre; qui contiennent autant de Vitriol, de soufre, & de terre, que la nature de ce mixte le demande, on voit bien que cette Eau en ouvrant cette terre ferrugineuse, se remplira de beaucoup de particules vitrioliques, sulphureuses, & terrestres, parce qu'en effet elle en contient beaucoup.

Comme donc ces fontaines sont inégalement remplies des particules de Fer, aussi est il constant qu'elles n'ont pas les mêmes qualitez, & qu'on ne les ordonne pas non plus indifferemment pour la guérison de toutes sortes de maux. Il est vray néanmoins que celle, qu'on nomme la Royale, est de beaucoup plus d'usage que les deux autres, & que c'est à l'eau de cette source, que vont presque tous les Malades, quelques differentes que soient les causes de leurs indispositions. Ses Eaux portent par les urines, quelquefois par les selles, &

dans certains sujets ; mais c'est sans fatiguer, sans trop étourdir, sans échauffer même pour l'ordinaire, quelque quantité qu'on en prenne.

La Cardinale au contraire qui a plus de force que la Royale, ne s'ordonne qu'aux personnes qui sont d'un tempérament ferme & vigoureux, & dans les maladies où il faut agir puissamment, comme dans la Pierre, les Scirrhes, les obstructions opiniâtres, les amas de matieres visqueuses ; rarement même la boit on seule, & sans y entremêler tous les jours plus ou moins de Royale.

Ce n'est pas que dans la plûpart des maux où l'on ne veut boire que de la Royale, on ne puisse bien prendre, & qu'on ne le doive même faire tres-souvent, quelques verres de Cardinale, plus ou moins, ou de suite, ou en les entremêlant avec ceux de la Royale ; comme elle est plus pénetrante que celle-cy, elle ouvre les voyes, & la met en état de mieux passer, & d'aller plus vîte.

Pour ce qui est de la Reinette, elle n'est pas d'un grand usage. Rarement en transporte-t'on, non plus que de la Cardinale qui se gâte aisément, & on ne voit guéres de personnes en boire à Forges ; il n'y a tout au plus que ceux qui étant d'un tempérament

perament delicat, & ayant une poitrine foible, ont ſeulement beſoin de ſe rafraîchir un peu. On en voit encore boire quelquefois, & ſeulement un jour ou deux, à ceux qui ſe trouvent un peu échauffez de l'uſage des autres. Comme cette Eau trouve alors les conduits ouverts & débarraſſez, quelque peu minerale qu'elle ſoit, elle ne laiſſe, pas pour l'ordinaire, de bien paſſer.

CHAHITRE IV.

Des Maladies auſquelles les Eaux de Forges ſont bonnes, & comment elles en détruiſent les cauſes.

IL ſeroit, je croi, plus aiſé, & on auroit peut-eſtre plutôt fait, de dire quels ſont les maux, auſquels les Eaux minerales de Forges ne ſont pas propres, que de faire le détail de toutes celles qu'elles guériſſent. En effet, de ce grand nombre de perſonnes qu'on voit aux Sources, à peine en trouve-t-on deux, ſi on en excepte ceux qui ſont attaquez de la Pierre, dont le nombre eſt toujours aſſez grand pendant toute la ſaiſon des Eaux; à peine, dis-je,

en trouve-t-on deux en mesme temps, qui ayent la mesme indisposition. On y voit au contraire des sujets dont les maux ont des causes tout opposées, & qui ne laissent pas d'estre également soulagez de l'usage de ce Remede.

Je serois infini aussi, si je voulois faire voir comment ces Eaux agissent sur la cause de chaque maladie en particulier : C'en sera bien assez de le faire un peu au long à l'égard de quelques-unes des plus essentielles, & comme en passant tout au plus, de peur d'ennuyer, à l'égard des autres ; en suivant nos Principes on verra bien ce que nous n'aurons pas voulu dire.

Les Eaux de Forges sont excellentes pour les Suppressions d'urines, les Coliques Nephretiques, la Pierre & la Gravelle qui en sont les causes les plus ordinaires ; les chaleurs ou acretez d'urine qui viennent de l'acrimonie de ses Sels.

L'Experience fait voir que les Eaux de Forges sont d'une vertu si singuliere pour les Suppressions d'urines, les Coli-

ques Nephrétiques, la Pierre & la Gravelle qui en ſont les cauſes les plus ordinaires; les Ardeurs ou Acretez d'urines, qu'on peut aſſurer qu'il n'y a point de meilleut remede pour ces ſortes de maux. Et ſi ceux qui en vont boire pour ces indiſpoſitions, n'y trouvent pas toujours tout le ſoulagement qu'on leur en promet; c'eſt que les meilleurs Remedes ne guériſſent pas immanquablement tous les maux, pour leſquels on ſçait qu'ils ont une vertu ſpécifique. Le Quinquina eſt tres aſſeurément merveilleux pour toutes les Fievres intermittentes, & peut-eſtre pour quelques continuës & beaucoup d'autres maux; il ne laiſſe pas d'en manquer quelquefois. La Racine qu'on nomme Hypecacuanha, eſt un ſpecifique éprouvé pour les Dyſſenteries; elle ne les guérit pas toutes à coup ſeûr. De meſme les Eaux de Forges ſont tres propres pout les Suppreſſions d'urines, la Pierre, la Gravelle, les Coliques Nephretiques; & ſouvent ces maux reſiſtent à toute leur vertu, pour une infinité de raiſons qu'il ſeroit ennuyeux de rapporter icy.

Les Retentions d'urines viennent quelquefois du vice du ſang dont la maſſe tient tellement la ſeroſité embarraſſée, qu'elle ne peut s'en ſeparet & ſe filtrer par les petits pores des Reins. Mais la cauſe la plus

commune de ce mal, c'eſt la mauvaiſe diſpoſition des Reins, qui dépend ou des obſtructions faites par quelques grumeaux de ſang; quelques humeurs craſſes & viſqueuſes qui enduiſent les petits pores de ces parties; ou par l'affoibliſſement de ces meſmes parties, c'eſt-à-dire par le vice de leurs nerfs qui ne ſoûtiennent point les pores fibreux des Reins dans la tenſion qu'ils doivent avoir; cela fait que ces pores ainſi relâchez, s'abbattent, ſe fletriſſent, & que la ſeroſité du ſang ne ſçauroit plus ſe filtrer ou qu'en tres-petite quantité.

Le vice de la maſſe du ſang, ou celui des Reins, n'eſt pas toujours la cauſe des Retentions d'urines, ni des douleurs Nephretiques. On ſçait que ces maux ſont tres ſouvent produits par des Pierres qui bouchent les conduits des Reins & le Col de la Veſſie, & font de grandes irritations ſur ces parties.

Les Pierres s'engendrent dans preſque toutes les parties du corps; & bien que les lieux les plus ordinaires où elles ſe forment, ſoient le Baſſinet des Reins, la Veſſie Urinaire, & celle du Fiel; il eſt néanmoins conſtant qu'il s'en trouve auſſi dans la ſubſtance du Foye, dans les Poumons, le Cœur meſme, & les parties charnuës & Muſculeuſes.

Quelque difficile que paroiſſe, & ſoit en effet, la Theſe de la Génération des Pierres, on l'a bien-toſt vuidée, en diſant qu'elles ſe forment par une vertu lapidifique qui ſe trouve dans les Reins ou dans la Veſſie vrinaire ; ou que cela ſe fait par la chaleur de ces parties, qui épaiſſit & calcine quelques flegmes qui ſe portent en ces endroits. On n'en dit pas davantage pour expliquer cette grande queſtion.

Laiſſons là les qualitez, & ces mauvaiſes manieres de faire entendre les operations de la nature, & diſons que le Calcul ou la Pierre s'engendre dans les Reins par l'union & la coagulation de deux Sels d'une nature toute contraire, l'Acide & l'Alkali. En effet lorſque quelqu'Acide d'une certaine acrimonie particuliere rencontre un ſel volatile auſſi d'un certain caractere particulier qui lui eſt contraire, ces deux ſels font effervefcence & ſe coagulent tous deux en une concretion areneuſe, laquelle venant à rencontrer quelques matieres propres à ſe coaguler, ie les unit. C'eſt ainſi que peu à peu les Pierres ſe forment dans les Reins ; enſuite elles tombent dans la Veſſie par les Ureteres, où elles prennent leurs accroiſſemens comme par des eſpeces d'incruſtations & de nouvelles couches. Ceux qui ont mis la main au Fourneau, &

fait le mélange des differens sels, sçavent bien comment ces concretions, & petrifications se peuvent faire.

Les Eaux de Forges estant remplies des Sels volatiles de Vitriol & de souffre tres actifs & tres pénétrans, & faisant leur effet ordinairement plutost par les urines que par les selles, il est bien aisé de comprendre, combien elles sont bonnes à ceux qui sont sujets aux Suppressions d'urine, & aux Coliques Nephretiques.

Comment se pourroit-il faire en effet, qu'on prist tous les jours durant trois semaines, & des mois entiers des 6. 7. à 8. pintes de ces eaux, sans que les differentes causes de ces maladies se détruisissent, c'est-à-dire, sans que les matieres purulentes, les caillots de sang, les humeurs crasses & visqueuses se fondissent; sans que la masse du sang devint plus tenuë; sans que les Graviers & les petits Calculs qui ne sont point adherens, ni trop difficiles à remuer, fussent entraisnez par ces petits torrens d'eau.

Il faut donc convenir que, soit que les Retentions d'urines viennent du vice du sang, dont la masse retient la matiere des urines, ou de celuy des Reins où elles doivent se filtrer; ces Eaux apéritives y font des effets merveilleux. Quand ces

Eaux rencontrent des Pierres qui n'excedent point la capacité des canaux par où elles doivent ſortir, elles les entraînent avec elles. Si au contraire elles ſont d'un volume trop gros, mais que leur ſubſtance ne ſoit pas tellement ſerrée ni compacte, qu'il ne s'en puiſſe détacher des portions; il arrive que les eſprits ou les ſels volatiles de l'Eau minerale s'inſinuant dans ces concretions ſalines & terreſtres, dans cette, maſſe poreuſe, ils la briſent quelquefois, ou en détachent des fragmens plus ou moins gros, qu'on jette enſuite par les conduits de l'urine. C'eſt auſſi ce qu'on voit tous les ans à Forges, avec étonnement; c'eſt ce qui arriva l'année derniere à je ne ſais combien de perſonnes, qui rendirent d'aſſez gros Calculs & en quantité.

Elles font plus ces Eaux; en entraînant avec elles les humeurs viſqueuſes, dont la maſſe du ſang éſt remplie, ou ce chile crud qui n'a pu ſe convertir en ſa ſubſtance & en prendre la teinture; elles diſſipent la cauſe éloignée des obſtructions qui ſe font dans le Paranchime des Reins, & qui ſont une cauſe tres-ordinaire des Retentions d'urines. En corrigeant & évacuant les Sels Acides & Alkalis dont l'union & la coagulation fait les ſables & peu à peu les Pierres, elles emportent la cauſe materielle & efficiente des Calculs.

C'eſt par là encores, c'eſt-à-dire, en émouſſant & abſorbant l'acreté des Sels du ſang, & en les tirant de ſa maſſe, & de toute l'habitude du corps, que ces meſmes Eaux ſont bonnes à ceux qui ſont ſujets à des acretez ou ardeurs d'urine, ces maux où elle ne ſort que goute à goute, & qui cauſent de tres vives douleurs à ceux qui les ont.

On boit le plus qu'on peut de Cardinale dans les maux difficiles à guerir.

Dans les maux dont je viens de parler, de meſme que dans tous ceux, dont les cauſes n'obéiſſent que difficilement à la vertu des Remedes, on ne prend ordinairement que de la Cardinale, pourveu qu'on ait la teſte aſſez bonne pour ne s'en pas étourdir, ce qui eſt rare; ou qu'il n'y ait pas de danger à pouſſer trop fort par les urines. J'ay veu à Forges des perſonnes en boire des 6. à 7. pintes tous les jours, c'eſt 12. ou 15. livres d'eau, ſans en recevoir la moindre impreſſion deſagreable: j'en ay trouvé d'autres auſſi, qui n'en pouvoient prendre plus de 4. ou 5. verres ſans s'en trouver échauffez ou étourdis. Il faut donc ſe connoître, & ſçavoir meſurer ſes forces. Pour l'ordinaire on prend le plus qu'on peut de

l'Eau

l'Eau de cette Source, 3. 4. ou 5. verres, par exemple ; puis on va à la Royale, qui eſtant moins remplie des principes du Fer, eſt auſſi moins forte. A l'égard de la quantité qu'on doit boire de l'une ou de l'autre, il ne faut pas ſe faire de regle invariable. Il y a des jours, comme je le diray ailleurs, qu'on peut prendre beaucoup d'eau, il y en a d'autres où il faut eſtre plus reſervé, & ne pas porter la débauche ſi loin. Sur cela chacun doit eſtre dans quelque ſorte d'attention, & n'affecter pas trop de regularité.



Les Eaux de Forges ſont bonnes dans les Scirrhes naiſſans ; les Ecrouelles tant internes qu'externes , quelques Tumeurs que ce ſoit ; les Obſtructions du Foye ; du Mezentere ; les duretez de la Rate ; les Maux & peſanteurs de l'Eſtomac cauſez par quelque Pituite viſqueuſe & Acide ; ſes indigeſtions produites par les mauvais Levains qu'il contient ; ou par quelque relâchement de ſes fibres ; pour les chaleurs contre nature de cette partie.

Ce que c'eſt que Scirrhe, & comment les Eaux de Forges gueriſſent ce mal.

CE qu'on appelle Scirrhe n'eſt autre choſe qu'une Tumeur dure & indolente, cauſée par un Chile crud & viſqueux qui eſtant diſtribué avec le ſang ou quelque autre vehicule étranger, forme en s'épaiſſiſſant, une tumeur dure & qui ne fait point de douleur. Le Scirrhe peut auſſi eſtre cauſé par le ſang tout pur, puiſqu'on le voit quelquefois ſucceder aux inflãmations auſquelles on a appliqué des Remedes qui ne

conviennent pas, comme ſont les Aſtringens & Repercuſſifs.

A propos de cela, je crois qu'on peut dire icy en paſſant, que c'eſt aſſurément une tres méchante Pratique chez quelques Medecins & preſque tous les Chirurgiens, d'ordonner ou d'appliquer dans toutes ſortes de fluxions, inflammations, luxations, fractures, playes, toutes ſortes de Tumeurs, ces Remedes qu'ils nomment aſtringens & repercuſſifs, ſous pretexte, diſent-ils, d'empeſcher qu'il ne ſe faſſe des dépoſts d'humeur ſur les parties. Ces Remedes fixent l'humeur qui eſt déja tombée; ils empêchent que le ſang ne circule librement dans les vaiſſeaux Capillaires, & c'eſt juſtement ce qu'il ne faut point faire. Il eſt bien plus ſeur dans ces occaſions, de mettre en uſage tout ce qui eſt ſpiritueux & remply de ſels volatiles; on diſſout par là les matieres qui ſe coagulent; on entretient la circulation du ſang; on corrige, on fait tranſpirer les humeurs & les Levains acides ou ſalez de la partie malade, & c'eſt ce qu'on doit avoir en veuë.

Les Eaux de Forges gueriſſent donc tres ſouvent les Scirrhes, & toutes autres ſortes de tumeurs internes, mais il faut qu'elles ne ſoient pas inveterées; & qu'on n'ait pas donné le temps aux matieres de s'en-

durcir. Comme elles se meslent à la masse du sang; qu'elles circulent avec elle dans toute l'habitude du corps par les arteres & les veines, avant que de s'évacuer,elles sont portées dans les endroits, où est la Tumeur; elles en dissolvent insensiblement la matiere, elles la rendent fluide, & la mettent en estat de rentrer dans la cavité des vaisseaux, & de sen aller par les urines. Ajoûtons à cela qu'elles dissipent en purgeant ou par les selles, par les urines, par les sueurs ou l'insensible transpiration, la cause éloignée de ce mal.

Ces Eaux sont bonnes pour les Ecroüelles.

Pour ce qui est Ecroüelles tant internes qu'externes, qui sont un mal commun à toutes les Glandes du corps, & qui en attaquent indifféremment quelques parties que ce soit, où il y en a, ces Eaux y sont aussi tres-bonnes. Elles resolvent par leur activité & penetration le suc acide,grossier & peu spiritueux,dont la substance des glandes est toute farcie, elles l'entraînent avec elles. C'est une vraye Lessive, s'il est permis de parler ainsi, qui décrasse peu à peu tout le corps Glanduleux où est la Tumeur, & le met par là en estat de faire librement les fonctions ausquelles il est destiné, qui sont de recevoir quelqu'humeur que les nerfs y déposent; quelques serositez

du sang arterieux ; de les préparer, & d'en faire cette liqueur qu'on appelle la Limphe, qui est reportée à la masse du sang par certains vaisseaux particuliers qu'on appelle Limphatiques, & qui a beaucoup d'usages, bien loin d'estre un excrement.

Elles font plus encor, c'est démporter les causes éloignées de ces affections si difficiles à guérir, puisqu'il est constant qu'elles purifient la masse du sang; c'est-à-dire qu'elles la débarrassent de ces sucs visqueux; de ce chile épais & tout privé d'esprits qu'elle charie avec elle par toute l'habitude du corps, & qui fait la matiere des tumeurs scrophuleuses, & des scirrhes.

Pour les obstructions du Foye, du Mezentere; & les duretez de la Rate.

On voit produire aux Eaux de Forges le mesme effet à l'égard des obstructions qui se font dans le Foye, le Mezentere; des duretez de la Rate, maladies qui sont toujours causées par des sucs indigestes & mal volatilisez; ou un chile mal fermenté, dont les principes n'ont point esté exaltez, qui n'a pu devenir un sang spiritueux & Balsamique propre à la nourriture des parties.

Ces Eaux aperitives comme elles sont, se portant abondamment dans les endroits où il y des embarras de matieres, elles forcent, pour ainsi dire, tout ce qui fait resistance à leur mouvement ; elles se font passage dans les vaisseaux dont la cavité estoit bouchée ; elles incisent, percent tout ce qu'il y a de visqueux dans le interstices des fibres de la partie malade ; elles mettent ces fibres en les dégageant de ces corps étrangers, en estat de faire le jeu, le ressort qu'elles doivent avoir, & de rentrer dans leur mouvement naturel. En un mot elles donnent à ces parties affectées la liberté de faire toutes les fonctions qu'elles doivent pour contribuer à entretenir une santé parfaite.

Pour les maux & foiblesses d'Estomac, ses chaleurs excessives, &c.

La plupart des maux d'Estomac, comme ses pesanteurs, ses rapports aigres, les nidoreux, ou qui sentent les œufs pourris; ses chaleurs contre nature ; le relâchement des fibres de ses membranes, toutes ces indispositions se guerissent mieux par l'usage des Eaux minerales de Forges, que par le moyen de quelqu'autre Remede que ce soit. En effet comme le premier effort de

leur vertu se fait dans le ventricule par où elles passent necessairement toutes, (ce qu'on ne peut pas dire précisément d'aucune des autres parties du corps,) il est bien aisé de concevoir que s'il y a quelque flegmes visqueux qui luy causent des pesanteurs, qui fassent perdre l'appetit; quelques sucs d'un acidité ou salure vicieuse; quelques levains brûlez qui gâtent ses digestions, elles ne manquent pas de les fondre, de s'en charger & de les entraîner avec elles.

Pour les chaleurs contre nature de l'Estomac.

Toutes les chaleurs contre nature de l'Estomac sont presque toujours l'effet d'une impression trop forte des alimens excessivement chauds, ou de quelques Remedes trop acres & pris mal à propos. Ou bien c'est celuy de quelques humeurs qui se sont jettées dans les membranes du Ventricule, qui y fermentent avec violence, comme de quelque Bile huileuse & d'une acrimonie excessive qui fait une ébullition trop forte à la rencontre d'un Acide trop actif & trop pénétrant.

Quoy qu'il en soit, & de quelque cause que vienne cette chaleur étrangere, nos Eaux ferrées l'amortissent peu à peu, & l'effacent enfin entierement. Et c'est en

évacuant les humeurs qui fermentent trop, ou en corrigeant ce qu'elles ont de trop huileux & de trop acre ; ou en fixant pour toujours ce mouvement irregulier, cette agitation contre nature que les alimens ou Remedes trop chauds ont laissée sur la partie.

Pour le relâchement des fibres des membranes de l'Estomac.

Il y a une autre maladie de l'Estomac qui consiste dans le relâchement des fibres de ses membranes, en sorte qu'ils n'ont plus le ressort qu'elles doivent avoir naturellement. De là vient que cette partie ne pouvant plus se resserrer assez dans le temps de la digestion des alimens, ils ne s'y dissolvent qu'imparfaitement ; les principes qui les composent se desunissent mal, ce qui fait qu'il n'y a qu'une fermentation imparfaite qui les volatilise.

Ce Relâchement de Fibres est causé pour l'ordinaire par un trop long usage des Boüillons, ou des Ptisannes qu'on est obligé de prendre dans les maux qui durent longtemps. Cela peut venir aussi de quelque Vomitif qu'on aura pris, qui aura donné de grãdes secousses & fait faire trop d'effort au Ventricule dans le temps de son operation.

Les

Les Eaux de Forges guériſſent ce mal en reſſerrant par leur aſtriction, ces fibres ainſi détenduës. Elles redonnent à ces fibres la vigueur qu'elles ont perduë, & les mettent en eſtat d'embraſſer étroitement tous les alimens que la capacité de l'Eſtomac contient, & de refaire cette ondulation, ce mouvement mécanique de haut en bas qui fait couler ces meſmes alimens de l'Eſtomac dans les inteſtins, à meſure qu'ils ſe digerent.

Elles fortifient l'Eſtomac.

Il eſt certain, & preſque tous ceux qui ont eſté à ces Sources, le ſçavent par l'experience qu'ils en ont faite, que bien loin que ces Eaux affoibliſſent l'Eſtomac, par la quantité qu'on en prend tous les jours, elles le fortifient au contraire, & donnent de l'apetit. Or ce n'eſt pas ſeulement parce qu'elles dégagent le Ventricule des flegmes viſqueux, des ſucs aigres & Bilieux dont il eſt tout remply ; ny parce qu'elles corrigent l'exceſſive chaleur de ce viſcere: Ce n'eſt pas non plus ſeulement parce qu'en reſſerrant les fibres de ſes membranes, elles luy redonnent la vigueur qu'un mauvais Regime luy avoit fait perdre ; c'eſt

encores parce qu'elles y laiſſent un Acide ſpiritueux qui a beaucoup de convenance avec celuy qui fait la diſſolution des alimens.

Les Eaux de Forges ſont tres propres pour guérir toutes les eſpéces de Jauniſſe ; les Cachexies des Hommes & des Femmes ; les Suppreſſions des Mois des Femmes ; les Fleurs Blanches, auſſi bien que les pertes & exceſſiues purgations ; les Paſſions Hyſteriques, maux de Mere, vapeurs de Matrice ; tout ce qu'on appelle maintenant vapeurs ; l'affection Hypochondriaque, & le Scorbut ; les Hemorragies ; le Flux violent des Hémorroides, les Diarrhées ou cours de Ventre.

Ces Eaux ſont propres pour toutes ſortes de Jauniſſe.

LA Jauniſſe n'eſt pas ſeulement une dépravation de la couleur naturelle de la Peau ; l'humeur qui la cauſe ſe répand en-

cores par tout, & jette sa teinture aussi-bien dans la substance des chairs, & toutes les parties internes, que sur celles qu'on voit.

Il y a la Jaunisse proprement appellée telle, parce qu'elle donne une couleur jaune; une Jaunisse blanche, & c'est ce qu'on appelle dans les filles, les Pâles couleurs, Fievre blanche, Fievre d'Amour; enfin il y a des Jaunisses Noires, Vertes, Plombées, &c. parce que telle se trouve la couleur de la Peau.

La premiere espece de Jaunisse n'est pas toujours causée, comme on le croit, par des obstructions du Foye, ou des conduits Biliaires, qui empêchent que les parties adustes, les sels volatiles huileux du sang, ne se séparent de sa masse ou ne se dégorgent dans la cavité des intestins. Elle vient bien plutost, pour l'ordinaire, de ce que ces Sels volatiles, ou pour parler comme les autres, de ce que la Bile est trop spiritueuse, & trop abondante; & que n'estant pas assez bien liée à la masse du sang, elle s'en sépare aisément & inonde, pour ainsi dire, toutes les parties du corps. Cette humeur les affoiblit mesme tellement quelquefois, qu'elle les rend insensiblement incapables de se plus nourrir; aussi voit-on cette Jaunisse, aussi bien que les Pâles cou-

leurs, dégénérer en Cachexie, qui eſt une habitude vicieuſe de tout le corps; & dans des Hydropiſies plus difficiles à guerir que le mal qui les a produites.

Car comment expliquer autrement que par cette qualité vicieuſe de la Bile, cette Jauniſſe que contractent inſenſiblement & à la longue, ceux qui negligeant les alimens ſolides, boivent beaucoup de ces vins forts & ſpiritueux, beaucoup d'Eau de vie; cette Jauniſſe qui vient aux enfans, quelques jours aprés qu'ils ſont nez, & qui diſparoiſt en tres peu de temps; celle qui ſurvient au déclin des Fievres, aux Accouchemens difficiles, aux Paſſions Hiſteriques, à la Colere; ou celle encore que produit le poiſon tres volatile & tres penetrant de la Vipere. Dira-t-on que c'eſt l'ouvrage des obſtructions du Foye? Non certes car outre que les malades ne ſentent aucune douleur, aucune peſanteur dans l'Hypocondre droit ou la region du Foye; on ne voit rien qui ait pu cauſer ces ſortes d'obſtructions.

Pour la Jauniſſe proprement appellée telle.

Quoy qu'il en ſoit, de quelque cauſe que vienne cette ſorte de Jauniſſe, les

Eaux de Forges ſont tres convenables pour la guerir parfaitement ; s'il y a des matieres qui embarraſſent la ſubſtance du Foye, ou les canaux Biliaires ; comme il va quantiré de ces Eaux minerales dans toute la ſubſtance de ce viſcere avec le ſang qui parcourt cette foreſt de vaiſſeaux, dont l'étonnant entrelaſſement fait preſque tout le tiſſu de cette partie, elles rendent ces matieres fluides, elles les déplacent, & les entraînent avec elles.

Si la cauſe de cette maladie vient de ce que l'humeur Bilieuſe eſt trop fluide, trop abondante ; ces Eaux la corrigent par l'Acide qu'elles contiennent ; & comme elle n'a preſqu'aucune liaiſon avec tout le corps de la maſſe du ſang ; qu'elle circule avec elle comme un corps étranger & détaché, elles l'en ſeparent aiſément peu à peu, ce qui fait qu'inſenſiblement auſſi toutes les parties du corps reprennent la vraye couleur qu'elles doivent avoir.

Pour les Pâles couleurs.

La ſeconde eſpéce de Jauniſſe, que nous appellons ordinairement les Pâles couleurs, & la Fievre Blanche des Filles, eſt une maladie qui leur arrive aſſés ſouvent, au moins à celles qui ſont d'un temperament délicat,

vers la 13. 14. ou 15. années de leur âge. Dans ces temps-là, la nature ne se trouvant pas assés forte pour s'ouvrir des voyes par où elle se puisse décharger d'un sang qui luy devient superflu, & qui est destiné à d'autres usages qu'à nourrir les parties du corps ; cette portion de matiere qui doit estre regardée alors comme un corps étranger & inutile, restant dans la masse du sang, ne manque pas de la corrompre, de detruire tous les Levains des parties nobles, & des premiers celuy de l'Estomac De là viennent des nausées; des maux d'Estomac; des goûts dépravez & des envies de manger des choses absurdes; des vomissemens fatigans; des lassitudes & de grands maux de Teste; des Palpitations de Cœur; de grandes difficultez de respirer; de là en un mot cette couleur livide, blême, plombée; cette Bouffissure que donne toujours un sang d'une mauvaise qualité; & souvent si on ne va à de bons Remedes au commencement du mal, des Hydropisies tres dangereuses.

Cette Jaunisse Blanche peut venir aussi de la suppression de l'humeur seminale, qui refluant dans la masse du sang, la corrompt peu à peu, d'où s'ensuit la destruction des Levains des parties, le vice de toutes les humeurs, & la suppression des Mois. C'est

à cela qu'il faut attribuer la Jaunisse des filles un peu avancées en âge, & des veuves; & non pas à la retention des regles, qui n'est qu'une suite du mal & non pas la cause.

Dans les Pâles couleurs on a coûtume d'avoir recours aux seignées, & particulierement à celle du pied, & je crois que c'est une mauvaise metode, puisqu'il n'y a ni plenitude ni inflammation de parties ou d'humeurs qui la demandent. Il est vray que dans cette maladie il y a une suppression de Mois, mais il est vray aussi que la seignée du pied n'est pas le meilleur remede pour les bien procurer, à moins qu'on ne les ait déja un peu, & que la nature n'ait que besoin d'estre aidée; ou qu'ils ayent esté supprimez tout à coup, ou par le froid, ou par quelque terreur qu'on auroit euë. Les Purgatifs mesme ne sont pas de souverains Remedes à ce mal, quoy qu'ils y soient souvent nécessaires. On se trouve mieux de l'usage des Aromates & de tout ce qui est rempli de sels volatiles & penetrans; de tout ce qui fortifie l'Estomac & le met en estat de faire de bonnes digestions; de tout ce qui anime les Esprits, incise les humeurs visqueuses & leur donne du mouvement. En un mot tout ce qui purifie le sang, comme on dit, c'est-à-dire

qui le débarrasse des humeurs qui le corrompent, & ouvre les vaisseaux qui doivent donner issuë à ce sang superflu dont la nature se doit décharger tous les mois, tout cela est le vray Remede qui guérit agreablement les Pâles couleurs.

Les Eaux de Forges font parfaitement bien tout cela. En effet rien ne dégage mieux l'Estomac, nous l'avons déja dit plus d'une fois, de toutes les matieres corrompues qui gâtent ses digestions; rien ne débarrasse mieux les intestins de cette pituite visqueuse & gluante dont leur cavité est toute remplie, dans les Pâles couleurs. Elles levent toutes les obstructions du Mezentere; elles entraînent tous les Fermens ou Levains étrangers & contre nature, du Cœur, du Foye, de la Rate, de tous les viscеres. Elles détrempent les matieres qui se sont fixées dans le corps des Muscles, qui deviennent par là comme tout engourdis & sans force; elles les rendent fluïdes & les entraînent. Ces Eaux, pour tout dire en un mot, en étendant peu à peu les vaisseaux de la Matrice, en ouvrant leurs extremitez, ou les pores de leurs tuniques; en fondant l'humeur pituiteuse, dont la substance de cette partie est presque toujours gonflée dans les Pâles couleurs, elles donnent au sang le moyen d'écarter de

temps

temps en temps par une fermentation reglee, ce qu'il y a de surperflu dans sa masse, qui sans cela la corromproit insensiblement.

Pour toutes les autres sortes de Jaunisse.

Les autres Jaunisses qu'on nomne improprement Jaunisse noire, verte, plombée, &c. parce qu'en effet telle est la couleur de la peau, viennent des differentes teintures que donnent au chile & par consequent au sang, les differentes acrimonies vicieuses du suc Pancreatique, cette humeur qui se dégorge avec la Bile dans les intestins, & que les anciens appelloient autrefois humeur Melancolique.

Nos Eaux ne sont pas moins bonnes dans ces especes de maux, qui à la verité ne sont pas communs, que dans ceux dont nous venons de parler. Elles débarrassent le Pancreas du suc Acide qu'il contient; elles en corrigent l'acidité Alumineuse, Vitriolique, &c. En sorte que ne faisant plus de fermentation irreguliere dans les intestins, avec la bile qui est aussi alors d'une constitution vicieuse, il ne sçauroit plus alterer le chile, ni communiquer au sang ces couleurs obscures & vilaines, comme il faisoit auparavant.

Ceux qui ne ſçavent pas par leur propre experience, ſi certainement ces Eaux produiſent de bons effets dans toutes les eſpéces de Jauniſſe, & dans toutes les maladies cauſées par des ſaveurs vicieuſes, & des acrimonies ſalines contre nature, n'ont qu'à voir pour ſe convaincre qu'elles y doivent être excellentes, de quelle eſtime ſont dans ces ſortes de maux, tous les Remedes qu'on tire du Fer; quels ſecours on y trouve tres ſouvent aprés avoir inutilement employé tout ce qu'il y avoit de meilleurs Specifiques. Sur tout, quand les préparations partent d'une bonne main, & qu'elles ſont preſcrites par des Medecins qui en ſçavent la force, & qui les ordonnent à propos.

Pour les Cachexies ou mauvaiſes habitudes du Corps.

Les Cachexies ſont un mal qui conſiſte dans une mauvaiſe habitude de toutes les parties du corps, qui deviennent molaſſes, & d'une mauvaiſe couleur. C'eſt une affection qui eſt commune aux Hommes & aux Femmes. Dans celles-cy elle eſt preſque toûjours accompagnée de la ſuppreſion de leurs Regles. Mais cette ſuppreſion pour l'ordinaire n'eſt que l'effet du mal, & non

pas la cauſe, comme quelques uns ſe l'imaginent. Il là faut chercher cette cauſe dans la mauvaiſe diſpoſition de l'Eſtomac, & le vice des Levains qu'il contient, qui font un chile épais, viſqueux, d'une ſalure étrangere; & qui ſe communiqnant au ſang, en fait bien tôt une maſſe indigeſte, Acide, toute privée de principes actifs, & de parties volatiles. Cette mauvaiſe qualité du ſang eſt bien-tôt ſuivie du vice des Fermens ou Levains de tous les Viſceres; de celuy de l'humeur Bilienſe, du ſuc Pancreatique de la limphe, des Eſprits animaux. De cette corruption générale de toutes les humeurs, dont la premiere cauſe vient de l'Eſtomac, on voit naître la mauvaiſe nouriture de toutes les parties du corps, qui ſe termine enfin, ſi on n'a ſoin de détruire la cauſe du mal par des Remedes appropriés, dans des hydropiſies dangereuſes.

Comme tous les Remedes tirés du Mars quand les préparations en ſont bien faites, & qu'on ſçait les donner à propos, font des effets merveilleux dans tous les maux cauſés par des ſaveurs étrangeres, on ne doit pas être ſurpris de nous entendre dire que les Eaux de Forges ſont excellentes dans ce que nous appellons Cachexies. Mais il il ne faut pas attendre à les prendre, que les parties nobles ſoient gatées. Il eſt certain

qu'elles emportent toutes les impuretés du ventricule, & du bas ventre; qu'elles émoussent, disolvent, & évacuent tous les sels étrangers de la masse du sang, & de toute l'habitude du corps. Il n'en faut pas davantage pour mettre nos malades en état de faire de bon chile, un sang spiritueux, des humeurs d'un tempérament naturel, en un mot c'est assés pour les guerir parfaitement.

Pour les Supressions des Mois des Femmes.

Les Supressions des Mois des Femmes sont une espéce de maladie chés elles, dont la Cure ne doit pas être negligée. En effet, quand cette évacuation qui se doit faire tous les mois par une fermentation, qui s'excite dans toute la masse du sang par l'amas d'un corps étranger qui s'est fait peu à peu, vient à cesser par quelque cause exterieure que ce soit, on les voit perdre aussitôt leur couleur naturelle, tomber dans des gonflemens & des maux d'Estomac terribles; des douleurs & des lassitudes dans les membres; dans de grandes difficultés de respirer au moindre mouvement qu'elles se donnent; dans des vomissemens & de continuels maux de tête; & je ne sçais combien d'autres dérangemens de santé. Ce n'est pas tout, si le mal prend

racine ; comme les Levains de l'Eſtomac & de toutes les parties nobles ſe corrompent & s'aigriſſent, toute la maſſe du ſang ſort de ſa conſtitution naturelle ; ce n'eſt plus qu'une maſſe peſante & toute aqueuſe. De ce dérangement s'enſuivent des Cachexies, des Hydropiſies, comme dans les Pâles couleurs, des Tumeurs, des Scirrhes dans les parties nobles, des Cancers dans les endroits glanduleux.

Les cauſes prochaines les plus ordinaires de cette indiſpoſition, ſont, 1° Le vice du ſang qui étant trop épais & trop viſqueux, ne ſe porte point, ou ne circule que languiſſamment dans les vaiſſeaux de la Matrice. 2° Ou de ce que le corps de la Matrice étant abreuvé de quelque matiere pituiteuſe, qui le gonfle, les vaiſſeaux par où cette évacuation naturelle ſe doit faire, s'en trouvent comprimés, auſſi-bien que par quelque Tumeur des parties voiſines. 3° Ou enfin de ce que la cavité de ces mêmes vaiſſeaux eſt bouchée par quelques ſucs glaireux qui s'y ſont jettés.

Ainſi tout ce qui rarefie, détrempe, fait fermenter la maſſe du ſang, & la met en état de circuler librement dans toutes les arteres, & les veines de toutes les parties du corps : Tout ce qui fond & entraine les humeurs craſſes dont la ſubſtance de

la Matrice eſt remplie, diſſipe les Tumeurs des paties voiſines qui la compriment : Tout ce qui eſt capable de corriger les mauvains Levains des parties nobles, & particulierement celuy de l'Eſtomac, (car il y a une infinité de maux, je ne ſçaurois trop le dire, qui viennent du vice de cette partie;) de lever les obſtructions des vaiſſeaux de la Matrice; tous ces Remedes doivent procurer les Regles que les Femmes ont perduës, ſuppoſé qu'elles les doivent avoir encores, & que les cauſes de ces ſupreſſions ne ſoient pas inguériſſables, comme cela ſe voit ſouvent.

Nous remarquons en effet tous les jours, que les aromates, & toutes nos plantes aromatiques ou de bonne odeur, comme l'Angelique, le Fenoüil, l'Aunée, le Cerfeüil, la Sabine, l'Armoiſe, le Saffran, & une infinité d'autres, ne guériſent les ſupreſſions des Ordinaires des Femmes, que parce que ces Remedes étant remplis de ſels volatiles, ils redonnent au ſang le mouvement qu'il doit avoir; que parce qu'ils en font fermenter la maſſe; qu'ils détruiſent toutes les opilations en fondant les humeurs qui les font; que parce qu'ils rétabliſſent le ferment de l'Eſtomac, & ceux de tous les viſceres.

Les Eaux minerales de Forges ne font pas

de moins bons éfets que touscesſpécifiques, &même d'une maniere & plus agréable & plus ſûre ; c'eſt à-dire qu'on leur voit faire ici des cures où les Remedes meſme les plus ſûrs ont été ordonnés & pris inutilement. Et quand il arrive que la cauſe du mal ſe trouvant au delà de la vertu qu'elles ont, par la négligence qu'on a euë de conſulter d'abord de bons maîtres & d'aller à de bons ſpécifiques, ces Eaux ne font point rentrer la nature dans ſes fonctions; au moins eſt-il certain qu'elles ſoulagent beaucoup les malades.

Tous les ſymptomes qui accompagnent les ſupreſſions des Menſtrües des Femmes, comme les maux d'Eſtomac; les laſſitudes & difficultés de reſpirer, &c. ſont tres certainement cauſés par la retention d'une portion de ſang qui n'ayant pû s'évacuer, eſt reſtée dans les vaiſſeaux avec le ſang qui eſt deſtiné à nourir les chairs & toutes les parties du corps, à faire des Eſprits, toutes les humeurs, les Fermens & Levains des viſceres ou parties nobles. Ce corps étranger qui fait tant de dérangemens dans les fonctions, qui fatigue tant un malade par la quantité des acccidens qu'il produit, qui eſt la matiere desScirrhes & des Cancers, n'a preſqu'aucune liaiſon avec le ſang qu'il corrompt, & dont

il ſuit le mouvement par tout; auſſi nos Eaux minerales l'entrainent elles peu à peu, par les urines ou par les ſelles, quelque fois par les crachats, les ſueurs & l'inſenſible tranſpiration; & c'eſt par là qu'un malade ſe trouve tout ſoulagé, ſans que les Purgations ordinaires ſe faſſent. Quand les Ordinaires ne viennent que difficilement, & en trop petite quantité, on peut auſſi ſe ſervir de ce même Remede; & on en verra de bons effets.

Pour les Fleurs Blanches des Femmes & des Filles.

Les Femmes ne ſont pas ſeulement ſujetes à ce qu'on appelle ordinairement des Fleurs, on voit auſſi des Filles en avoir. Cette ſorte de maladie a des accidens qui fatiguent autant quelquefois, que ceux qui accompagnent les Pâles couleurs des Filles, & les ſuppreſſions des Mois des Femmes; particulierement lorſqu'elle vient de ce que le ſang eſt remply d'humeurs excrementeuſes, qui eſtant de different caractere, donnent auſſi des couleurs fort differentes aux matieres qu'on rend. C'eſt pour cela qu'il y a des Fleurs Blanches, qu'il y en a de jaunes, de verdâtres, d'aqueuſes, de noirâtres; qu'il y en a d'acres, de mordicantes, &c.

Outre le vice du sang, dont la corruption fait tres souvent les differentes Fleurs des Femmes, de quelqu'âge qu'elles soient ; elles sont produites aussi quelquefois par quelques sortes de sucs ou Levains de different caractere, dont la substance de la Matrice est abreuvée, & qui corrompent non seulement le sang qui se porte dans cette partie, mais encore le suc alimentaire qu'il y dépose.

Enfin soit que cette maladie soit une suite de la corruption du sang, soit qu'elle vienne de quelques sucs vicieux qui soient dans la Matrice ; on peut toujours assûrer que les Eaux de Forges sont bonnes pour la guérir ; c'est-à dire qu'elles corrigent & emportent peu à peu l'une ou l'autre de ces causes ; ou bien il faut que le tempérament soit étrangement gasté, & que le mal ait pris de si profondes racines, qu'aucun Remede ne le puisse emporter entierement : mais au moins en ce cas, reçoit-on de grands soulagemens, parce que les mauvaises humeurs se corrigent toujours, ou s'évacuent en partie.

Pour les Pertes des Femmes, & les excessives Purgations.

C'est une chose étonnante, on voit aux

Eaux de Forges des perſonnes pour des maladies dont les cauſes ſont toutes contraires, & qui ne laiſſent pas d'en eſtre également ou guéries ou ſoulagées. Nous venons de dire qu'elles eſtoient un bon Remede pour les ſuppreſſions des Mois des Femmes, & que ſi leur vertu n'alloit pas toujours juſqu'à leur donner le plaiſir de les leur procurer, au moins les ſoulageoient-elles conſiderablement, & prévenoient meſme les faſcheuſes ſuites de ces maux, ſi on avoit la conſtance d'en prendre de temps en temps. Elles font un effet tout contraire quand il y a des Pertes de ſang & qu'on eſt ſujet à de trop abondantes Purgations; je veux dire que ces Eaux arreſtent ces pertes ou ces écoulemens trop forts, & qu'elles font inſenſiblement rentrer la nature dans le degré d'évacuation qui luy convient, & qui eſt plus ou moins grand, ſuivant les differentes diſpoſitions des ſujets.

Les Pertes de ſang, & les exceſſives ou trop frequentes Purgations des Femmes, viennent pour l'ordinaire de deux cauſes toutes contraires à celles qui font les ſuppreſſions des Mois: 1°. De ce que le ſang eſt trop petillant, trop acre, trop rarefié, trop diſſout: 2°. Ou de ce que les pores ou les extremitez des vaiſſeaux de la Ma-

trice sont trop ouverts, en sorte que le sang s'en échape aisément. Ces deux causes se peuvent trouver en mesme temps.

Nos Eaux minerales remedient à ces deux dérangemens. Ce qu'elles ont d'acide corrige l'excessive vivacité des principes actifs du sang, ses Sels, ses Esprits, ses Souffres, de maniere que toute sa masse devenant plus liée, & plus fibreuse ; elle ne sçauroit plus sortir par les pores ou l'orifice des vaisseaux de la Matrice : Et ce qu'elles ont d'astringent, resserre les pores des Tuniques, & les extremitez de ces mesmes vaisseaux, de façon qu'ils n'ont plus la mesme facilité qu'ils avoient auparavant de laisser sortir le sang qui circule dans leur cavité.

Ce que c'est que les Passions Hysteriques, & comment ces Eaux les guerissent.

La Passion Hysterique, Suffocation, ou Vapeurs de Matrice, maux de Mere, &c. est encore une autre sorte de maladie particuliere à laquelle beaucoup de Femmes sont sujettes. Ce mal qu'on peut mettre au nombre des affections convulsives, peut estre causé par quelques humeurs corrompuës, qui picotant les membranes de la Matrice, remuent quelques fibres nerveuses qui entr'ouvrent certains nerfs dans le cer-

veau par où les esprits animaux coulent dans des muscles, ou parties du bas-ventre, & y excitent un mouvement convulsif.

Ce peut estre aussi l'effet d'une fermentation vicieuse & extraordinaire qui se fait dans la cavité des intestins à la rencontre des sucs Bilieux & Pancreatique, qui sont d'une acrimonie contre nature, & dont les vapeurs peuvent causer des gonflemens de gorge, des difficultez de respirer, des Syncopes, & tous les autres accidens de la Passion Hysterique.

Enfin cette maladie peut venir encores du seul mouvement irregulier des Esprits animaux, sans qu'il y ait interieurement aucun corps étranger qui les y détermine: & c'est ce qu'on remarque dans beaucoup de femmes qu'on voit tomber dans d'étranges accez de maux de Mere, au seul chagrin qu'on leur donne, au moindre emportement où elles se laissent aller, à la seule odeur d'une fleur.

Comme dans l'accez de ce mal on se sent monter comme une boule dans le ventre, qui allant jusqu'à l'Esophage, cause la suffocation, & semble la main d'une personne qui étrangle; la credulité du sexe a esté jusqu'à s'imaginer que c'estoit la Matrice qui montoit; comme si cette partie pouvoit changer de place, attachée comme

elle eſt dans l'endroit qu'elle occupe, par tous ſes ligamens. Outre qu'elle ne pourroit pas percer le Diaphragme, & qu'elle eſt ſi petite dans les Filles qui ont, comme on dit, des Vapeurs de Matrice, qu'elle ne formeroit jamais une ſi notable Tumeur. D'ailleurs encores, eſt-ce qu'il ne ſe voit pas des hommes avoir ces ſortes de maux?

Il vaut mieux dire que cette ſuffocation & élevation d'un corps rond, procede d'un mouvement convulſif qui eſt une eſpece d'antiperiſtaltique, (ou pour ſe faire mieux entendre, un mouvement contraire à celuy que les inteſtins ont naturellement de haut en bas,) & qui commençant quelquefois par la Matrice, par l'irritation de quelques humeurs acres & vicieuſes, ſuit de bas en haut tous les inteſtins, paſſe au delà de l'Eſtomac, & ſe termine enfin à l'éſophage, où il fait un gonflement conſiderable par le trop grand mouvement des eſprits de ſa tunique interne qui eſt nerveuſe. Par là, la Theſe devient intelligible, & il n'eſt point neceſſaire non plus, de recourir à ces ridicules vapeurs de Matrice, qui ſont le dernier azile de l'ignorance. Car comment pourroient-elles percer toutes les parties du bas-ventre & le Diaphragme, pour aller porter leur impreſſion ſur la gorge. Elles ne s'arreſteroient pas non plus dans la ſubſ-

tance des poumons pour ofter la refpiration qu'on perd alors, elles fortiroient bien plutoft par la bouche, par la voye des Bronches & la Trache Artere.

Tous les autres fymptomes, quelque grands qu'ils foient, peuvent eftre facilement entendus dans cette doctrine. Car fi la malade jette beaucoup de vents par la bouche, comme cela eft ordinaire dans ce mal, c'eft que le mouvement antiperiftaltique & convulfif des inteftins & de l'Eftomac, chaffant de bas en haut les flatuofités qui font renfermées dans les cavitez de ces parties, il les contraint de fortir par la bouche. Si ces humeurs corrompuës de la Matrice, ou ces vapeurs qui fe forment de la fermentation vicieufe qui fe fait dans les inteftins, fe jettent dans le fang, elles en affoibliffent la fermentation dans le Cœur, & cela fait un poux debile & tout languiffant, des fyncopes, des froideurs par tout le corps, & par le manque des efprits qui ne fe font plus, la difficulté de refpirer, la perte du fentiment & du mouvement volontaire des parties, auffi bien que les convulfions & Palpitations de cœur où tombent les malades.

Soit que ce qu'on appelle vapeurs de Matrice ou maux de Mere, foit caufé par de mauvaifes humeurs qui foient à l'entour

de la Matrice ; soit que cette maladie soit produite par une fermentation vicieuse qui se fait dans les intestins lorsque les sucs Bilieux & Pancreatique viennent à se mêler ensemble ; qu'oy qu'il en soit, on peut toujours dire hardiment que les Eaux de Forges sont bonnes dans ces sortes de maux, & qu'elles détruisent également l'une ou l'autre de ces deux causes, mais il faut les prendre dans le temps, dans la quantité qui convient à chaque sujet, & ne pas avoir l'imprudence de rien faire aprés les avoir prises & s'en estre trouvé soulagé, qui puisse rappeller la cause de la maladie. C'est ce qui n'arrive que trop souvent, & puis on vient se plaindre, & des Remedes qu'on prend, & des Medecins qui les ont ordonnez.

Elles sont excellentes pour l'affection Hypochondriaque.

Il n'y a gueres de maladies qui soient accompagnées de plus d'accidens extraordinaires que celle que nous appellons affection Hypochondriaque, & peu dont la guérison soit plus difficile. Quoy qu'on puisse accuser dans ce mal le vice de la masse du sang, qui est devenuë toute visqueuse, & d'une accidité particuliere: quoi qu'on puis-

se rapporter tous les symptomes de cette maladie à une mauvaise fermentation qui se fait dans les intestins, par le mélange d'une Bille acre avec une pituite acide; je suis neanmoins persuadé que la premiere cause de ce mal vient de la mauvaise disposition où est l'estomac; & que c'est particulierement au dérangement de cette partie, qui fait mal ses fonctions, qu'il faut avoir égard, si on veut le bien guérir.

C'est ce que je sçais par l'experience que j'en ay faite sur quelques sujets que j'ay veûs attaquez de cette maladie. J'y remarqué que tous les Remedes ordinaires qui tendoient simplement à corriger le vice de la masse du sang & des humeurs, que je croyois l'unique cause de l'indisposition de mes malades, n'en avançoient point la guérison; je n'y ay réussi qu'en délivrant l'Estomac de ses impuretez par de bons vomitifs; qu'en le fortifiant par des Remedes bien choisis & remplis de sels volatiles, par de bonnes teintures aromatiques, par des opiates cordiales; en sorte que peu à peu je voyois les digestions se mieux faire, & insensiblement aussi tous les accidens de la maladie s'affoiblir, puis enfin s'en aller entiérement.

A propos de cela encores, on me permettra bien de dire icy, qu'il me semble que dans

dans toutes les maladies qu'on attribue au vice du ſang & des humeurs qui en ſont faites ; dans toutes celles qu'on nomme Chroniques & difficiles à guerir, on néglige un peu trop de voir ſi l'Eſtomac n'eſt point le ſiege principal des maux qu'on traite, puiſqu'il l'eſt certainement preſque toujours. Auſſi je ſuis comme aſſuré que la pluſpart des bons effets qu'on voit produire ſur les mauvaiſes humeurs des corps, par tous les Remedes qu'on preſcrit avec diſcernement, viennent des bonnes impreſſions qu'ils font ſur l'Eſtomac ; & que quand les parties éloignées en reçoivent du ſoulagement, c'eſt tres ſouvent parce que ces Specifiques bien choiſis, ont corrigé le vice du ventricule, quel qu'il ſoit. Et comment concevoir en effet, qu'ils puiſſent porter juſque dans la maſſe du ſang, la vertu qu'ils ont, ſans qu'elle ſe détruiſe ou s'altére au moins conſidérablement, dans l'Eſtomac, les inteſtins & tous les autres endroits par où il faut qu'ils paſſent avãt que d'y arriver.

Selon moy, toutes les aciditez exceſſives & contre nature du ſang & des humeurs, dont les differences infinies font auſſi une infinité de maladies toutes differẽtes, (puiſqu'il eſt conſtant qu'autre eſt l'acide qui cauſe le Scorbut, & l'affection Hypochondriaque, autre celui qui fait la Dyſſenterie,

autre encore celui qui produit les maladies Vénériennes, les petites Veroles, les Rougeoles, les Pleurefies, les Fievres quartes, toutes les maladies Cutaneés.&c.) toutes les acidités, dis je, exceffives du fang & des humeurs, ont toujonrs leur Source dans le ventricule, en forte que fi on n'a foin d'en corriger & d'en evacuer les mauvais Levains; de le débarraffer d'une pituite acide dont il eft rempli, difficilement vient on à bout de guerir les malades.

Auffi fuis je tres convaincu que les Eaux de Forges ne font bonnes pour l'affection Hypochondriaque, que parce qu'elles corrigent & entrainent ces fucs aigres & corrompus, ce flegme acide & vifqueux dont l'Eftomac eft comme accablé, & qui l'empêchent de bien faire fes digeftions. Comme le dérangement de cette partie eft toujours fuivi de celui de toutes les fonctions des autres, & du vice des humeurs, (puifqu'il eft certain que le defaut de la premiere coction ne fe répare point, & qu'un chile crud, acide, glaireux, ne fçauroit faire qu'un mauvais fang, que des humeurs corrompües, des Efprits & des Levains d'une mauvaife qualité,) de mefme auffi le parfait rétabliffement des fonctions de l'Eftomac eft-il fuivi de celui de toutes les autres parties éloignées, & de la bonne conftitution des humeurs.

Ces Eaux ne laiſſent pas, aprés que l'Eſtomac eſt comme netoyé, de porter leur impreſſion ſur toute la maſſe du ſang qui aſſeurément eſt d'un mauvais caractere dans le mal Hypochondriaque, auſſi bien que ſur toutes les humeurs qui en eſtant faites, en ſuivent toûjours le tempérament bon ou mauvais. L'Alkali du Mars en corrige l'acrimonie acide; les Eſprits, ou les Sels volatiles de ces Eaux, & ce qu'elles ont de pénétrant, diſſout & rend fluide ce qui eſt viſqueux & ſans mouvement.

Pour le Scorbut, ou les diſpoſitions à cette maladie.

Le Scorbut eſt une maladie contagieuſe à laquelle ſont ſujets les peuples Septentrionnaux, & qui habitent les lieux marécageux; les gens de mer qui vivent d'alimens acides, endurcis à la fumée, privez de Sels volatiles. Ce mal qui n'a pas eſté ignoré des anciens, comme quelques-uns ſe l'imaginent, eſt accompagné d'un nombre infini d'accidens. Outre preſque tous ceux qui ſe trouvent dans l'affection Hypochondriaque, dont le Scorbut eſt une eſpece, il en a quelques-uns qui luy ſont particuliers. Le plus eſſenciel, & qui eſt une ſigne évident de cette affection, eſt le mal qui ar-

rive aux Gencives, qui rougissent, jettent du sang, se pourrissent, & donnent une puanteur d'autant plus grande, que cette pourriture s'étend pat toute la Bouche, & gagne souvent le Gosier. On voit encores les dents noircir, se déraciner & tomber toutes.

Cette vilaine maladie vient du vice du Ferment de l'Éstomac, & de la corruption de la masse du sang, des humeurs, des Levains de tous les visceres; & cette corruption & ce vice consistent si bien dans une acreté acide d'une espece particuliere, que tous les Specifiques pour cette maladie, comme l'herbe aux Cueilleres, tous les Cressons, l'Absinthe, la Fumeterre, &c. sont remplis de Sels volatiles qui détruisent cette acidité vicieuse du sang & des humeurs.

Les Eaux de Forges ne sont pas moins bonnes dans le Scorbut, que les plantes acres dont nous venons de parler. Bien qu'elles ne contiennent qu'un Alkali tempéré; qui n'a pas à beaucoup prés la force des Sels volatiles des Antiscorbutiques; elles ne laissent pas, aprés avoir évacué toutes les impuretez de l'Estomac, de bien mortifier peu à peu & de précipiter l'acide du sang, du suc Pancreatique, de la Limphe, de la Salive; & d'entraîner avec elles, tous les sels acres qu'elles corrigent: ce que ne

font pas si facilement les autres Remedes.

D'ailleurs, l'Acide volatile de ces Eaux peut bien détruire celui de l'affection Scorbutique. Il n'est pas rare de voir des Acides en corriger d'autres, & en changer la saveur. L'esptit acide du vitriol par exemple, détruit en un moment celuy qui cause les Apthes ou petits ulceres de la Bouche, & c'est un des meilleurs Remedes dont on se puisse servir pour les guerir bien viste.

Pour ne rien laisser d'obscur à ceux pour qui nous nous donnons la peine de faire ce petit traité des Eaux, & qui ne sont pas obligez d'entendre ce que signifient nos termes, il faut leur appreudre ici, ce que nous entendons par celui d'Alkali, dont je me suis servi plusieurs fois.

Ce qu'on entend par le mot d'Alkali.

Il y a une sorte de plante que les Arabes appellent Kali, les François Soude, qui donne quantité d'une certaine sorte de sel, du mélange duquel avec quelqu'acide, il se fait une forte ébulition.

Du nom de cette plante, tous les Sels fixes ou volatiles qu'on tire des vegetaux par la Lessive qu'on fait de leurs cendres ou autrement ; tous ceux des parties des animaux, s'appellent des Sels Alkalis fixes

ou volatiles ; parce que de leur mélange avec quelqu'acide, comme il arrive de celuy du sel qui vient de la plante nommée Kali, il se fait une effervescence plus ou moins forte. Ainsi le sel de tartre est un sel Alkali fixe ; le sel de l'urine est un sel Alkali volatile, parce qu'ils font une ébulition quand on les mesle avec quelqu'acide. De mesme encore toutes les matieres terrestres, comme les Coraux, les Perles, les yeux d'Ecrevisses, les Metaux, sont des Alkalis, parce que de leur mélange avec des acides, il se fait une effervescence plus ou moins grande, & qu'ils en émoussent tellement la pointe quelquefois, qu'ils n'ont plus rien de corrosif.

S'il y a une infinité d'acides differens, il y a aussi une infinité d'Alkalis qui sont d'une nature toute differente. C'est-à-dire que tous les acides ne pénétrent pas indifferemment toutes sortes d'Alkalis, ne fermentent pas toûjours avec eux, que leur acrimonie n'en est pas détruite. Il faut qu'il y ait de la conformité entre ces sels, & cette conformité dépend de la figure des parties des uns & des autres. C'est de là sans doute que vient la necessité des Remedes specifiques Alkalis tout differens pour je ne sçais combien de maladies causées par des sels acides qui le sont aussi; non seu-

lement eu égard au degré d'acreté que ces sels Alkalis peuvent avoir, mais encores par rapport à la difference de leurs pores. C'est de là sans doute pourquoy l'Ypecuacuanha convient aux Dyssenteries, & qu'il est specifique non seulement pour en évacuer le Levain acide, mais encore pour l'amortir & le precipiter ; pourquoy le Quinquina l'est dans les Fiévres intermittentes ; le Mercure pour les maux Veneriens ; les plantes acres, comme tous les Cressons, la Cochlearia, dans les affections Hypochondriaque & Scorbutique, toutes maladies causées par differens acides.

Pour les Hemorragies, & Flux immoderé d'Hemorroides.

Hémorragie en général signifie toute sorte d'effusion de sang par quelqu'endroit du corps qu'elle se fasse, ou par les vaisseaux de la Matrice, ou par ceux des Intestins, du Nez, des Reins. En particulier nous appellons Hémorragie, la perte de sang qui se fait par le nez ; comme nous nommons cette perte, Flux Hémorroidal, si elle se fait par les vaisseaux des Intestins qu'on nomme veines Hémorroidales.

L'Hémorragie de sang, aussi-bien que son effusion excessive par les vaisseaux Hémor-

roidaux, vient pour l'ordinaire de ce que les vaisseaux sont trop ouverts, & que le sang estant trop chaud, trop delié & trop en mouvement, il fait effort pour sortir des conduits où il circule, & s'extravase aisément.

Outre que les Eaux minerales de Forges resserrent les orifices ou les pores des veines & des arteres qui laissent échaper le sang, elles en rafraichissent encore toute la masse, en corrigeant l'acrimonie & la volatilité de ses Sels huileux; elles l'épaississent de maniere, que coulant plus languissamment, elle n'étend point ses conduits comme elle faisoit auparavant, que toutes ses parties estoient peu liées ensemble, & fermentoient beaucoup.

Je vis l'année derniere quelques personnes prendre à Forges, les Eaux pour de continuels seignemens de nez, & de fatigans flux d'Hémorroides, & je les ay veûes à Paris toutes guéries de ces indispositions. Cependant les Remedes les plus efficaces n'avoient pu apporter aucun soulagement à ces maux. On menaçoit mesme un de ces malades de l'Hydropisie, comme d'une des suites tres-ordinaires aux grandes pertes de sang. Cette prédiction n'a tres-asseurément point eu d'effet, & il y a moins d'apparence que jamais, que ce qu'on apprehendoit

prehendoit puiſſe arriver.

Pour les Cours de ventre.

On dit qu'une perſonne a la Diarrhée ou le Cours de ventre, lorſqu'il ſe fait par les Inteſtins, des décharges de matieres plus frequentes & plus copieuſes qu'on n'a de coutume, & qu'il ne convient.

Je ſerois trop long ſi je voulois dire icy quelles ſont les cauſes de toutes ſortes de dévoyemens, & comment les Eaux de Forges les guériſſent toutes. Je feray ſeulement remarquer qu'il y a des Cours de ventre Bilieux, d'acides, de ſereux, de pituiteux; qu'il y en a où l'on rend les alimens tout cruds, comme dans la Lienterie; qu'on en voit où l'on vuide ce qu'on a pris, digeré à la verité dans l'Eſtomac, mais dont la portion qui devoit eſtre portée au ſang pour en réparer les pertes qui s'en font pour la nouriture des parties, pour faire les eſprits & les humeurs, n'a point eſté ſeparée des parties groſſieres & fécales, comme dans l'affection Céliaque, & cette eſpéce de dévoyement eſt ordinaire à ceux qui ont la Jauniſſe. Il y a encore une autre ſorte d'affection Céliaque qu'on nomme flux de ventre Chileux, qui ſe fait lorſque les alimens ont eu une bonne digeſtion, & que le chi-

le a esté bien separé de ce qu'il y a de grossier & d'excrementeux, mais où tout est encore confondu. Il y a des flux de ventre, où l'on rend le sang tout pur, comme dans les Hémorroides, & le flux Hépatique, s'il y en a; enfin on en voit où les déjections sont mélées de sang, & de matiere purulente, comme dans les Dyssenteries, & les Tenesmes, c'est-à-dire dans ces envies d'aller, sans rendre autre chose que quelque mucosité ensanglantée.

Je sçay par l'expérience que j'en ay faite, que les Eaux de Forges sont bonnes pour la plusspart de ces devoyemens, & par raison qu'elles les peuvent guérir tous agréablement. Supposé toujours qu'il n'y ait que du vice dans les humeurs, qui consiste certainement, comme nous l'avons déja dit, dans les differentes acrimonies vicieuses des sels; ou qu'il n'y ait que de legers affoiblissemens des parties solides. Car si les corps sont trop usez, si la nature succombe, si les parties nobles sont ulcerées, il ne faut point attendre de secours de l'usage de ces Eaux, non plus que des autres Remedes, quelque bons qu'ils soient, quelque habileté qu'ayent les Medecins qui les ordonnent.

Les Eaux de Forges ſont tres efficaces pour toutes ſortes de Fievres intermittentes ; pour les rougeurs ou boutons du viſage ; les maladies Cutanées ; l'Aſthme & toutes les difficultez de reſpirer ; les chaleurs d'Entrailles ; maux de Teſte & Migraines ; les Sterilitez des femmes ; l'Epilepſie ; les Hydropiſies ; les Vertiges & toutes les diſpoſitions à tomber en Apoplexie ; les maux Veneriens.

Pour les Fievres intermittentes.

JE ne prétends pas me beaucoup étendre icy ſur la doctrine des Fievres intermittentes ; il faudroit faire des volumes entiers, ſi on vouloit en expliquer au long la nature, toutes les differences, les cauſes qui les produiſent. Je diray ſeulement que je ſuis perſuadé qu'elles conſiſtent dans une fermentation irréguliere & contre nature, du ſang, cauſée par quelque corps étranger qui ſe diſſipe à chaque accez, & qui s'amaſſe de nouveau dans la maſſe du ſang, pour en faire un autre.

Je dis que l'eſſence de la Fievre conſiſte

dans une fermentation irreguliere du ſang. 1°. Parce que je remarque, que tout ce qui peut exciter cette fermentation, cauſe la Fievre. 2°. parce que tout ce qui peut détruire cette fermentation, guérit la Fievre. 3°. parce que tous les accidens de la Fievre s'expliquent tous parfaitement bien par la fermentation du ſang.

Je ſuis encore tres convaincu, que toutes les Fievres intermittentes viennent ou du vice de l'Eſtomac qui fait plus ou moins mal ſes digeſtions ; c'eſt pour cela que les vomitifs ordonnés dans le commencement, les guériſſent tres ſouvent ; ou de celuy de la maſſe du ſang qui convertit en ſa ſubſtance plus ou moins du chile qui s'y porte, ſuivant que ſon tempérament eſt plus ou moins gâté : c'eſt pour cette raiſon que les Sudorifiques guériſſent auſſi aſſez ſouvent les Fievres.

Si les Fievres intermittentes viennent du défaut de l'Eſtomac, les Eaux de Forges les doivent guérir, parce que tres aſſeurément elles le mettent en eſtat de faire de bonnes digeſtions & de fournir au ſang un chile ſi pur qu'il pourra le convertir entierement en ſa ſubſtance, ſans qu'il en reſte aucune portion, qui devenant un corps étranger, y puiſſe exciter un mouvement contre nature.

Si ces Fievres sont causées par le caractere vicieux du sang & des humeurs qui s'en font, ces mesmes Eaux les guérissent également, puisque le faisant rentrer dans son tempérament naturel, ou en corrigeant les sels qui l'aigrissent, ou en les précipitant, & évacuant, aussi-bien que tout ce qu'il contient d'étranger, elles luy donnent la force de s'assimiler tout le bon chile qui s'y porte.

J'ay veu des personnes porter aux Sources de Forges, des Fievres si opiniâtres, que tous les Specifiques, le Quinquina mesme, ce Febrifuge admirable, n'avoient pu emporter; & qui en ont esté entierement guéries par le secours de ces Eaux. J'y porté moy-mesme l'année derniere, une Fievre double Tierce dons j'avois eu 14. ou 15. accez, & ces Eaux minerales m'en guérirent si parfaitement, que je n'en ay jamais eu le moindre ressentiment depuis. Il est vray qu'avant que d'en boire, j'avois fixé les accés de la Fievre par le moyen du Quinquina; mais il est vray aussi que je ne me sentois point encores tout-à-fait hors d'affaires, & qu'il me restoit des accidens que l'Eau dissipa entierement. Elles firent plus encores, elles emporterent d'autres indispositions qui me fatiguoient depuis long-temps, comme des foiblesses d'Estomac;

des douleurs nocturnes, des insomnies, &c.

Pour les Rougeurs du visage appellés ordinairement chaleurs de Foye.

Les Eaux de Forges sont aussi tres bonnes pour guérir lès Rougeurs & Boutons qui gâtent le visage. On appelle ordinairement ces taches, des chaleurs de Foye; parce qu'on croyoit autrefois que c'estoit dans ce viscere, que se faisoit le sang, & que le chile qui s'y mesle, en prenoit la teinture. Maintenant qu'on ne doute plus que ce soit particulierement dans les ventricules du cœur que la plus pure partie des alimens qu'on appelle chile, se change en sang, puisqu'en effet elle y est portée; on dit, & on a raison de le dire, que ces Rougeurs & Boutons qui s'élevent sur la peau, sont une suite d'un sang échauffé, d'un sang acre, & cette chaleur, cette acreté est toujours dans le vice des sels de sa masse.

Or les Eaux Ferrées ne manquent pas de temperer cette acrimonie de ces sels; d'absorber ces mesmes sels, & de les évacuer peu à peu; & c'est par là dans mes principes, qu'elles rafraichissent le sang, dont la trop grande fermentation est toujours causée par l'acrimonie exces-

ſive des ſels acides & Alkalis qu'il contient.

Pour toutes les maladies Cutanées.

Toutes les maladies Cutanées, c'eſt-à-dire, les Dartres, les Ereſipéles, la Galle, &c. viennent de la meſme cauſe que celle dont nous venons de parler, je veux dire que ces maux dépendent des differentes acretés vicieuſes des ſels du ſang, & particulierement des acides; auſſi ne les guérit-on qu'en corrigeant cette acreté. Qu'on examine bien tous les Specifiques dont on ſe ſert pour la cure de ces maladies, l'eſprit de vin, l'eau de pommes pourries, le ſel & l'huile de Tartre, le Souffre, le Benjoin, la Ceruſe, le Sucre de Saturne, &c. Et on demeurera d'accord que tous les bons effets qu'on en voit, viennent de ce qu'ils adouciſſent l'aigreur de l'humeur qui les cauſe; tous les vulneraires internes n'y ſont bõs que parce qu'ils amortiſſent par le moyen de l'Alkali qu'ils contiennent, l'acidité vicieuſe du ſang; en ſorte que devenant plus doux, plus Balſamique, il eſt propre à nourrir les chairs, & non pas à produire ces vilaines puſtules comme auparavant.

Quand on ne ſçauroit pas par experien-

ce qu'on en a, que les Eaux de Forges sont merveilleuses pour guérir les maladies qui surviennent à la Peau, on n'en devroit pas douter en considérant les causes qui les produisent, & la nature de ces Eaux minerales.

Ces Eaux sont bonnes dans toutes sortes de difficultez de respirer.

Les Asthmes, & toutes les differentes difficultez de respirer qui ne viennent pas d'un défaut de conformation, sont ordinairement causez. 1°. ou par des matieres mucilagineuses qui embarrassent les Bronches, ou toute la substance des Poumons, en sorte qu'ils ne sçauroient recevoir autant d'air qu'il seroit necessaire, & sans faire effort. 2°. ou par des sucs visqueux dont l'Estomac est remply. 3°. ou enfin par des amas d'humeurs crasses dans le bas ventre qui empêchent le Diaphragme d'avoir son jeu dans l'inspiration de l'air, & de se porter en bas autant qu'il devroit faire naturellement pour donner aux Poumons la liberté de s'étendre.

Toutes ces trois causes ne tiennent point contre la vertu de nostre remede, & si on est bien seur qu'il n'y en ait point d'autre qui empêche la respiration de se bien faire,

on peut compter qu'on en verra de bons effets ; ou que si le malade ne se guérit pas plainement, au moins trouvera-t-il de grands soulagemens à son infirmité.

Pour les chaleurs d'Entrailles ; les Migraines & maux de Teste ; l'extrême Lubricité, & ce qu'on appelle fureurs Vterines.

Toutes les chaleurs d'Entrailles comme de l'Estomac, du Foye, de la Rate, des Reins, du Mezentere, &c. les maux de Teste, & les Migraines ; l'extrême Lubricité, & ce qu'on appelle Fureurs Uterines dans les Femmes, ou ces penchants extraordinaires qu'elles ont à voir des hommes, qui leur font faire tant de folies ; ce qu'on nomme des inquietudes dans les membres, &c. tous ces maux ont toujours pour cause l'excessive acreté du sang, des humeurs, & de la semence. Aussi est-il bien asseuré qu'on ne les guérit bien, qu'en détruisant cette acrimonie par des Remedes convenables. Tels sont tous ceux qui contiennent des acides temperés, parce que ces sels acides amortissent l'acreté des Sels volatiles huileux de la masse du sang, qui sont des Alkalis ; tels sont encore tous ceux qui sont remplis de Sels Alkalis temperés, qui venant à se joindre aux acides du sang

& des humeurs, ils les corrigent si parfaitement, que leur acrimonie ne sçauroit plus faire qu'une fermentation naturelle, & que de douces impressions sur les parties.

On voit par là de qu'elle importance il est dans la cure des maux, de demesler qu'elle acrimonie péche dans tous ceux qu'on a coûtume d'attribuer au vice du sang, & des humeurs; si c'est celle des sels Alkalis; si c'est celle des sels acides; ou si ces deux sortes de sels d'une nature toute differente, sont en mesme temps d'un caractere vicieux, & font par leur mélange une salure particuliere. Sans cette connoissance que les seuls vrais Medecins peuvent avoir, on ne reussit point dans la prescription des Remedes, ou si on reussit, ce ne peut estre que par hazard, comme font tous les Empyriques, & les faux Medecins.

Ce que je trouve de merveilleux dans les Eaux de Forges, c'est qu'elles ne tempérent pas seulement toutes ces deux acrimonies, parce qu'elles contiennent en effet des acides volatiles & des alkalis; elles portent encore leur impression sur toutes les sortes d'acretez de ces sels, dont j'ay dit quelque part, que les infinies differences causoient aussi une infinité de differentes maladies qui toutes demandoient

dans leur guérison des Specifiques particuliers, & qui leur convinsent.

Pour les Sterilitez.

La sterilité ou manque de Génération vient tres-souvent, 1°. ou de l'intempérie chaude ou froide de l'homme ou de la femme, & peut-estre de tous les deux en mesme temps, d'où s'ensuit la mauvaise qualité de la semence, qui est trop acre & trop chaude, ou qui n'est pas assez cuite, ou assez spiritueuse. 2°. Ou dans l'opinion de ceux qui demonstrent la génération par le moyen des œufs, de ce que les conduits par où ces œufs tombent dans la matrice, sont bouchez. 3°. Ou de ce que la matrice est remplie & tellement embarrassée de matieres visqueuses, qu'elle ne sçauroit faire ses fonctions.

S'il n'y a point d'autres causes qui empêchent la génération que celles-là, (Comme il y en peut avoir plusieurs autres ausquelles il n'y a point de Remedes, par exemple certains deffauts de conformation dans un ou tous les deux sexes,) les Eaux de Forges sont tres bonnes à prendre pour les détruire ; & c'est peut-estre un des meilleurs Remédes dont on se puisse servir pour se mettre en état d'avoir des enfans. Il y

a à Paris & ailleurs plusieurs femmes qui peuvent bien assurer par leur propre expérience, que ce que je dis est vray, & que ces Eaux ont une vertu tres efficace pour procurer une heureuse fécondité.

Pour les Epilepsies.

Il y a deux sortes d'Epilepsie, une qui a sa cause dans le cerveau; l'autre qui est produite par des matieres corrompuës, des sucs aigres qui sont dans le bas ventre, & par quelque sang impur, qui de quelque partie du corps, se porte au cerveau par les arteres; ou par quelques secousses des nerfs implantez dans quelques parties éloignées, & alors les malades sentent venir leur mal.

Nous vîmes à Forges il y a un an, un Ecclesiastique qui y prenoit les Eaux pour le mal caduc, je crois que c'étoit pour la deuxiéme fois. Il assura tous ceux qui lui demanderent s'il se trouvoit bien de l'usage de ce Remede, qu'il en avoit ressenti de si bons effets, qu'au lieu qu'auparavant qu'il le prît, il avoit de terribles accés tous les mois, à peine en avoit il eu plus de deux ou trois depuis qu'il avoit commencé de boire; & qu'à compter sur l'état où il se trouvoit, il esperoit une guérison parfaite. Il y a apparence que cette Epilepsie étoit

interne, c'eſt à dire que la cauſe de la maladie eſtoit dans le bas ventre, comme celle des paſſions hyſtoriques des femmes, qui ſont aſſeurément une eſpece d'Epilepſie.

Pour pluſieurs Hydropiſies.

Il y a des Hydropiſies générales, & où toùt le corps ſe tuméfie; & il y en a de particulieres, comme celle du ventre qui s'appelle Aſcites; celle du cerveau qu'on nomme Hydrocephale;l'Hydropiſie de Matrice, de Poitrine, &c.

Cette maladie eſt quelquefois cauſée par des ulceres des parties nobles, & il n'y a gueres de remedes, par la difficulré qu'il y a de porter en ces endroits la verru des Vulneraires; outre que ces parties ayant un mouvement continuel, elles ne ſçauroient ſe conſolider. L'Hydropiſie eſt quelquefois produite par des obſtructions; des Scirrhes; d'exceſſives pertes de ſang de quelque maniere qu'elles ſe faſſent;par la rupture ou le trop grand relâchement des vaiſſeaux Limphatiques, des urereres, des vaiſſeaux Lactées. Le meſme mal eſt ſouvent une ſuite de la deſtruction ou mavaiſe qualité des Ferments des parties nobles qui ſervent aux Coctions; c'eſt ce qu'on remarque dans les Pâles couleurs, où peu à peu les

Levains de l'Eſtomac, puis aprés ceux du Foye, de la Rate, du Cœur, des Reins. ſe détruiſant, il ne ſe fait plus qu'un mauvais chile, & par conſequent qu'un ſang groſſier; ce n'eſt qu'une liqueur acqueuſe & terreſtre toute privée de principes actifs, de Sels volatiles huileux. De là viennent les Cachexies, c'eſt à dire une mauvaiſe diſpoſition de toute l'habitude du corps, comme nous l'avons dit, une chair toute mollaſſe; enfin l'Hydropiſie.

On a ſouvent veu aux Eaux de Forges des Hydropiques trouver la parfaite guériſon de leurs maux, qu'ils avoient inutilement cherchée dans tout ce qu'il y a de bons Remedes; & cela ne me ſurprend point. S'il y a des Hydropiſies où il ſeroit abſolument inutile de boire de ces Eaux, il y en a auſſi dont les cauſes s'emportent par la force de ce remede rempli de Sels volatiles tres-pénétrans, qui les rendent extremement aperitives; én ſorte qu'outre qu'elles évacuent les ſéroſitez, elles diſſipent les obſtructions; détruiſent & emportent les mauvais levains; rectifient la maſſe du ſang; emportent lés aigres du corps qui empéchent la reünion des vaiſſeaux lactées, ou limphatiques qui ſe ſont rompus, ou que l'acreté des humeurs a corrodés.

Pour quelques Apoplexies, & les dispositions a y tomber.

L'Apoplexie est un mal si connu, qu'il n'est pas nécessaire d'en expliquer icy au long la nature, les differences, non plus que tous les accidens. Il suffira de dire que si la cause prochaine de cette maladie est fort souvent une matiere pituiteuse, qui se jette sur l'origine des nerfs, & qui empêche l'écoulement des esprits, du cerveau vers les parties pour en faire les mouvemens; la cause éloignée de ce mal consiste aussi trés-souvent dans des amas d'humeurs crasses dans l'estomac, les intestins, le Mezentere, toute l'habitude du corps; dans le vice de la masse du sang qui est chargée d'un chile visqu'eux qu'elle charie par tout.

Si cela est, comme il y a lieu de n'en point douter, il sera bien-aisé de comprendre, comment les Eaux minerales de Forges peuvent convenir à ceux qui se sentent des dispositions à tomber en Apoplexie, qui est un mal d'autant plus terrible, qu'il donne à peu de gens le temps de se disposer à paroistre devant Dieu. Aussi avons-nous vêu aux Sources des personnes qui avoient eu quelques avancoureurs de

ce mal, & qui comptoient bien d'en dissi-
per la cause par le moyen du Remede qu'ils
prenoient.

Si les Eaux Ferrées conviennent dans quelques causes d'Apoplexie, elles ne doivent pas estre moins bonnes pour les vertiges & certains étourdissemens ausquels on est sujet. Ces maux viennent presque toûjours du vice de la fermentation des humeurs qui se dégorgent dans les intestins, & quelquesfois aussi de quelques matieres corrompuës dont l'estomac, les Glandes du Mezentere, la masse du sang, le Cerveau mesme, sont remplis; il est aisé de voir par tout ce que nous avons dit, comment ce Remede y convient, & de quelle maniere il en détruit les causes.

Pour les restes des Maladies Veneriennes.

Je voudrois que ceux qui ont passé par les mains des Chirurgiens, ou de ceux qui traitent ces vilains maux, qui sont presque toûjours le fruit d'une honteuse débauche, voulussent bien aller boire des Eaux de Forges. Ils verroient par l'experience qu'ils en feroient sans rien risquer, qu'elles ne leur seroient pas inutiles. Quelque bien guéri qu'on paroisse estre, il peut rester toûjours quelque peu de ce Levain Vene-
rien;

rien ; de cét acide qui avoit corrompu toute la masse du sang, & infecté jusqu'aux parties solides ; sur tout quand le mal a esté négligé, & que la nature des corps est telle, qu'ils ne sçauroient porter la vertu des Antiveneriens, dans toute leur étenduë. Il est mesme bien difficile que les Specifiques qu'on fait prendre dans tous ces sortes de maux, de quelque main qu'ils partent, n'altérent un peu les parties, & ne fassent au moins quelque impression de chaleur. A tout cela les Eaux de Forges conviennent tout à fait ; & ce qu'il y a de bien vray, c'est qu'en quelque état qu'on soit, on n'en verra point de mauvais effet, si on les sçait prendre comme il faut.

Quels sont les autres maux pour lesquels on peut prendre ces Eaux.

Voila quelques-unes des principales maladies pour la guérison desquelles je sçai que les Eaux de Forges sont bonnes, & pour lesquelles aussi on voit tous les ans à ces Sources beaucoup de personnes. Je suppose toûjours que les parties nobles ne soient point gastées, & que les maux n'ayent pas pris de si profondes racines par la négligence qu'on auroit eüe à se faire traiter, qu'il ne soit pas impossible d'en dé-

truire les causes. Il y en a encore beaucoup d'autres de la nature desquelles je ne parleray point, non plus que des causes qui les produisent, & des accidens qui les accompagnent, pour lesquelles ces mesmes Eaux sont un admirable Remede. En effet, il faut demeurer d'accord qu'elles conviennent parfaitement à ceux qui sont sujets aux Coliques & douleurs de ventre, toujours causées par des acides vicieux, & d'autant plus fatigantes, & souvent dangereuses, qu'elles sont toujours accompagnées de convulsions des parties du bas-ventre; aux Squinancies, ou inflammations de Gorge; aux rougeurs & inflammations d'yeux; aux Rhumes, Enroumens, Enchifrenemens, & tout ce qu'on appelle Catarrhes & défluxions; à ceux qui ont des inquietudes & douleurs de membres durant la nuit; des Nausées ou envies de vomir, mesme des vomissemens; des alterations qu'on ne sçauroit éteindre; de grands dégouts. Elles sont extremement propres aux personnes sujettes aux Syncopes; Palpitations de Cœur; aux Pollutions nocturnes, & flux involontaire de semence; à ce qu'on nomme le Cochemar; aux Hemorroides externes: & pour tout dire en un mot, ces Eaux minerales sont d'un usage merveilleux dans toutes les indispositions qui sont causées par le

vice de la maſſe du ſang & des humeurs qui en ſont faites ; par la mauvaiſe diſpoſition de l'Eſtomac, & l'altération générale de tous les Levains des viſceres, & certainement le nombre de ces maux eſt infini.

Concluſion de tous les Chapitres precedens.

NOus avons donc fait voir dans les Chapitres précédens, que les Eaux des Sources de Forges, ne ſont autre choſe qu'une teinture de Fer ; & que ce n'eſt que dans le plus ou le moins des principes tres volatiles de ce métal, dont elles ſont chargées, que ſe trouve toute la différence des trois Fontaines. On a encore eſſayé de faire comprendre comment elles agiſſoient ſur la cauſe des maladies qu'on leur voit guérir. On a dit que c'eſt, ou en débarraſſant l'Eſtomac, par la vivacité des eſprits ſalins qu'elles contiennent, des mauvais Levains, des matieres limoneuſes qui le chargent ; ou en fondant les ſucs glaireux dont la cavité & les replis des inteſtins, toutes les glandes du Mezanrere, la ſubſtance des parties nobles, celle meſme des muſcles & de toutes les glandes du corps, ſont farcies ; ou en corrigeant, abſorbant & entraînant avec elles, les mau-

vais Fermens des viſceres, les matieres pituiteuſes, ou ce chile crud, & non volatiliſé, qui infecte la maſſe du ſang, de meſme que tous les Sels acides ou Alkalis de quelqu'acreté, de quelque nature qu'ils ſoient. Voilà ce qu'on a fait juſques icy.

Nous allons parler dans la ſuite, des diſpoſitions où il faut eſtre avant que de prendre ces Eaux; du Regime qu'il faut obſerver en les prenant, & juſqu'à quelle quantité, & combien de temps on en doit boire. Nous examinerons encores quelques-uns des principaux accidens qui ſurviennent pendant l'uſage des Eaux, & nous y donnerons quelques Remedes : Enfin nous finirons ce petit traité, en preſcrivant un Regime à ceux qui auront beu, ſoit qu'ils ayent eſté plainement guéris dés les Sources; ſoit qu'ils n'y ayent veu aucun effet de la vertu des Eaux.

CHAPITRE V.

Des précautions qu'il faut prendre avant que d'aller aux Eaux de Forges; comment & par quels Remedes il faut se préparer à les boire.

AVant que de prendre aucuns Specifiques dans quelques maux que ce soit, il faut plus ou moins y préparer les corps par les Remedes que nous appellons generaux ; c'est une pratique fondée sur la raison & sur l'expérience. Sans cela on s'expose à en voir des effets tout contraires à ceux qu'on en doit attendre, ou à n'en recevoir que de petits soulagemens. C'est peut-estre aussi de la negligence qu'on a de mettre les corps en estat de recevoir l'impression des meilleurs Remedes, & faute de prendre toutes les autres précautions nécessaires, qu'on voit tant de gens mépriser les Specifiques les plus immanquables ; & que les Medecins mesme, sont souvent partagés sur leur vertu. Quelques personnes s'en sont servies sans ménagement, à contretemps, dans des dozes mal entenduës, pour des maux dont on n'avoit

pas bien démeslé la cause, ni les complications; on en a veu de mauvais effets, & sur cela on a jugé du merite du Remede. On a mal placé l'Emetique, par exemple; on s'est servi mal à propos du Quinquina; on a donné l'Anti-dyssenterique, je veux dire l'Ypécuacuanha, comme au hazard & sans reflexion, ces Remedes admirables n'ont point gueri; ou bien il est resté quelqu'impression qu'on rejette mal à propos sur les mauvaises qualitez des Remedes, on les a decriés.

D'autres plus heureux, & peut-estre plus habiles & plus exacts, s'estant servi de ces mesmes Remedes, mais avec circonspection; dans des maux dont ils voyoient les causes; ménageant tout, le temps, les dozes, les forces du malade; ayant égard à son âge, à ses repugnances, jusqu'à la disposition des saisons, &c. ont veu de ces Specifiques des guérisons étonnantes, & ils en ont publié hautement les vertus singulieres précisément pour certaines maladies.

La premiere chose donc que je voudrois qu'on fist avant que d'aller aux Eaux de Forges, c'est de se bien asseurer si elles conviennent aux indispositions qu'on a. Autrement on s'expose à se repentir d'avoir fait ce voyage. Quoyque j'aye dit que

ces Eaux ſoient comme un Remede univerſel qui ne ceſſe point de couler des entrailles de la terre, pour le rétabliſſement de la ſanté des hommes : Quoyque j'aye fait voir qu'elles ſont d'autant plus admirables, que ſans déplacer, ſans forcer aucun de ce nombre infini de reſſors dont la merveilleuſe machine de nos corps eſt compoſée, elles les vont décraſſer, & les mettent par là en eſtat de faire librement leurs mouvemens ; il faut neanmoins convenir qu'il y a des maux pour qui elles ne ſont aucunement bonnes, & qu'il ſe trouve des ſujets qui ne ſçauroient les prendre ſans riſquer ; il n'eſt donc pas indifferent de les ordonner. *Hæc perinde ſunt ut illius animus qui ea poſſidet, qui uti ſcit, ei bona ; illi qui non utitur rectè, mala.*

Je ne conſeillerois pas en effet, à des Paralytiques, à ceux qui ont une Poitrine tres foible, qui crachent le ſang, quoyque le Remede dont nous parlons convienne quelquefois à ces derniers ; à des Phtyſiques qu'un ulcere du Poumon ou de quelqu'autre partie que ce ſoit, jette dans d'extremes maigreurs, & pour qui le vitriol a quelque choſe de mortel ; au lieu que le lait & les vulneraires leur conviennent parfaitement ; aux vieillards décrepits, aux enfans d'un âge trop tendre, aux femmes

groſſes, &c. Je ne conſeillerois pas, dis-je, à ces ſortes de ſujets d'aller chercher dans ces Eaux la guériſon de leurs maladies. Il y a meſme beaucoup de raiſons particulieres dans le détail deſquelles je ne ſuis pas entré, qui pourroient en interdire l'uſage dans les maux pour qui j'ay dit qu'elles eſtoient ſpecifiquement bonnes. Ainſi pour ne rien donner au hazard dans une affaire où l'on ne ſçauroit luy rien donner ſans riſquer plus ou moins; il faut examiner de prés la nature de ſon mal, les cauſes qui le produiſent, ſon âge, ſes forces; s'aſſeurer en un mot qu'on ne riſque rien à ſe ſervir de ces Eaux. Et c'eſt ce qu'on fera en conſultant un habile Medecin, qui aura joint à tout le merite qu'on peut avoir dans l'Art tout Divin de la Medecine, une vraye connoiſſance des vertus des Eaux minerales de Forges.

Le parti eſtant pris d'aller boire, on peut s'y préparer dés chez ſoy, & avant que de ſe rendre ſur le lieu, en ſorte que dés le lendemain qu'on ſera arrivé à Forges, (ſuppoſé qu'on n'ait pas beſoin de quelques jours de repos, & qu'on ne ſoit pas tellement infirme, qu'on ſoit obligé de prendre les Eaux dans ſa Chambre,) on puiſſe deſcendre aux Sources & aller faire compagnie à ceux qui y ſeroient déja.

Pour peu que les Vaisseaux soient remplis, on fera bien de se faire tirer du sang, plus ou moins, suivant l'état où chaque sujet peut se trouver. Il est essentiel que les arteres & les veines soient desemplies, non-seulement afin que la circulation du sang & des humeurs se fasse librement, & que l'Eau minerale qui se jette si abondamment dans ces canaux, durant des 20 & 30. jours, puisse pénétrer, sans les trop gonfler, jusqu'aux autres parties les plus éloignées; mais encore afin qu'elle s'insinuë plus aisément entre toutes les fibres du sang qu'elle trouve moins serrées lorsque toute la masse est plus au large pour ainsi parler, dans les vaisseaux où elle roulle; & qu'elle débarrasse les pores de cette précieuse liqueur, des Sels, des Souffres, & de toutes les matieres étrangeres qui les occupent, & qu'aprés les avoir précipitez & absorbez, elle les entraîne avec elle.

Aprés qu'on aura esté seigné, & qu'on aura pris deux ou trois jours de repos, il ne faudra pas manquer de se purger une ou deux fois, suivant le besoin qu'on en peut avoir, & qu'on a coutume de le faire, eu égard à ses forces, & à la nature de ses indispositions Il y a des maladies où de petits vomitifs font des merveilles; telles sont toutes les affections Scorbutiques & Hypo-

chondriaques, les Pâles couleurs, les Cachexies, en un mot toutes celles qui ont leur Source dans la mauvaiſe diſpoſition de l'Eſtomac. Le Ventricule, les Inteſtins, les veines Lactées, tout le Mezentére, meſme la maſſe du ſang, ſe trouvant déchargez des matieres étrangeres, des ſucs aigres, amers, ſalez, &c. qu'ils contiennent, & que les purgatifs peuvent emporter; il eſt certain que les Eaux en paſſent mieux dés les premiers jours, & par conſequent qu'on eſt moins expoſé à avoir des gonflemens d'Eſtomac & de ventre, des nauſées & maux de cœur, des vomiſſemens, &c. accidens que ces Eaux cauſent quelquefois quand on commence à les prendre, & qu'elles ne coulent pas aſſez viſte de l'Eſtomac & des Inteſtins par les veines Lactées, dans la maſſe du ſang qui s'en décharge enfin, dans les Reins. On peut ajouter à ces Remedes généraux, le bain, & je le conſeille à beaucoup de perſonnes, & dans pluſieurs des maux pour leſquels on va aux Eaux de Forges.

Aprés tout, ces avis que je viens de donner, de paſſer par les Remedes univerſels avant que de prendre les Eaux de Forges, ne ſont pas préciſément ſans exception, pour toutes ſortes de perſonnes. Il y a des ſujets qui peuvent n'en avoir aucunement

besoin ; tels sont ceux dont la vie est si arrengée, qui se conduisent toujours en tout avec tant de ménagement, qui menent une vie si frugale, & qui se purgent avec tant de soin de temps en temps, qu'on peut dire qu'en tout temps ils peuvent prendre des Eaux sans s'y préparer par les Remedes que nous recommadons exactement aux autres. Je conseille neanmoins à ces personnes-là de prendre quelques lavemens avant que de boire, & de se purger doucement trois ou quatre jours aprés qu'ils auront commencé d'aller aux Fontaines, parce qu'alors ils peuvent en avoir besoin aussi-bien que quelques-uns de ceux qui l'auroient déja fait avant que d'aller à Forges, comme nous le dirons tantost.

A l'égard du temps qu'on doit se rendre à Forges pour y prendre les Eaux, ce ne doit estre ordinairement que depuis la fin du Printemps au plutost, jusques vers le commencement de l'Automne ; c'est à-dire pendant les mois de Juin, & particulierement Juillet & Aoust, & quelquefois tout Septembre, ou au moins les premieres semaines ; parce qu'alors on a les grandes chaleurs de l'année, & que ce n'est que dans ce temps là que les Eaux rafraichissantes se doivent prendre. En effet, outre qu'elles sont trop froides à boire pendant

prés de neuf mois de l'année, les Sources n'ont pas la pureté qu'elles ont dans les beaux jours. Les Eaux bourbeuses des pluies, celles des Glaces & des Neges fonduës les gastent presque toujours. Dailleurs encores, les humeurs vicieuses des corps ne se remuent pas si aisément dans les temps froids, que quand il fait chaud, elles sont plus visqueuses; les pores de la peau sont si peu ouverts, qu'il ne se fait point ou que peu de transpiration. Il est bon mesme d'observer, dans l'usage de ce Remede, jusqu'à la beauté des jours, il faut qu'ils soient sereins & clairs, ce n'est pas assez qu'il fasse chaud.

——Non turbent nigrantia nubila Cœlum;
Nec pluvio dulces contristent frigore terras.
Clara dies hilarat mentes, & corpora firmat.

CHAPITRE VI.

De la maniere dont on se doit conduire, & du Regime qu'on doit suivre pour prendre les Eaux de Forges ; qu'elle quantité on en peut boire chaque jour; comment il s'y faut prendre d'abord ; & sur la fin du temps qu'on les doit quitter.

ENfin voilà nos Malades arrivez à Forges, & si je ne me trompe, en estat d'aller aux Sources des Eaux minerales qui y sont, si on s'est mis dans celuy où je demande qu'on soit pour en boire. Mais je croirois n'avoir encores presque rien fait en leur faveur, si je n'essaiois à present de leur aprendre la vraye maniere de les prendre en effet comme il faut, pour en tirer tout l'avantage qu'ils y vont chercher. C'est ce que je vais faire d'autant plus volontiers que j'ay remaqué à Forges, que quelques Beuveurs y prenoient leursEaux si mal, que j'aurois esté plus surpris, de la maniere que je les voyois se conduire dans l'usage de ce grand Remede, de les y voirtrouver

tout le secours qu'on leur en avoit promis, que je n'ay esté étonné qu'ils n'ayent receu que de legers soulagemens aux maux pour lesquels on les y envoyoit. Et puis, dit-on, les Medecins n'y entendent rien; ce Remede, publie-t-on par tout, dont on fait tant de cas, n'a pas à beaucoup prés tout le merite qu'on luy donne. Car enfin voilà comme beaucoup de personnes sont faites; ils voudroient bien toujours joüir d'une santé parfaite, toujours guérir, mais ils voudroient bien aussi faire toujours tout ce qu'il faut pour perdre ce précieux trésor, ou ne guérir jamais. A voir les gens du monde se tourmenter dans tout ce qu'ils font, mesme jusque dans ce qu'ils appellent leurs plaisirs, diroit-on pas qu'ils sont persuadez qu'ils ont des corps de fer? S'ils voyoient, comme nous, à combien peu de chose tient la plus belle vie, ce qu'il faut pour renverser le meilleur tempérament, ils en seroient effrayez; & peut-estre que cela seul seroit plus capable de les porter à ménager leur santé, à en faire un bon usage, & mener une vie reglée, que les veritez les plus touchantes de la Religion.

Si on n'est pas trop fatigué du voyage qu'on a fait, & qu'on n'ait pas besoin de prendre quelque lavement, on peut dés le lendemain qu'on est arrivé, supposé en-

cores que le temps soit beau, descendre aux Sources sur les 5. 6. ou 7. heures du matin. On n'y va pas plustost, il est bon que le Soleil ait dissipé les nuages du vallon où sont les Fontaines; on n'y va gueres plus tard, tant à cause du chaud qui survient, que du temps qu'il faut avoir pour laisser passer les Eaux avant que de dîner.

Neanmoins si les chaleurs ne se trouvoient pas insupportables sur le haut du jour, il n'y auroit pas un grand mal, selon moi, que ceux qui n'ont pas coutume de se lever si matin, n'allassent boire que sur les 7. à 8. heures. J'ay remarqué que c'est une vraye fatigue à ces personnes-là, de se lever des 20. & 30. jours de suite 4. ou 5. heures plus tost qu'elles n'ont coutume de faire. Mais aussi il faudroit retarder le dîner, & manger peu le soir, à cause qu'on doit souper une heure ou deux plus tard qu'on n'auroit fait, si on avoit esté aux Sources à six ou sept heures comme les autres; & qu'il ne faut pas laisser de se coucher de bonne heure comme eux.

Il ne faut pas passer, si on m'en veut croire, devant l'Eglise des Peres Capucins, sans y entendre la sainte Messe. Il est bien juste, ce me semble, de commencer à prendre les Eaux par demander à Dieu qu'il y

répande ſes bénédictions. Il me paroiſt même que ceux qui ont la pieté d'aſſiſter tous les jours à cet Auguſte Sacrifice, feroient bien de s'en acquitter avant que d'aller aux Fontaines. On n'eſt gueres en état, ſuivant l'expérience que j'en ay, ſur les 10. ou 11. heures qu'on dit encore quelques Meſſes, ſoit qu'on ait rendu toutes les Eaux que l'on a beuës, ſoit qu'il n'en ait paſſé qu'une partie, on n'eſt gueres en eſtat, dis-je, d'entrer dans tout le recueillement, dans toute l'attention que demande la grandeur de ce myſtere.

Aprés qu'on aura entendu la Meſſe, on deſcendra doucement aux ſources, & à pié ſi rien n'empêche. Rien n'eſt plus néceſſaire que de faire un peu d'exercice avant que de boire; on donne du mouvement aux Eſprits, aux humeurs; les parties ſe relevent de l'affaiſſement où le repos de la nuit les avoit miſes, le ventre ſe vuide aſſez ſouvent, la poitrine & le cerveau ſe purgent par les crachats, & l'excretion des mucoſitez du nez, la veſſie & toute la maſſe du ſang par les urines, les chairs & les parties muſculeuſes par l'inſenſible tranſpiration qu'on ſe procure. Tout cela fait que non ſeulement les Eaux en coulent mieux, & que leur vertu s'étend plus aiſément dans toute l'habitude du

du corps ; mais encores que les malades estant plus alertes & plus éveillez, ils en sentent moins le desagrément & le mauvais goût qu'elles causent.

Comment il s'y faut prendre en commençant à boire.

C'est une regle générale & pour les hommes & pour les femmes, qu'il faut toujours commencer à prendre ces Eaux par de petites quantitez qu'on va en augmentant chaque jour, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au tout qu'on en veut boire. Il y auroit de l'imprudence, & on s'en repentiroit assurément, à y aller trop viste d'abord. Ce n'est qu'en s'y prenant doucement, qu'on accoutume l'Estomac à porter sans repugnance, & sans s'en trouver offensé, ces quantitez extraordinaires d'Eau minerale qu'on voit prendre à beaucoup de personnes; j'en ay vû qui en buvoient des demimuids entiers en 18. ou 20. jours.

Dailleurs, ces premieres couches d'Eau ainsi ménagées, fondant peu à peu les glaires du ventricule, des Intestins, des vaisseaux lactées & du Mezentere, elles ouvrent insensiblement les voyes par où toutes les Eaux qu'on va boire, doivent couler ; ce qu'il seroit dangereux de faire dés le pre-

mier jour par une trop grande inondation. *Quod confertim & cum impetu fit, natura inimicum est.*

Les femmes, par exemple, & quelques hommes d'une ſanté auſſi delicate, ne doivent boire le premier jour, qu'environ 18. ou 20. onces d'Eau ; ou 3. ou 4. petits verres, & dans des intervales d'un quart ou d'un demi quart d'heure. Le lendemain, elles augmenteront cette doze, d'un ou de deux petits verres ; enfin on ira toujours en augmentant, juſqu'à ce qu'on en ſoit venu à la quantité qu'on en peut porter, qui eſt, généralement parlãt, juſqu'à 2. ou 3. Pintes ou depuis 4. livres juſqu'à 5. ou 6. s'il y a quelques Eſtomacs qui n'en ſçauroient tant porter, il y en a auſſi qui vont encore au delà des 3. Pintes.

Les hommes doivent commencer, & augmenter de la meſme maniere, juſqu'à ce qu'ils en ſoient venus auſſi, à tout le poids, ou la meſure qu'ils en veulent prendre eû égard à leurs forces, & à la nature de leurs maux. Toute la difference qu'il y a, c'eſt qu'ils ne boivent pas moins, pour la pluſpart, de 10. 12. ou 15. onces, c'eſt-à-dire un grand demi-ſeptier, ou quaſi chopine d'Eau à chaque fois ; & que commençant le premier jour par une Pinte ou deux,

on en voit quelques uns aller jusqu'à 7. ou 8. qui font 15. ou 16. livres d'Eau. C'est ce que les femmes ne doivent pas faire ; j'en ay pourtant vû quelques unes d'un Estomac assez bon, pour en boire presqu'autant tous les jours, sans s'en trouver fatiguées, comme je viens de le dire. Enfin cette quantité plus ou moins grande d'Eau que tant les hommes que les femmes doivent prendre, se doit presque toujours regler sur la facilité qu'ont leurs Estomacs d'en porter plus ou moins sans s'en trouver fatiguez ; c'est particulierement luy qu'il faut consulter sur cela. On peut neanmoins avancer en général que les femmes peuvent boire depuis trois Chopines ou deux Pintes, pour les plus délicates, jusqu'à 3. ou 4. Pintes pour les plus vigoureuses. C'est-à-dire 8. ou 10. petits verres, ou 15. ou 18. Et les hommes depuis 2. ou 3. Pintes pour les plus délicats, jusqu'à 5. ou 6. & quelquefois plus, comme je l'ay déja remarqué ; ou depuis 8. ou 10. grands verres d'un grand demi-septier, ou de 3. quarts de Chopine, jusqu'à 16. ou 18. & tout cela encores un coup, suivant toujours les dispositions de l'Eomac.

Et mensura tibi Stomachus, qui ferre paratus
Quod prodest, qui naturâ monstrante recuset,
Quod nimium fuerit, quod pondus inutile ventri.

Vidi ego qui libras viginti sorpsit aquarum
Impuné; & vidi qui tantum quinque bibebant.
Cuique sua vires, sed non sors omnibus una.

Pour dire ici ce que je pense de la maniére dont on devroit boire, il me semble qu'il seroit plus avantageux aux malades, quelque disposition qu'ils ayent à prendre beaucoup d'Eau, d'y aller doucement & d'estre plus long-temps aux Sources, que de s'en charger comme on voit faire quelques uns, d'une maniere outrée.

On s'y trompe encores, quand on s'attache trop scrupuleusement à boire tous les jours certaine quantité égale de verres; l'Estomac n'est pas toujours en estat de s'accommoder de cette regularité; & c'est asseurément une constance mal placée, qui fait plus de mal que de bien. Les meilleurs Remedes produisent tres souvent de mauvais effets quand on les prend dans des quantitez mal entenduës.

Quand les uns & les autres, hommes & femmes, en sont venus vers le temps qu'on veut cesser de boire, il faut finir à peu prés de la mesme maniére qu'on a commencé, c'est à dire qu'on doit diminuer chaque jour la quantité des Eaux, comme on a esté en

l'augmentant d'abord. Ainsi les femmes en retrancheront 10. ou 12. onces ou, deux de leurs petits verres chaque jour ; & les hommes une Pinte ou 2. ou 3. de leurs verres, & jusqu'à ce qu'on en soit revenu à la quantité qui réponde à peu prés à celle du premier jour qu'on a esté aux Fontaines.

Je l'ay déja dit en quelqu'endroit, la plupart de ceux qu'on voit aux Sources, jeunes & vieux, hommes & femmes, pour quelques maux que ce soit, ne boivent gueres pour l'ordinaire d'autre Eau minerale, que de celle de la Source qu'on appelle la Royale. La Reinette est trop foible, la Cardinale est trop forte, elle porte à la teste, elle étourdit, elle échauffe. Neanmoins presque tous ceux qui s'attachent à la Royale, ne laissent pas de prendre tous les jours quelques verres plus ou moins, de l'autre ; ou de suite & d'abord ; ou en les entremeslant, avec ceux de la Royale qui en passe beaucoup mieux, & on ne risque rien. Il y a mesme beaucoup de maladies, comme la Pierre, les Opilations, les Scirrhes & toutes sortes de Tumeurs internes, quelques Hydropisies, les Pâles couleurs, les Cachexies, &c. où il est bon de prendre le plus qu'on peut de Cardinale. J'ay veu des personnes en boire tous les jours

dés 6. ou 7. Pintes, sans s'en étourdir ny en estre trop échauffez.

Quant aux intervales de temps qu'on doit mettre entre les verres d'Eau qu'on prend, elles ne doivent pas estre, généralement parlant, de plus d'un quart ou d'un demi quart d'heure. Bien qu'on ne rende pas quelquefois les 3. ou 4. premiers verres aussi viste qu'on voudroit, il ne faut pas pour cela, laisser d'aller son train & de charger toujours; on n'ira gueres plus loin, sans voir les Eaux faire leur effet, quelquefois par les selles, presque toujours par les urines. Si néanmoins on se sentoit de grands gonflemens, ou des envies de vomir, il faut aller, comme on dit, bride en main, & ne rien forcer. Ce qu'il y a à faire, c'est de se donner un peu de mouvement, sans pourtant s'échauffer, & c'est ce que tout le monde doit faire, jusqu'à ce qu'on ait rendu toutes les Eaux qu'on a buës, ou tout au moins la meilleure partie. Quand une fois ces Eaux, qui d'abord vont lentement, ont pris leur cours, il n'y a plus rien à craindre, à peine en a-ton pris un verre qu'on en rend un ou deux, & c'est la joye des Buveurs.

Il y a beaucoup de personnes qui pour augmenter l'activité des Eaux minerales,

diſſolvent dans les premiers verres qu'ils en prennent, quelque peu de Sel Vegetal, de Sel Polycreſte,ou de Criſtal mineral. Je ne ſçaurois deſaprouver cette conduite; neanmoins j'aimerois mieux qu'on ſe ſerviſt de Tartre vitriolé depuis 10. juſqu'à 20. grains, ou du vitriol de Mars, depuis 4. grains juſqu'à 10. ou 12. on en verroit de meilleurs effets que des autres ſels, pourveu que les préparations en ſoient bien faites. On a coutume encores de prendre à chaque verre qu'on boit, quelque peu de Coriandre ou d'Anis couverts, du Canelat; la pratique eſt bonne, tout cela donne à l'Eſtomac une chaleur douce & naturelle qui corrige un peu la froideur des Eaux.

Mais je ne ſçaurois approuver la metode de ceux qui chauffent ou dégourdiſſent leurs Eaux avant que de les prendre, pour en oſter, diſent-ils, la trop grande froideur. Ils le font en effet, mais ils oſtent auſſi en meſme temps une partie de la force de leur Eau minerale, qui conſiſte toute, dans des parties volatiles qui s'exhalent avec une facilité étonnante; outre que cette Eau ainſi dégourdie affadit, pour me ſervir de ce terme, l'Eſtomac, & le met hors d'état d'en beaucoup prendre. Je ſuis donc d'avis qu'il n'y ait tout au plus que ceux qui ne ſçauroient prendre ces Eaux dans la froideur

qu'elles ont ſans riſquer à s'en voir incommodez, qui les faſſent dégourdir en y en mêlant un peu de chaude.

On dit que ces Eaux portent leur impreſſion juſques ſur les Dents, & qu'elles les jauniſſent inſenſiblement. C'eſt pour remedier à ce deſagrément que toutes les Dames ſe les frotent exactement à chaque verre d'Eau qu'elles boivent, avec du pain noir. Cela peut eſtre fort bon ; on feroit encores mieux, ce me ſemble, de mâcher ce pain, & le tenir quelque temps dans ſa bouche. Comme le mal qu'on ſoupçonne, ne ſçauroit venir que de l'Acide volatile de l'Eau qui s'attache aux Dents, j'aimerois mieux qu'on ſe ſerviſt d'un petit morceau d'éponge fine qu'on tremperoit dans une diſſolution de ſucre de ſaturne, c'eſt-à-dire dans de l'eau commune où l'on auroit fait fondre un peu de Sucre ou Sel de Saturne, & qu'on paſſeroit enſuite ſur les Dents & les Gencives. Ce Remede eſtant un Alkali tres doux, puiſqu'on s'en ſert pour pluſieurs maux, & qu'on le fait entrer dans les Remedes internes, il amortiroit & abſorberoit mieux que toute autre choſe, l'Acide des Eaux qui ſeroit reſté dans la bouche. Il y en a qui ſe ſervent d'un peu de Vin d'Eſpagne, & je le crois fort bon ; l'éponge ſeule ſuffit, mais il faudroit la tremper

dans

dans de l'eau commune.

On demande si les femmes doivent cesser de boire dans le temps de leurs purgations.

Il arrive souvent que les ordinaires viennent aux femmes dans le temps qu'elles prennent les Eaux, souvent faute d'avoir commencé à boire immediatement aprés les avoir euës. Il n'y a point à raisonner; il faut en interrompre l'usage, jusqu'à ce qu'on en soit quitte, & c'est ce que je conseille, particulierement à celles qui ont d'abondantes purgations, & qui s'en trouvent fatiguées. J'ay veu des femmes & des filles, en qui cette évacuation ne se faisoit qu'imparfaitement tous les mois, ou point du tout, ne pas laisser de boire à l'ordinaire lorsque leurs mois ont paru, & elles ne se sont point repenties d'avoir suivi le conseil que je leur avois donné de le faire. Ce qu'elles avoient ne me paroissant qu'un effet de la vertu des Eaux, ç'auroit esté manquer de prudence, & raisonner mal que d'en supprimer entierement l'usage dans un temps où les causes de ces suppressions de mois, ou de purgations imparfaites, ne faisoient que commencer à se détruire. Tant il est vray qu'il ne faut pas toujours suivre exactement les Regles générales.

Bien que les Eaux faſſent toûjours leur effet par les ſelles dans tous ceux qui les prennent, la pluſpart des Buveurs ſont reſſerrés. Cét accident vient peut-eſtre moins de la vertu aſtringente du Remede, que du peu de matiere dont les inteſtins ſont remplis. En effet comme tous ceux qui prennent les Eaux menent une vie aſſés frugale, & ne ſe nourriſſent que d'alimens d'un bon ſuc & qui paſſent preſque tous dans le ſang, ce qui reſte d'excrementeux dans la cavité des inteſtins, n'eſt pas aſſés conſidérable pour les exciter à s'en décharger ſouvent. Quoiqu'il en ſoit, ſi ce reſſerrement de ventre incommode, il faut avoir recours aux lavemens. L'Eau minerale tiendra lieu de décoction pour les faire, il ne faut qu'y délayer autant de miel qu'on a coûtume de faire.

Il y a des ſujets qui dans ces occaſions, & pour rendre la vertu des Eaux plus efficace, pourroient prendre tous les 2. ou 3. jours quelque leger purgatif, comme l'infuſion d'un gros de Sené, ou une once de Manne, dans un verre de Royalle ; ou 12. ou 15. grains de Rhubarbe en poudre ; on en fait une Opiate avec quelque peu de ſirop, & on la prend avec du pain à chanter, & un verre de Royalle par deſſus. Ces petits purgatifs qu'ils ne lâchent que dou-

cement le ventre, n'empêchent pas d'aller aux Fontaines, & d'y boire à l'ordina.re une heure ou deux aprés les avoir pris. Il y a des personnes à qui il suffiroit de prendre six gros ou une once de sirop de Roses, ou de Chicoré composé, delayés dans un verre de Royale, trois quarts d'heure ou une heure avant que de boire.

Soit qu'on se soit purgé avant que de prendre les Eaux, soit qu'on n'en ait rien fait; soit qu'on ait le ventre libre, soit que cela n'étant pas, on ait recours à ces petits purgatifs qui ouvrent doucement le ventre; il ne faut pas manquer durant tout le temps qu'on boit, de prendre quelques medecines plus ou moins, selon les besoins qu'on en peut avoir. Les Eaux fondent des matieres qu'elles n'entrainent pas toûjours par les urines, & c'est ce que les purgatifs ne manquent pas de faire par les selles. Je ne conseille à personne de descendre aux Sources le jour qu'on se purge en forme, comme on dit; il faut garder la chambre, & peut-estre tout le jour, quelque beau temps qu'il fasse. A propos de cela, je ne sçais ce que veulent nous dire les gens du monde & tant de faux Medecins, quand pour décider de la liberté que peut se donner une personne qui se purge, de prendre l'air, ou

de la néceſſité où elle eſt de garder la chambre ; on nous apporte pour toute raiſon les ſirops qu'on met ou qu'on ne met pas dans les purgatifs ; comme ſi toutes celles qu'on a pour regler la conduite qu'on doit garder en ces occaſions, ne ſe prenoient pas de la nature des Remedes qui agitent plus ou moins le corps ; de la qualité ou quantité des humeurs qui ſont en mouvement ; de la delicateſſe ou force des corps ; des diſpoſitions de l'air qui eſt plus ou moins chaud, plus ou moins humide ; mais tout le monde veut parler de la Medecine ſans y rien connoiſtre.

Au lieu de Boüillon qu'on a coutume de prendre deux ou trois heures aprés les medecines, on peut ſe ſervir d'un verre de Royale, & le faire ſuivre encores quelque temps aprés, de pluſieurs autres, plus ou moins, ſuivant les forces qu'on a, & la diſpoſition où eſt l'Eſtomac. Quand cela ſe peut faire ſans trop fatiguer un corps, le purgatif en va beaucoup mieux.

C'eſt auſſi par cette ceremonie, qu'on finit l'uſage des Eaux ; c'eſt-à-dire qu'on ſe purge le dernier jour de la meſme maniere qu'on a fait une, deux, ou trois fois, durant l'eſpace de temps plus ou mois grand qu'on eſt à les prendre. Le lendemain on ira dire adieu aux Sources, & boire pour

la derniere fois à la santé de ses amis, avec quelques verres de Reinette. Ceux qui voudroient en prendre plus d'un jour ne feroient point mal ; il y a mesme des corps qui en peuvent avoir besoin. On suivra toujours sur cela le conseil du Medecin qui a la direction des Eaux ; il ne faut pas manquer de le consulter tres souvent sur une infinité de choses dans le détail desquelles il m'est impossible d'entrer ; comme il les verra de plus prés que moy, ses décisions seront plus seures.

CHAPITRE VII.

Du Regime qu'on doit garder le reste du jour qu'on a pris les Eaux, & en quittant les Sources, tant à l'égard des alimens, de l'exercice qu'on doit faire, du travail dont on doit s'occuper, que des plaisirs qu'on doit prendre.

SI-tost qu'on est quitte du dernier verre des Eaux qu'on veut boire, on va doucement à pié, & sans s'échauffer, gagner le petit Clos d'Arbres des R. R. Peres Ca-

pucins ; là au frais & à couvert des Rayons du Soleil, on se promene, & toujours en bonne compagnie ; on rend en deux ou trois heures de temps le reste des Eaux minerales qu'on a prises. Comme il y a quelques sujets que ces Eaux purgent par les selles, il y en a aussi où elles ne passent pas toutes par les urines le matin qu'on les a buës ; cela ne se fait que l'aprés midi, & on ne doit pas s'en mettre en peine ; on en voit mesme, en qui elles ne passent que la nuit ; & d'autres où une partie s'en va par les sueurs, des moiteurs continuelles, ou de fortes transpirations. On remarque encore, car il ne faut rien oublier pour la satisfaction de ceux pour qui nous nous donnons la peine d'écrire, qu'il y a des personnes qui rendent des quantitez d'urines qui vont au de-là de celle des Eaux qu'elles ont buës aux Sources & dans leurs repas, & ce n'est pas une mauvaise marque.

A mesure que les Eaux s'en vont, l'appetit vient, & on ne voit gueres de Buveurs en manquer vers le midi, quand on a esté aux Fontaines sur les 6. ou 7. heures du matin ; c'est donc à cette heure-là, pour l'ordinaire, qu'on quitte le Bois pour aller dîner, soit qu'on ait rendu toutes ses Eaux ; soit qu'elles ne soient pas entiérement écoulées. C'est assez que l'Estomac

en soit débarrassé, pour qu'on puisse manger sans craindre de s'en incommoder. Ceux mesme qui se sentent une faim pressante, peuvent avancer le repas ou prendre quelque chose en attendant qu'on serve.

Ce dîner doit estre un repas de personnes qui sont dans les Remedes, c'est-à-dire que l'abondance & les differens assaisonnemens des mets doivent moins se trouver sur les tables des Buveurs d'Eau, que la bonté des alimens & la maniere la plus simple de les aprester. On doit manger tous les jours de bonne soupe ; la grosse viande le veau & le mouton, est excellente à Forges, nous l'avons déja dit ; & on a de tres bon pain ; le vin se peut boire ; l'Eau de Riberpré est des meilleures, en cas qu'on ne veüile pas se servir de la Reinette, ou de celle des puis ; on peut vivre avec cela. Ceux qui ne sont pas contens de ce necessaire, peuvent avoir d'autre viande, & on leur permet de se faire servir, à midy sur tout, des Perdrix, des Dindonneaux, Poulets, Pigeonneaux ; on a de tout cela abondamment. Mais il faut bannir exactement toute sorte de Ragoûts, la Patisserie, le Fruit, à moins qu'il ne soit cuit, les Laitages, le Fromage, les Salades, en un mot

tous les mets moins propres à nourrir simplement, qu'à satisfaire à l'intempérance des hommes, ne se doivent point voir dans les repas des personnes qui sont aux Eaux.

A l'égard de ceux qui voudroient faire maigre, les jours qu'on le doit faire, quand on n'a point de raisons tres legitimes de s'en dispenser, ils vivront de potages, où il n'entrera presque point de beurre; d'œufs, de poisson frit; on en verroit à Forges du meilleur, n'étoit que tout le monde y fait gras. Il faut seulement éviter exactement les legumes qui gonflent, font des vents, & font la matiere d'un Chile grossier. Nous avons veû aux Eaux, des Dames passer les jours maigres dans une exacte abstinence de la viande, sans que cela ait aucunement empesché l'effet des Eaux qu'elles prenoient; il est vray qu'elles n'étoient pas d'une santé usée, ni fort incommodées. Au reste je n'ordonne ce Regime à personne; on vivra comme on doit vivre, & chacun suivant les conseils de son Medecin, les malades comme des malades, le precepte n'est point pour eux, ils feroient mal de ne pas user d'alimens gras pendant l'usage des Eaux. Je crois néanmoins que ceux qui doivent toûjours manger de la viande, il n'y en a gueres d'autres, pourroient bien les soirs des jours maigres,

maigres, ſe contenter d'un petit potage gras, ou meſme de quelques œufs frais ſeulement.

Au ſortir du dîné, on entrera dans ce qu'on appelle récréation, c'eſt-à-dire qu'on ſera quelqu'eſpace de temps, ſans faire quoi que ce ſoit qui fatigue le corps ou l'eſprit; on n'eſt pas tellement ſeul dans l'endroit où l'on eſt logé (& quand cela ſeroit, on a toûjours un beau voiſinage) qu'on ne puiſſe avoir quelque converſation agréable & innocente. Sur les deux heures on fera quelque choſe de plus ſerieux, ſans s'apliquer néanmoins. Les Dames prendront, s'il leur plaiſt, leur ouvrage, rien ne leur ſied mieux. Il faut ſeulement éviter de ſe trop plier le corps, & de pancher trop la teſte ſur le travail. Les hommes liront quelques Livres d'Hiſtoires ou de Voyages qui n'apliquent point; laiſſons-là ceux dont la lecture ne devroit faire plaiſir qu'aux perſonnes qui n'aiment que la bagatelle, & dont le cœur eſt gâté.

Ceux qui ont pris la mauvaiſe habitude de ne pouvoir vivre ſans jeu, & qui ne ſçauroient trouver long-temps de vrais plaiſirs dans un travail innocent, & d'autant plus agréable que l'eſprit, ni le corps ne s'en fatiguent point, y entreront ſur les trois ou quatre heures que les grandes chaleurs don-

nent & empêchent qu'on ne sorte ; mais il faut que ce jeu soit un divertissement, & non pas un travail, & pour cela convenir avec moy de deux choses, la premiere, qu'on ne joûra pas plus de deux heures, c'est bien du temps perdu, mais comment faire ? La seconde, que le jeu soit tel que quelque sort qu'on y trouve, on s'en puisse tirer sans émotion, & aussi frais que quand on y est entré.

C'est une chose étonnante, & contre laquelle je ne sçaurois m'empêcher de m'élever ; on me pardonnera bien ce petit emportement ; on voit joüer à Forges la plus-part des personnes qui ont esté aux sources le matin, & c'est un vray travail dont on ne sort que comme hors d'haleine, & non pas un divertissement, une occupation agreable, & peut-estre nécessaire. On met les Cartes sur table sur les 2. ou 3. heures, on jouë gros jeu, on s'agite, on se tourmente, on perd, on gagne, on espére, on craint, on est surpris ; le malheur où l'on est, irrite, & déconcerte ; le bonheur de son voisin deplait, on hairoit volontiers celuy que la fortune favorise ; on se met en colere, & on ne sçait à qui on en veut ; que sçais-je, on passe dans une aprésdinée par toutes les passions ausquelles l'ame est sujette. Cependant dans cés

agitations dont on a le malheur de ne point apprehender les fuites, on perd avec le jour qui s'en va, le temps de prendre un plaisir plus permis, &. certainement plus utile que le jeu, c'est celuy de la promenade. On en voit mesme porter ces beaux amusemens, jusqu'aux heures où il auroit fallu se coucher. Aprés cela doit on estre surpris de voir venir le matin aux sources, ces personnes fatiguées, avec des visages abatus, des maux de teste, & comme sortant de quelqu'accés où le corps & l'esprit auroient esté également agités ! S'étonnera-t-on de ne leur voir trouver à Forges, je ne dis pas une parfaite guérison de leurs maux, il faut bien qu'ils se soucient peu de la trouver; mais le moindre soulagement aux infirmités qu'ils y avoient portées. N'est-on pas bien heureux de n'en pas revenir plus malade?

Comme on dîne tous les jours de fort bonne heure, c'est ordinairement à midy, & qu'on doit se coucher vers *9.* ou 10. heures, il faut souper à *6.* ou *7* au plus tard, à moins qu'on ne fût obligé de retarder ce repas par le peu de besoin qu'on se sentiroit en avoir, ou parce qu'ayant esté trop tard aux sources, le dîné auroit esté retardé. Si je n'ay pas approuvé à Forges la conduite de plusieurs personnes

qui se faisoient une espéce de loy de ne manger presque point les soirs ; je ne voudrois pas aussi, qu'on fît un trop fort repas, c'est un autre excés ; il faut au contraire qu'il soit fort frugal. On doit donc se contenter d'une petite soupe, avec quelques œufs frais, d'une aile, ou d'une moitié de poulet, de quelque peu de veau roti. Tout cela se reglera sur les besoins qu'on sent, sur la nature & la force de son tempérament, sur l'habitude qu'on a de manger plus ou moins, & la disposition où est alors l'Estomac de digerer les alimens qu'on prend.

Si on ne s'est pas promené avant que de souper, ou que l'ayant fait on se sente encore en état de se donner ce plaisir sans se fatiguer, aprés avoir fait ce petit repas, on ira prendre le frais dans l'enclos des PP. Capucins, si on est dans leur voisinage, ou dans la Place Royale qui est prés l'Eglise de la Paroisse. Mais il faut éviter soigneusement d'estre trop tard à l'air ; il est dangereux d'y respirer le moindre broüillard, un serain mesme un peu trop frais ; on se donneroit de bons Rhumatismes, des Catarrhes, des maux de teste & de dents, des enroûments ; & c'est ce qu'on évite en se retirant chez soy de bonne heure, aussi-bien comme je

l'ay déja dit, faut il se coucher vers les 9. ou 10. heures.

On ne manque presque jamais toutes les apréſdinées, d'eſtre attaqué d'une envie de dormir quaſi invincible. Si on s'y laiſſoit aller, on ne manqueroit pas, généralement parlant, de s'en trouver mal, & d'en ſortir tout au moins avec quelque mal de teſte, des peſanteurs partout le corps; on riſque meſme de ſe donner des maux de dents, des Fluxions & Catarrhes, & meſme encore de plus facheux accidens. Les cauſes de ce panchant à dormir ſi preſſant, viennent de ce qu'on ſe leve tous les jours bien plus matin qu'on ne voudroit, & qu'on n'a de coutume, & que les eſprits ſe ſont trop diſſipés dans l'operation des Eaux; ou de ce que le ſang ſe trouve extremement rafraichi par la précipitation & évacuation des Soufres & des Sels qui le faiſoient trop fermenter; & par le mélange d'un chile doux & Balſamique qui s'y porte à plein canal, & que les vapeurs ſulphureuſes des Eaux minerales ſe ſont portées en abondance au Cerveau.

Pour vaincre cette envie importune qu'on a de dormir, il faut tout quitter, la converſation, le travail, la lecture, le jeu meſme, quelque plaiſir qu'on y trou-

ve, & se donner le plus d'action qu'on pourra. Par là on donnera toûjours un grand mouvement au Sang, aux Esprits, aux humeurs ; on empeschera l'affaissement de toute la substance du Cerveau, la chute de ses ventricules, on tiendra l'origine des nerfs toûjours ouverte, & peu à peu les causes du someil se dissiperont.

CHAPITRE VIII.

Des principaux accidens qui surviennent pendant l'usage des Eaux de Forges, & de la maniere de les guerir.

QUelque précaution qu'on apporte pour prendre nos Eaux minerales, avec quelqu'attention que ce soit, qu'on observe toutes les regles que nous avons données ; il est comme impossible que quelques accidens ne surviennent aux malades, sur tout, dans les premiers jours qu'on boit. Il y a des corps delicats ; l'Estomac n'est point accoutumé à cette espece de question qu'on luy donne ; ces petits torrens d'eau trouvent des digues qui les arrestent & s'opposent à leur mou-

vement : de là viennent ces dérangemens qui déconcertent quelques beuveurs.

Je n'entreray pas dans le détail de tous ces accidens ; outre que je m'apperçois que ce Traité devient un peu plus long que je ne m'étois proposé de le faire, il y en a beaucoup qui sont d'une nature à ne devoir faire peine à personne, comme quelques legers maux de teste, de petits étourdissemens, quelques chaleurs passageres, le manque d'appetit, des insomnies, des constipations de ventre. D'ailleurs on a à Forges un Medecin qu'on peut consulter à tous momens, sur tout ce qui survient pendant qu'on prend les Eaux. Comme il est à portée d'examiner toutes les circonstances des incommodités qu'on peut avoir, ses conseils doivent estre bien seûrs.

Des Devoyemens qui surviennent pendant qu'on boit.

On voit quelque fois des cours de ventre arriver les premiers jours qu'on prend les Eaux ; c'est un avantage pour ceux qui les ont, si cette évacuation ne dure pas trop long-temps, & qu'elle ne soit point accompagnée d'accidens facheux, comme

de fievre, d'une altération extraordinaire, de maux de Teste insuportables, d'insomnies, de douleurs violentes d'Estomac & d'Intestins. Cet accident estant causé par le dégorgement des Sels acres & des humeurs vicieuses qui corrompoient la masse du sang, dans la cavité des intestins ; à mesure que ces matieres s'évacuënt, le Devoyement s'en va. Ce qu'il y a à faire seulement, c'est de se conduire avec circonspection à l'égard de la quantité d'Eau qu'on boit, jusqu'à ce qu'on soit seûr qu'on ne risque rien à faire comme les autres.

S'il y a de la fievre & qu'on apprehende que l'abondance & l'acreté des humeurs qui s'évacuënt, n'ayent de mauvaises suites, & que cette Diarrhée ne dégénére dans quelque Dyssenterie, il n'y a pas à balancer alors, il faut quitter les Sources, & ne point irriter le mal, en continuant avec opiniatreté de prendre de ces Eaux. Si cependant la Fievre continuoit, pour calmer cette fermentation du sang, & prévenir les inflammations que l'acreté des humeurs pourroit faire dans le ventre, on ne manquera pas de se faire seigner une fois, & de se purger quelques jours aprés, avec *6.* gros ou une once de Catholicon double en Bol, ou dans un verre de Ptisanne.

Quand

Quand la nature aura repris sa place, & que le Devoyement, & tous les accidens qui l'accompagnoient, se seront dissipez; ou en se reposant simplement, & cessant l'usage des Eaux; ou en faisant les Remedes que je viens d'ordonner; on retournera à la Fontaine, ou bien on fera venir des Sources, la quantité d'Eau qu'on voudra boire, & qu'on prendra chez soy. Il n'est pas, je crois, nécessaire de recommander d'y aller doucement; il est aisé de voir qu'il y a bien moins à craindre dans cet état, de boire peu, que de se charger d'une trop grande quantité d'Eau.

Des maux de Cœur, & des vomissemens qu'on a pendant l'usage des Eaux de Forges.

Les maux de Cœur & les vomissemens qu'on a aussi quelquefois en prenant les Eaux, viennent pour l'ordinaire, de la foiblesse de l'Estomac, & peut-estre de la trop grande quantité d'Eau dont on le surcharge; ou des humeurs d'une mauvaise qualité qu'il contient, ou que la masse du sang y dépose.

Si cet accident est l'effet de la délicatesse des membranes de l'Estomac, & celuy des trop fortes dozes dont on le noye,

il faut y aller plus doucement, modérer cette quantité d'Eau dont on l'accable, & ne luy en donner qu'autant qu'il en peut porter. Si ces nausées & ces vomissemens sont causés par quelques mauvaises humeurs dont l'Estomac soit farcy, ou qui s'y dégorgent de la masse du sang, le meilleur Remede qu'on puisse ordonner en ce cas, c'est un purgatif qui convienne au tempérament & aux forces de la personne qui est incommodée ; ce pourra estre une teinture d'un gros, ou d'un gros & demi de Sené, avec six gros ou une once de Manne. Ou bien une infusion d'un gros ou d'un gros & demi de Sené, avec 20. ou 30. grains de Sel vegetal, & une demi once, ou une once de sirop de Chicorée composé. Ou encore six gros ou une once de bon Catholicon double. On fera bien de porter aux Eaux, les Remedes dont on peut avoir besoin, on est seur de les avoir d'une bonne qualité. Nous avons parlé cy-devant des constipations de ventre qu'on a souvent pendant qu'on prend les Eaux, & dit ce qu'il y a à faire; ainsi nous n'en dirons rien icy.

Des Gonflemens d'Estomac & de ventre.

On n'est pas seulement sujet en prenant les Eaux de Forges, à des Devoyemens,

à des maux de cœur & des vomiſſemens, des reſſerremens de ventre qui fatiguent; les Buveurs ont encore aſſez ſouvent des peſantèurs & des gonflemens d'Eſtomac & de ventre fort incommodes. Ces accidens viennent auſſi des trop grandes meſures d'Eau qu'on prend coup ſur coup; ou de ce que les paſſages par où elle doit couler, n'étant point ouverts, elle s'arreſte en ces endroits, & gonfle ces cavités par l'amas qui s'y en fait.

Dans ces occaſions il faut mettre entre les verres qu'on prend, des intervalles plus écartés les uns des autres ; & peu à peu les humeurs craſſes qui embarraſſoient les voyes & empêchoient l'écoulement des Eaux, ſe fondront & ſeront emportées par les urines. Il ne faut pas meſme dans ce temps là, manquer d'augmenter la vertu aperitive des Eaux, par le moyen de quelques Sels Diuretiques, c'eſt-à dire, qui ouvrent & pouſſent par les urines, comme le Sel vegetal, le Tartre vitriolé, qu'on fera fondre dans les premiers verres qu'on boira.

Les purgatifs ſont encore d'un excelent uſage dans les tenſions & gonflemens d'Eſtomac & de ventre, parce qu'ils emportent par les ſelles, les matieres mucilagineuſes, dont l'Eſtomac, les Inteſtins, le Mezentere, ſont remplis, & que les Eaux ont commencé

de rendre fluides. Il ne faudra pas manquer, si on m'en veut croire, de prendre le jour même qu'on se purgera, plusieurs verres d'Eau minerale ; elle fait de tres-bons effets dans ce temps-là, & on ne risque rien, pourveû qu'on s'y conduise comme il faut.

Si nonobstant tout cela, ces gonflemens ne laissent pas de continuer, & que les Eaux passent toujours mal, je suis d'avis qu'on les quitte pour cette fois, pour y revenir, si on veut, dans une autre saison. J'ay veu des personnes obligées de quitter l'usage de ces Eaux, qui l'année d'auparavant y avoient trouvé des secours merveilleux, & les avoient prises sans qu'elles leur eussent causé le moindre accident.

Des Engourdissemens & Goutes Crampes qui surviennent.

J'ay veu des personnes aux Sources de Forges avoir des Engourdissemens de membres si grands, & des Goutes Crampes, qu'il sembloit qu'elles alloient tomber dans des paralysies, & cela les inquiétoit beaucoup. Mais à mesure que par l'évacuation des Eaux qu'on avoit buës, par les selles, les urines, les sueurs, & l'insensible transpiration, le corps de ces parties ainsi affoiblies, tout abreuvé de ces Eaux minerales, venoit

comme à se secher, nous voyions ces membres sortir de leur engourdissement, devenir plus libres que jamais, & les frayeurs de nos malades se dissiper tout-à-fait.

Si néanmoins ces sortes d'engourdissemens, ou Goutes Crampes, attaquoient souvent le mesme endroit du corps, ou qu'ils ne se dissipassent point, ou que difficilement, comme cela peut arriver ; il faut aller aux Remedes qui previennent en dissipant la cause de ces maux, les suites qu'ils pourroient avoir. Ainsi on en viendra aux frictions avec des linges chauds, & cela se fera soir & matin ; aux fomentations avec l'Eau de vie, l'Eau de la Reine d'Hongrie ; les Teintures d'Herbes aromatiques, ou de bonne odeur, comme le Romarin, la Sauge, l'Angelique, le Thin, en un mot toutes celles qui sont remplies de Sels volatiles huileux ; les Décoctions de ces mesmes herbes ; les huiles Aromatiques comme de Camomille, de Laurier, de Sauge, &c. avec un peu d'Eau de vie.

Des chaleurs extraordinaires qu'on a quelquefois en buvant.

Quoique les Eaux de Forges rafraichissent ou en fixant les Soufres volatiles du sang, ou en corrigeant, précipitant & évacuant les

Sels vicieux acides ou Alkalis de sa masse, qui sont la cause de ses fermentations contre nature ; il est néanmoins constant qu'il y a des personnes qui s'en trouvent extrémement échaufées. Nous en avons veu dont les humeurs se broüilloient tellement, dont le sang entroit dans de si fortes ébulitions, lorsque les Sels volatiles des Eaux minerales venoient à s'y méler, ou à fondre les humeurs crasses des premieres voies ; qu'ils ont esté contraints de laisser là le Remede, & de n'en plus boire ; cependant ces mesmes personnes avoient bû de ces Eaux l'année d'auparavant sans s'en trouver aucunement incommodées.

Pour se sentir un peu échaufé les premiers jours qu'on boit, il ne faut pas s'allarmer, comme j'ay veû faire quelques-uns. Le Remede à cela, c'est d'aller fort doucement ; c'est d'entremesler la Royale & la Reinette ; c'est de ne rien faire qui remuë trop les humeurs ; c'est enfin peut-estre de se faire tirer un peu de sang, de se purger doucement ; peut-estre n'est-on entré dans aucunes des précautions nécessaires avant que de prendre les Eaux. Peu à péu les mauvaises humeurs se corrigeant, & s'éuacuant ; peu à à peu les parties s'accoûtumant à l'impression que causent sur elles les Eaux qu'on boit, on ne sentira plus cette vivacité de

chaleur qui incommodoit dans le commencement,

CHAPITRE IX.

De la quantité de jours qu'il faut prendre les Eaux de Forges; & s'il est nécessaire d'y retourner tous les ans, quand on a une fois commencé d'en boire, comme quelques-uns le prétendent.

IL est aussi difficile de déterminer combien de temps on devroit prendre les Eaux, qu'il l'est de marquer précisément la quantité que chaque particulier en doit boire chaque jour qu'il descend à la Source. Si on voit des personnes en porter tous les jours des Dozes extraordinaires, comme nous l'avons remarqué, & d'autres qui n'en sçauroient boire qu'une quantité mediocre; de mesme aussi trouve-t-on des corps en qui ces Eaux font beaucoup d'effet dés le 1. jour; & d'autres où tout va plus lentement. On voit des maladies dont les causes ne se laissent point ébranler aux premieres impressions du Remede, & qui par consé-

quent en demandent un long usage ; il y en a aussi qui se guerissant plus viste, n'obligent pas à boire si long-temps. Il y a aux Sources des personnes d'un bon tempérament, que l'usage continué des Eaux ne fatigue point, & nous en trouvons d'une moins bonne constitution, ou plus usés de maladie, ou plus avancés en âge, qui ne sçauroient en boire si long-temps.

C'est pour toutes ces considérations qu'il y a des sujets qui ne devroient boire que 15. ou 20. jours & en assés petite quantité à chaque verre & à chaque jour ; & d'autres 25. 30. & 40. jours. En un mot ce plus ou moins de temps qu'il faudroit prendre les Eaux, ne devroit se regler que sur certaines circonstances particulieres qui accompagnent toujours chaque malade, comme la differente nature des maux, la délicatesse ou la vigueur des corps, les âges plus ou moins avancés, le plus ou moins de soulagement qu'on se sent recevoir du Remede qu'on prend.

Cependant nous voyons qu'il en va tout autrement, & que si les malades ne prennent pas tous, & tous les jours, une égale quantité d'Eau, presque tous les Buveurs font une égale quantité de temps aux Sources, c'est-à-dire, les trois semaines juste, quelque raison qu'il pust y avoir d'y estre une

une plus grande, ou une moindre quantité de jours. Ce temps eſt reglé en partant de chez ſoy, ou cela ſe fait dés les premiers jours qu'on va boire. Si on me demande quelle peut eſtre la cauſe de cette conduite uniforme de tant de perſonnes, dont les maux ont des cauſes toutes differentes, & qui ne ſont ni d'un meſme ſexe, ni d'un meſme âge, ni d'un meſme tempérament: je diray que cela vient peut-eſtre de ce qu'on louë les appartements par ſemaine; ou qu'on y va ſi viſte d'abord, que vers les 18. ou 20. jours qu'on a commencé de boire, on en eſt tout fatigué.

Bien loin d'aprouver cette conduite, je conſeillerois à preſque tout le monde de boire moins tous les jours, de ſe repoſer un peu pour recommencer aprés; & d'eſtre plus long-temps à prendre les Eaux qu'on n'eſt. Je ſuis comme ſeûr qu'en ſuivant cette methode, on en verroit de meilleurs effets que de celle qu'on a d'y aller ſi viſte, comme ſi tout cecy n'eſtoit qu'une corvée dont on veut ſe tirer au plutoſt.

S'il eſt neceſſaire de retourner aux Eaux tous les ans.

Il y en a qui prétendent que quand une fois on a commencé de boire des Eaux mi-

nerales de Forges, il ne faut pas mãquer d'y aller tous les ans, ſans quoy on riſque toujours à s'en trouver mal. C'eſt une idée qui n'eſt fondée ni ſur la raiſon ni ſur l'experience. Ce qu'il y a de bien aſſuré au contraire, c'eſt qu'il n'eſt aucunement néceſſaire d'y retourner, à moins qu'on n'ait pour cela preſque les meſmes raiſons qu'on a eu d'y aller la premiere fois : comme ſi la cauſe du mal n'avoit pas eſté entierement effacée, & qu'on ſentiſt encore un reſte d'indiſpoſition ; car en ce cas, il eſt bien aiſé d'entendre qu'on doit retourner à un Remede dont on a commencé de voir de bons effets.

Il eſt encore vray qu'il y a des corps, certaines conſtitutions qui ont du penchant à reproduire toujours les cauſes des maladies pour leſquelles on avoit eſté aux Eaux; en ſorte qu'on peut dire des perſonnes de ces tempéramens, que d'une année à l'autre, il ſe fait des amas de matieres qu'il faut diſſiper de nouveau. Et c'eſt encores à l'égard de ces ſortes de ſujets, comme de ceux qui n'auroient pas eſté entiérement guéris, qu'il eſt comme abſolument néceſſaire de retourner de temps en temps aux Eaux. Sans cela bien loin de riſquer en n'y allant pas tous les ans, ne ſçait-on pas au contraire, que les perſonnes qui ſe portent bien

n'en doivent pas prendre.

CHAPITRE X.

Du Regime de vivre qu'on doit garder aprés avoir pris les Eaux de Forges, ſoit qu'on s'en trouve ſoulagé en les prenant, ou immediatement aprés; ſoit que cela ne ſoit pas.

TOut ce que nous avons fait faire à nos malades juſques icy, ſeroit encores aſſez inutile, ſi aprés qu'on eſt quitte de prendre les Eaux, on n'obſervoit un Regime tres exact en quitant les Sources. Soit qu'on en ait vû de bons effets, ou en ſe trouvant plainement guéri, ou en commençant ſeulement à ſe mieux porter; il faut avoir une conduite tres reglée durant meſme un aſſez long eſpace de temps, non ſeulement à l'égard de la qualité & quantité des alimens dont on doit ſe nourir, mais encores de toutes les autres choſes non naturelles, dont le bon ou le mauvais uſage dérange ou conſerve la ſanté. Si les cauſes des maladies ont eſté entiérement détruites il faut donner le temps à la nature de s'affermir. Si cela n'eſt pas, (car il s'en faut beaucoup

que les Eaux faſſent leur effet dés le temps qu'on les prend) luy donner celuy de mettre à profit, ſi j'oſe ainſi parler, la vertu du Remede. Et cela ne ſe fait que peu à peu.

J'ay veu des perſonnes revenir de Forges toutes guéries des indiſpoſitions pour leſquelles elles y eſtoient allé, & y retomber deux ou trois mois aprés pour n'avoir pas gardé le Regime qu'elles devoient ſuivre pour conſerver la ſanté qu'elles venoient de recouvrer. J'en ay veu d'autres qui n'ayant d'abord ſenti aucun ſoulagement à leurs indiſpoſitions, de l'uſage des Eaux, l'ont veu venir peu á peu dans la ſuite, par la conſtance qu'ils ont eû d'attendre en paix un aſſez long temps & dans un Regime convenable, l'effet qu'on en eſperoit. Il eſt vray que c'eſt une choſe bien ennuyeuſe pour la plûſpart des gens du monde, que de les contraindre à mener une vie reglée: mais que faire? Nous ne ſçaurions rappeller la ſanté qu'ils ont perduë, ny conſerver celle qu'ils ont, que par là.

Les derniers jours qu'on prendra les Eaux, il ne faudra pas manquer, je l'ay déja dit, de ſe purger. On le fera meſme encores quelquefois durant tout le temps qu'on ſera en garde ſur ſa conduite. On

prendra sur cela l'avis des Medecins, mais de ceux qui connoissent bien la nature & les proprietés des Eaux de Forges, & qu'on consultera avec autant de soin au retour des Eaux, qu'on a deû le faire avant que d'y aller. Enfin ceux qui se trouveront ou soulagés dans leurs infirmités, ou tout à fait guéris de leurs maux, ce que je souhaite de tout mon cœur, en rendront graces à celuy qui est l'Auteur de tout bien, & à qui seul elles sont duës.

La meilleure maniere de s'en acquitter dignement selon moy, seroit de faire des œuvres de charité dans le lieu mesme où l'on aura trouvé la guérison de ses maux. Hé quoy ! ne sera-ce donc toujours que pour les Grands du monde, que pour les riches de la terre, que ces Sources donneront leurs Eaux ? les misérables seront-ils éternellement privés de ce secours ? ne les y verra-t-on point quelque jour y venir chercher & y trouver comme les autres, la fin de leurs maladies ? En verité il est étonnant que de tant de personnes considérables par leur naissance, leurs dignités, leurs grands biens, leur pieté mesme, & qui ont trouvé à Forges la parfaite guérison de leurs infirmités, il ne s'en soit point encore veû jusques icy, qui ayent pensé à jetter les premiers fondemens de quelque petit Hôpital, pour faire subsi-

ſter au moins quelques pauvres pendant la ſaiſon des Eaux. De combien de bénedictions cette premiere charité ne ſeroit-elle point accompagnée, & de quels accroiſſemens n'a-t-on pas lieu de croire qu'elle ſeroit ſuivie tous les ans? Mais quoi? nous regardons toujours comme perdu, le peu que nous donnons à Dieu dans la perſonne des pauvres, de tous les biens qu'on en a receu. Ce ſera pourtant ces biens qu'on croit ſi mal placez, qui effaceront les pechez que commettent les hommes par le mauvais uſage qu'ils font de tous ceux que Dieu leur a donnez.

FIN.

Je me crois obligé d'avertir icy ceux qui ne ſçauroient prendre des Eaux de Forges qu'à Paris, de ſe bien aſſurer de la fidelité de ceux qui les y font venir, & de ſçavoir à n'en point douter, qu'il leur en arrive de fraiches tous les 2. ou 3. jours. On ſçait tres-certainement qu'il y a des gens qui en vendent tout l'Eſté, & qui n'en font venir que rarement; ils ne ſçauroient donc en donner que d'éventées & ſans vertu, puiſqu'il eſt conſtant, qu'à meſure qu'elles vieilliſſent, les Eſprits ou les Sels & les Soufres volatiles qu'elles contiennent, & qui en font la bon-

té, s'échapent ; auſſi n'ont-elles plus le goût qu'on leur trouve aux Sources. On pourroit meſme ſoupçonner ces perſonnes d'en vendre d'artificielles, s'il eſt vray, comme on l'aſſure, qu'on en diſtribuë beaucoup. & qu'il en vienne peu. Faut-il s'étonner aprés cela, ſi ceux qui prennent de ces Eaux, n'y trouvent point de ſoulagement pour l'ordinaire. Pour éviter ces inconveniens on peut s'adreſſer, entr'autres perſonnes, à la Veuve Duhamel, ruë de la Truenderie. On les aura d'elle auſſi bonnes qu'on les peut avoir à Paris, puiſqu'elle en fait venir de Forges regulierement deux fois la ſemaine, & qu'on les a le lendemain qu'on les a miſes en bouteilles, à la ſource.

APPROBATION.

J'Ay lû ce *Traité des Eaux Minerales de Forges*, avec les augmentations. A Verſailles le 10. May 1697.

BOURDELOT.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROI.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 17. Juin 1697. Il est permis au sieur B. LINAND Docteur en Medecine, de faire imprimer de telle maniere, & autant de fois qu'il luy plaira, un Livre intitulé, *Nouveau Traité des Eaux de Forges, &c.* Et ce pendant le temps de huit années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Avec défenses à toutes personnes de contrefaire ledit Livre, à peine de quinze cens livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par le Privilege. Signé par le Roy en son Conseil, BOUCHER.

Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris le Juin 1697.
Signé P. AUBOÜIN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer le 1. *Aoust* 1697.

*Lettre de Mᵉ. Barthelemy Linand Docteur en Medecine écrite à M** le 15. Octobre 1696. où il répond à quelques Objections qu'on a faites contre son Livre des Eaux Minérales de Forges.*

M

Je vous ay promis de vous faire sçavoir ce qui se seroit passé à *Forges* cette année, je vous tiens parole : & c'est dautant plus volontiers, que j'entre peut-être pour quelque chose dans la curiosité où je vous vois d'apprendre des nouvelles de ce païs-là.

Je vous dirai donc, que nonobstant les pluïes presque continuelles qu'il y a eû tout l'été, & le froid qu'il a fait, on n'a pas laissé de voir aux *Sources* beaucoup plus de monde qu'à l'ordinaire. On m'a fait l'honneur de me dire, que ce concours de monde étoit l'effet du Traité touchant la nature, les proprietés, & la maniére de prendre utilement ces *Eaux Minérales*, qu'on vient de donner au public : on s'en rapporte à ce qui en est. Ce qu'il y a au moins de bien vrai, c'est qu'on a vû ce Livre dans

les mains de presque tous les bûveurs; qu'on le lisoit, s'il m'est permis de le dire, avec quelque sorte de plaisir, parcequ'on l'entendoit bien, disoit-on; qu'il n'y avoit rien d'inutile; qu'on y voyoit son mal, les causes qui le produisoient, & la maniére dont ces *Eaux* agissent pour les détruire; en un mot parce qu'il sembloit qu'il fust comme un guide assuré & fidele avec lequel on se croyoit pouvoir marcher en sureté dans l'usage de ces *Eaux*.

Il faut pourtant vous l'avoüer M. ce Livre n'a pas été si généralement approuvé, qu'il n'ait trouvé quelques *Censeurs*; je m'y suis bien attendu. Vous connoissez le monde sur ces sortes de choses; il y a toûjours des *Ialoux*, & beaucoup plus encores de *mauvais connoisseurs*, qui sans trop entendre les matiéres, ne laissent pas de se donner l'air, comme on dit, de décider. Il y a plus, je n'ay pas assez de présomption pour croire que *le Traité des Eaux de Forges* n'ait pas de défauts; mais il semble que ce ne soient point ceux qui pourroient y être, qu'on y reprend : vous en allez juger.

1°. On a dit, on a même prétendu m'en convaincre par des expériences qu'on a essayé de faire publiquement aux sources, *que ces Eaux n'étoient point* VITRIOLE'ES, *pas même* FERRUGINEUSES.

2°. *Que j'en étendois trop les vertus, & que l'expérience n'avoit point encore fait voir qu'elles eussent rien de* SPECIFIQVE, *au moins pour plusieurs de ces maladies à qui j'ai dit qu'elles convenoient.*

3°. *Qu'il m'étoit échapé une chose bien essentielle, & qui laissoit une imperfection & un grand vuide dans mon Livre, c'est de n'y avoir point donné de formules de remedes spécifiques à faire prendre aux malades, pour aider la vertu des Eaux.*

4°. *Qu'au surplus, je me faisois honneur du travail des autres, & que j'avois imité l'oiseau de la Fable, qui se fit une parure magnifique du plumage de ses voisins.*

5°. On a dit enfin, & c'est encore un reproche qu'on m'a fait, *qu'on avoit remarqué dans ces avis que ie donne aux malades dans plus d'un endroit de mon Livre, que j'avois pris soin par là, de ménager mes interests.*

Voila M. si je m'en souviens bien, tout le mal que j'ai sçeu qu'on m'a fait à *Forges*, & ce qu'on a trouvé à reprendre dans *le Traité des Eaux*. On dit que si de meilleurs yeux n'y voyent pas de défauts plus essentiels, il n'y a pas lieu de craindre que ce Livre ne continuë pas d'être bien receu, & qu'on se repente d'en avoir hazardé l'impression. Aussi me mettrois-je peu en peine de répondre dans cette Lettre-cy, à une si mauvaise *Critique*, si ceux qui l'ont faite, n'avoient pas pris soin de la rendre en quelque façon publique, par l'empressement qu'ils ont marqué de la faire passer pour bien juste à tout ce qu'il y a eu de monde à *Forges*, & qu'on ne craignît pas qu' ils se prévalussent & ne tirassent quelques avantages de leurs objections, si je n'égligeois d'y répondre.

Répà une partie de la 1. objection. Je n'ay rien à dire à ceux qui veulent soûtenir contre le sentiment général & uniforme de tout lemonde, que les *Eaux de Forges* ne sont point *ferrées*, sinon qu'il faut bien qu'ils soient persuadez qu'on ne peut rien connoître de la nature des *Eaux Minérales*, par le rapport des sens ; ou qu'ils ayent perdu toute sorte de disposition à y rien apercevoir dans celles-ci, par ceux de l'odorat & du goût. Et quand ils soûtiennent, comme on me l'a fait à moi-même, que ces sentimens qu'elles donnent, ne sont qu'une odeur & un goût de vaze, ou des terres qu'elles ont lavé ; je n'ai encore rien à répondre à ces *Critiques*, sinon qu'ils ont assurément les organes du goût & de l'odorat dépravez, & fort differens de ceux des autres.

Ce seroit vrayement une chose bien admirable, s'écrioiént aux *sources*, les moins éclairés, que des *Eaux* qui ne sentiroient que la terre, fissent des effets pareils à ceux qu'on voit produire aux Eaux de F. quel goût, quelle odeur faudroit-il donc qu'elles eussent, demandoit-on, pour pouvoir dire qu'elles ont une odeur & un goût *ferrugineux* ?

Monsieur de *Verenne* Chevalier des Ordres du Roy en jugea bien autrement en 1573. lorsqu'il fit la découverte de la fontaine de Saint Eloy dite de *Iouvence*, au vilage de *Forges*. Ce Seigneur s'étant fatigué à la Chasse, & ayant rencontré une *source* qui répandoit ses eaux dans un taillis * fort agréable, il s'arrêta sur ses

* Je crois qu'alors les fourneaux n'estoient plus dans les bois du Village de Forges ; au moins est-il constant qu'en 1607. la *mine* se fondoit à Beausaut à demie lieuë delà.

bords pour s'y rafraichir & y disner; mais à peine eut-il goûté des eaux de cette *source*, qu'il s'aperceut qu'elles causoient une odeur & un goût de *fer*. Aussi sans se trop mettre en peine d'en faire une exacte anatomie pour en mieux connoître la *nature* & les *vertus*, il s'imagina qu'elles estoient semblables à celles de *Spa*, qui ont toûjours passé pour *ferrugineuse-vitrioliques*. C'est pour cela qu'il en fit porter à M de la *Maglére*, qui en buvoit de celles-là au Château d'*Arbuf* à deux lieuës de *Forges*. Et ce Seigneur se trouva aussi bien, dit un Auteur, de l'usage de ces *Eaux* qui se trouvoient dans son voisinage, que d'en prendre de celles de *Spa* qu'il faisoit venir de bien loin.

Mais M. comment peut-on concevoir que ces *Eaux* se filtrent par des terres toute *ferrugineuses*, telles que sont constamment celles du territoire de F. & de ses environs, sans qu'elles le deviennent en même temps. Ne doit-on pas sçavoir qu'une des plus sures voyes qu'il y ait pour se bien assurer qu'elles sont les substances *minérales* de quelques *eaux* que ce soit; c'est la certitude qu'on a quelles arrosent des terres remplies de certains *minéraux*. Car cela ne se sçauroit faire, sans que ces *eaux* reçoivent quelques vapeurs ou particules subtiles de ces corps *fossiles* qui fermentent toûjours dans la digestion qui s'en fait, & qui sont poussées vers la surface de la terre; sans qu'elles en dissolvent quelques *sels volatiles*, quelques particules *sulphureuses*; & c'est par là que toutes les *eaux minérales* prennent toutes les qualitez

ou vertus particuliéres qu'on y trouve.

Rép. à l'autre partie de la 1. objection.

Si j'ai efté bien furpris M. d'entendre dire que les *Eaux* de F. qui donnent une odeur & un goût de *fer* tres-fenfibles ; qui coulent par des terres toute remplies de la *mine* de ce metal ; qui produifent des effets qu'on ne fçauroit attribuer qu'au *mars*, ne font point *ferrées*, je vous avoüe que je ne l'ai pas efté moins de voir des perfonnes, qui ont d'ailleurs de l'efprit, & qui croyent s'y bien connoître, foutenir encore, d'un air affez fier, qu'elles ne font pas non plus *vitriolées*.

Comme il ne m'eft pas venu dans l'efprit de douter en aucune façon que ces *eaux* fuffent *ferrugineufes*, auffi n'ai-je point fait difficulté d'affurer qu'elles font *vitriolées*, & que c'eft particuliérement dans les efprits *vitrioliques* ; dont ces Eaux font imprégnées, qu'on doit faire confifter toute leur vertu. Le *mars* ou le *fer* dans le fentiment de prefque tout ce qu'il y a de fçavans Medecins & d'habiles Chymiftes, n'eft qu'une efpece de *vitriol*. Ou bien la *mine* de Fer eft un corps compofé de *vitriol* de *foufre*, & de *terre*. C'eft pour cela que j'ai dit, que je le dis encore, & que je le dirai toûjours, jufqu'à ce qu'on ait pris foin de me détromper d'une maniére convainquante, & c'eft ce qu'on a promis de faire inceffamment d'un air un peu faftueux, par un bel Ouvrage qui doit rendre inutile le Traité des *Eaux*, & auquel on répond peut-être ici par avance, que les Eaux des 3. *fources* de F. étant *ferrées*, elles font *vitrioliques* :

Ou pour me ſervir de mes mêmes expreſſions, qu'elles ne ſont que plus ou moins remplies des *principes* ou particules ſpiritueuſes dont le *mars* eſt composé.

Ce n'eſt pas que je vouluſſe ſoutenir qu'il n'y auroit point abſolument parlant, dans ces *Eaux*, encore quelques autres particules *volatiles* de quelqu'autre *minéral*. Je ſçais qu'il eſt rare que dans les terres où il ſe trouve abondamment de certains *foſsiles*, il ne s'y en rencontre point d'autres en même temps. Les *minéraux* ne ſont, pour ainſi dire, que les *embrions* les uns des autres; c'eſt à dire qu'il y a des *minéraux* & des *métaux* qui ſe changent ſans ceſſe par les digeſtions qui s'en font, en d'autres *minéraux* & *métaux*. Ainſi, outre les particules *vitrioliques*, *ſulphureuſes* & *terreſtres* dont j'ai dit que les *eaux* de F. ſont remplies, je crois bien qu'il peut y avoir encore quelques particules *nitreuſes*, *antimoniales*, *mercurielles*, *alumineuſes* ſi on veut, &c. Mais ce n'eſt pas ſelon moi, ce qui fait la vertu eſſentielle de ces *eaux*, ni ce qui y domine,

Elles peuvent même contenir quelques principes de l'Argent, d'autant plus qu'on voit ſur la ſurface de ces *eaux*, quelques pailletes de ce *metal*, ou une eſpéce de crême ou pélicule argentée. Auſſi *de Grouſset* a-t-il dit, que parmi le gravois rougeatre qu'on tire du trou par où cette *eau* minerale ſort, il ſe trouve des paillettes d'argent. Il ajoûte qu'en 1578. lorſque M. *Buquet*, Conſeiller au Parlement de

Rouën fit nétoyer le petit baſſin * de la fontaine de S. Eloy de F. dite de *Iouvence*, c'eſt le nom de la *ſource*, & il n'y en avoit qu'une alors, & c'êtoit ſans doute la *Royalle* ou la *Cardinale*; ou les 3. qu'on voit preſentement ſe confondoient en ſortant de terre; *de Grouſset*, dis-je, ajoûte que lors qu'on fit n'étoyer ce petit baſſin qui s'étoit rempli d'ordures pendant les guerres qu'il y eut quelques années aprés la découverte de ces *eaux*, qui empêchérent qu'on n'y allât comme on avoit fait d'abord, ceux qui y travailloient trouvérent des paillettes *d'argent* ſi ſolides, qu'elles reſiſtoient au couteau.

Au reſte, quand j'ai dit que les Eaux de F. ſont *vitriolées*; je prétends n'avoir rien avancé de particulier, & que c'eſt au contraire le ſentiment de tout ce qu'il y a de ſçavans Medecins & de perſonnes éclairées; & c'eſt une idée qu'ils en ont priſe, non pas par des diſtillations, criſtaliſations, évaporations, &c. c'eſt une maniére peu ſure pour bien demêler la nature de ces *eaux*, dont la vertu conſiſte toute entiére dans des parties ſi ſpiritueuſes, qu'elles s'exhalent toûjours avec une facilité étonnante; ni parce qu'elles ſe filtrent par des terres toute *vitriolique-fernugineuſes*; qu'elles produiſent des

* Du temps de Grouſſet, le baſſin de la *ſource* eſtoit de briques, & il eſtoit de 4. pieds de long ſur 3. de large. Je croirois volontiers qu'il n'auroit pas eſté fait depuis la découverte de 1573. cet Auteur en auroit parlé, luy, qui a eu l'exactitude de dire que *Iulien Paulmier*, fit faire des foſſés au tour de la *ſource*.

effets

effets qu'on ne ſçauroit rapporter qu'au *vitriol*, qui de tous les *minéraux*, eſt ſans contredit un de ceux qui ont le plus de vertu, & que ceux qui ont un ſentiment fort exquis, y trouvent une odeur & un goût, une petite acidité ou aſtriction *ferrugineux-vitrioliques*; ce n'eſt point dis-je, ſeulement par tout cela qu'on ſçait que ces Eaux ſont *vitriolées*; c'eſt encore, ſans trop philoſopher, par cette couleur noire ou verdâtre qu'elles donnent aux excremens de ceux qui les boivent, ce que fait l'infuſion de *vitriol*. C'eſt par la ſeule teinture de violet plus ou moins noire qu'elles font, quand on y mêle quelques grains de la noix de *Galles*; ce qui n'arriveroit certainement point, s'il n'y avoit pas de *vitriol* dans ces *eaux*: puiſque s'il eſt vrai que quelque peu de la rapure de cette noix donne une pareille couleur à l'eau commune où l'on a fait diſſoudre quelques grains de ce *minéral*, cela ne ſe fait point ſur celle qui ſeroit imprégnée d'*alun*, de *nitre*, ou de toute autre matiére *foſſile* que ce ſoit.

Mais enfin, ſi tout ce que j'ai dit juſqu'ici pour faire voir que les Eaux de F. ſont *ferrugineuſe-vitrioliques*, ne ſufit pas pour en convaincre, & qu'on veüille des autorités: je rapporterai celles de quelques Auteurs celebres que je n'avois point vûs avant l'impreſſion de mon Livre, n'ayant travaillé que ſur ce que j'avois de lumieres & d'experiences; & l'on verra que ces *Maîtres* ont tous dit avant moi, que ces *eaux* ſont en effet ce que j'ai dit qu'elles ſont, *ferrugineuſe-vitriolées*.

C'eſt le jugement qu'en a fait *Jacques Duval* Medecin fort celebre de la Ville de Roüen. Dans ſon Traité des Eaux minérales *ferrées* découvertes aux portes de ſa Ville, imprimé en 1603. il dit que celles de F. ſont *ferrugineuſe-vitriolées*, *Argentées* & *Bitumineuſes*.

Pierre de Grousset, Apoticaire du Prince de Condé, qui alloit tous les ans de *Giſors* à *Forges* prendre ſoin des Malades, & qui a parlé de ces Eaux aprés le Docteur *Duval*, en 1607. * a dit qu'elles étoient compoſées *d'eaux elementaires*, *de vitriol*, *de peu de nitre*, *de terre* & *de ſoufre*. & que *le fer y dominoit.*

Cet Auteur devoit aſſurément bien connoître la nature de ces *Eaux*, puiſque lorſqu'il en a écrit, il y avoit 10. ans qu'il voyoit à *Forges* les Malades qui y venoient, dit-il, de 50. lieuës avec afluence. D'ailleurs, il eſt à préſumer qu'il avoit conferé ſur cela avec pluſieurs ſçavans Medecins de ce temps-là, tels qu'étoient ceux dont il parle, les *Martins*, les *Durets*, les *Paumiers*, les *Lampériés*, les *Letus*, les *Ioannes*, & pluſieurs autres.

En l'année 1603. ſe fit la découverte des *Eaux minérales de Rouën*; par le Sr. de S. Antoine, Eſcuyer du Duc de Montpenſier. Les Medecins de cette Ville peu de temps aprés cette découverte, ayans voulu faire préférer l'uſage de ces *Eaux* à celui de celles de F. il

* Cette année un Dimanche 1. jour de May, le Village de F. dont les habitans commençoient à ſe bien établir à cauſe de l'afluence des malades, fut brulé.

falut examiner bien ſerieuſement la nature, les propriétés, les effets des unes & des autres, pour ſçavoir à quoi s'en tenir. Cela ſe fit à *Forges* avec beaucoup d'éxactitude par le Premier Medecin même du Roy, accompagné de N. *Boite* auſſi Medecin, d'un Apoticaire, & en preſence de pluſieurs perſonnes éclairées, même de Roüen. Et il fut décidé que les *Eaux* de F. étoient ſans contredit les meilleures.

On en fit autant à *Roüen*; & on y convint encore de bonne foi, que les Eaux des *ſources* qu'on y avoit trouvées, ne devoient point eſtre préférées dans la guériſon des maladies, à celles de F. & cet aveu ſincére des Medecins de cette Ville ne ſe fit, dit *de Grouſset* qui ſe trouva aux Conférences, qu'aprés qu'on fut demeuré d'accord que ces *Eaux* eſtoient véritablement *ferrugineuſe-vitriolées*.

Or je prie les *Cenſeurs* de mon Livre où j'ai dit que les *Eaux de Forges* ſont *ferrugineuſe-vitriolées*, de remarquer ici que ce ne ſont pas des demi-ſçavans, des connoiſſeurs d'une réputation médiocre, qui diſent qu'elles le ſont en effet: ce ſont les Medecins de toute une grande Ville, & qui auroient bien voulu pouvoir parler autrement.

Iacques Cousinot Medecin de la Faculté de Paris, dans le diſcours qu'il a fait touchant la nature & les vertus de ces *Eaux*, imprimé en 1631. & qu'il adreſſe au feu Roi qui devoit aller en boire, aſſure qu'elles ſont *vitriolées, ferrugineuſes, aigrettes & piquantes au goût, &*

qu'elles laissent une saveur qui tient de l'astriction.

Ce Docteur pouvoit assurément encore bien sçavoir ce que sont ces *Eaux*, puisqu'outre qu'il avoit esté à la *source*, la Faculté de Paris dont il étoit, avoit apparemment pris un tres-grand soin de se bien assurer de ce qui en faisoit la vertu, presqu'aussitôt qu'elles furent découvertes, c'est à dire, aprés la guérison entr'autres d'un *hydropique* de la ruë S. Antoine que *Iulien Paumier* * & *N. Duret* avoient envoyé à *Forges*, & qui prit soin aprés que ces *Eaux* l'eurent guéri, d'en faire porter une demi-queüe à Paris, pour en faire goûter, dit *de Grousset*, à toute la Faculté. Mais cela se fit particuliérement depuis que le sçavant *N. Martin* en eut esté boire en 1599. & qu'elles l'eurent guéri d'une *hydropisie* qui commençoit à se former.

N. LE GIVRE Medecin de la Ville de *Provins*, s'étant mis en tête il y a environ 30. ans, de faire voir par une infinité d'expériences qu'il prétendoit avoir faites pendant 12. anné s entiéres, & beaucoup de raisonnemens, que les *Eaux ferrugineuses aigretes* comme celles de *Spa*, de *Tongres*, de *Pougues*, de FORGES, &c. ne sont point *vitriolées*, mais *alumineuses*, & cela contre le sentiment d'*Andernacus*, *Libavius*, *Baccius*, *Scheunemannus*, *Iordanus*, *Tabernemontanus*, & de tant d'autres modernes ; ce Docteur fut arrêté tout court par *N. Rinsant*, &

*Ce *Iulien Paumier* Medecin du Roy & Grand-Vicaire de Normandie fit faire de grands fossez autour de la source, pour empêcher les Eaux des pluyes de la troubler.

N. de Sartes Medecins de Paris, & *Isaac Cattier* Docteur de Montpellier, qui lui soûtinrent, que ses expériences étoient trompeuses & ses raisonnemens faux. Aussi cette opinion n'a-t-elle point esté suivie, & ces ***Faux*** ont toûjours tellement passé depuis pour ***ferrugineuse-vitriolées***, que M. ***Bourdelot*** Medecin du Roy & de Madame la Duchesse de Bourgogne, qui a pris la peine d'éxaminer deux fois mes manuscrits avant qu'on les mît sous la presse, ne s'est point trouvé choqué que j'y aye dit par tout qu'elles sont telles, non plus que plusieurs autres sçavans Medecins.

Je ne sçaurois même m'empêcher de dire ici une chose qui paroîtra sans doute fort extraordinaire; c'est que de tous ceux qui ont trouvé à redire à mon Livre, celui qui a fait sonner plus haut ses réfléxions sur la vraye nature & les seules propriétés des Eaux de F. a aussi examiné mes manuscrits, avant que je les misse entre les mains de l'Imprimeur, & que bien loin d'y avoir vû alors les défauts qu'il a trouvés depuis dans ce Livre, il les a approuvez avec éloge, & m'a même pressé d'en faire part au public. Si dans ce tems-là ce ***censeur*** a manqué de lumiere, ou de bonne foi, c'est à lui de nous le dire.

Aprés avoir crié contre mes ***Principes***, & dit qu'il n'est point vrai que les Eaux de F. soient ***ferrugineuse-vitriolées***, on en a nié les conséquences, M. & soûtenu qu'il n'est point constant non plus qu'elles conviennent à tous les maux pour qui j'ai dit qu'elles étoient bonnes. Qui Rép. à la 2 objection.

n'auroit pas cru, de l'air préſomptueux dont cela ſe diſoit, que nos ***Critiques*** étoient auſſi ſûrs qu'il ne ſe trouveroit point d'obſervations qui juſtifiaſſent tout ce que la ſeule raiſon & ce que j'avois d'expériences m'ont fait dire, qu'il eſt certain qu'il y en a, comme vous l'allez voir.

Les vertus des ***Eaux de F.*** pour la guériſon de tous ces maux pour leſquels on y va maintenant, ne furent pas connuës dés les premiers jours qu'elles furent découvertes. On n'y alloit d'abord que pour ***les fièvres intermittentes***; & elles y étoient, dit ***Duval***, qui a le premier, que je ſçache, écrit de ces ***Eaux mètaliques***, un remede aſſuré.

De Grousset qui fait l'Hiſtoire de pluſieurs ***Fébricitans*** guéris de ſon temps par le moyen des ***Eaux de F.*** dit dans le Traité qu'il en a fait, qu'un vieillard de 107.* ans & pluſieurs autres moins âgez, ont aſſuré qu'autrefois on y venoit de 30 lieuës loin le jour de S. Eloy Patron du lieu, ce qui ſe faiſoit encore du temps qu'il écrivoit, & qu'on ne deſcendoit à la fontaine pour boire, qu'aprés qu'on y avoit eſté en Proceſſion, & que la grande Meſſe étoit dite.

D'où vient donc à propos de cela, qu'on a ainſi laiſſé tomber une ſi belle & ſi pieuſe cérémonie. Comme ſi cette pratique n'avoit eſté que l'ouvrage d'une piété mal entenduë? Com-

* Il ſembleroit par ce témoignage que l'uſage de ces *Eaux* ſeroit plus ancien, & que cette *ſource* auroit eſté abandonnée aprés ſa découverte, & retrouvée en 1573.

me si ce n'étoit qu'une chose assez peu necessaire d'aller ainsi sur le bord de ces *sources* au commencement de la saison, prier ce souverain Medecin, qui donne la vertu aux remedes, mais qui la retire aussi quand il lui plaist, & à l'égard de qui il le veut, de répandre ses benédictions sur les Eaux que doivent prendre tant de personnes pour la guérison de tant de maladies differentes?

Mais on ne fut pas long-temps sans voir que la vertu de ces *Eaux* s'étendoit bien plus loin. Aussi y vit-on aller de tous côtez, dit cet Auteur, beaucoup *d'hydropiques* plus ou moins confirmez qui y trouvérent leur parfaite guérison, particuliérement depuis que le celebre *N. Martin* Medecin de Paris en eut esté boire en 1599. pour une *hydropisie naissante*, & qu'elles l'en eurent guéri, quoiqu'il eût 75. ans, & qu'il n'y en eût que 4. ou 5 qu'il eût esté taillé.

On voit dés ce temps-là, il y a prés d'un siécle, *des femmes devenir fécondes, & des graveleux guéris*, par l'usage de ces Eaux; on voit des *gonorrées invétérées, de grands crachemens de sang, des Hémorragies rénales, des ulceres aux reins, & à la matrice, des obstructions & duretés de rate, accompagnées de pâles couleurs, des duretés de mezentere, des coliques ou douleurs de ventre, des maux d'estomac, des rêveries, inquiétudes, vertiges, douleurs de rate, des bourdonnemens d'oreilles accompagnéz de surdité & de la privation de l'odorat, des Diarrhées, Flux Hépatiques*; on voit, dis-je, dans *de Groußet* toutes ces maladies gué-

ries par le moyen de ces *Eaux*. Il y a plus, on y trouve la guérison de plus d'un *paralitique*.

DUVAL qui avoit écrit de ces Eaux, comme je l'ai déja dit, dés 1603. en parlant des *Eaux minérales de Roüen*, qu'il vouloit mettre en reputation, ne peut s'empêcher d'assurer que celles de *Forges* où l'on alloit, dit-il, de 50. lieuës loin, sont un remede assuré pour *les fiévres intermittentes, pour la Pierre; qu elles resolvent le sang caillé dans le corps, procurent les mois, les arrêtent, qu'elles levent les obstructions du mezentere, du foye, de la rate, emportent toute sorte de jaunisse, d'hydropisies naissantes; fortifient l'estomac, guérissent les hémorroïdes, & les ulceres qui en viennent, toute sorte de vertiges, douleurs de tête, frénesies, catarres chauds, flux Hépatiques, hémorragies, &c.* Voila comme ce sçavant Medecin parle de la vertu de ces *Eaux*, & c'est sans doute suivant la raison & l'expérience qu'il en parle.

COUSINOT a qui on doit ajouter foy plus qu'à aucun autre, puis qu'outre qu'il avoit examiné ce qui faisoit la vertu de ces *Eaux*, & qu'il se trouvoit dans un temps où l'on avoit fait une infinité *d'observations*, sur les effets qu'elles avoient produit, quand il en parle, c'est à un grand Roy qu'il en parle, & apparemment suivant le sentiment des Medecins de Paris qui sçavoient bien ce qu'elles valoient, *Cousinot* a encore enchéri sur tout ce qu'on en avoit déja dit.

Il soutient donc dans son Traité des Eaux

de la

de la fontaine de F. (Aprés avoir dit que ces Eaux sont *ferrugineuse-vitriolées*, *astringentes*, *aigrettes*, *&c.*) *qu'elles desopilent*, *rafraichissent & fortifient*, & qu'ainsi *l'experience jointe à la raison*, *faisoit voir qu'elles conviennent à ceux qui ont l'estomac debile*, *& qui vomissent souvent*, *qui sont sujets au devoyement*, *ou sont trop resserrés*, *à ceux qui sont dégoutés*, *alterés*, *qui ont des chaleurs de foye*, *de reins*, *de mains*, *de piés*, *de tout le bas ventre*, *à ceux qui sont travaillez de coliques & gravelle*; *qu'elles sont bonnes aux hydropisies*, *jaunisses*, *melancolie hypocondriaque*, *enflure & obstruction de rate*, *du foye*, *de tout le ventre*, *aux difficultez d'uriner*, *douleurs de reins*, *insomnies*, *pollutions nocturnes*, *flux involontaire de semence*, *aux ulceres des reins & de la vessie*; *pour les urines épaisses & purulentes*, *les suffocations de matrice*, *les suppressions des mois*, *leurs dereglemens & mauvaises qualitez*, *toutes sortes d'obstructions du ventre*, *pour les intemperies chaudes*, *les vertiges*, *les rhumes*, *palpitations de cœur*, *oppressions de poitrine*, *difficultés de respirer*, *migraines*, *douleurs de tête*, *& d'yeux*, *enfin qu'elles sont comme un remede universel*, ce sont les termes de *Cousinot*, *& que comme il n'y a point d'humeurs qu'elles ne temperent & n'évacuent*, *il y a aussi peu de maux ausquels elles ne conviennent.*

Voila donc les maladies qu'un Medecin de la Faculté de Paris a dit, il y a plus d'un demi siécle que les Eaux de F. guérissent, & je me sers de ce témoignage avec dautant plus de confiance, que ce détail se fait par une personne

éclairée, & dans un discours où il n'étoit pas permis de dire ce qu'on n'auroit pas sçu estre constamment vrai.

On voudroit peut estre que ce Docteur, à l'imitation de *de Grousset*, nous eût nommé les sujets qui avoient esté guéris de ces sortes de maux: mais ce n'est pas la seule chose que *Cousinot* a oublié, ou n'a pas voulu nous dire dans son petit Traité. En effet outre qu'il ne nous y parle que des Eaux d'une seule *source*, * qu'il s'arrête peu sur la matiére *minérale* qui en fait la vertu, qu'il ne donne aucune idée des maux qu'elles guérissent, qu'il ne dit rien des accidens qui accompagnent ces maux, non plus que des causes qui les produisent, ni de la maniére dont les principes *métaliques* agissent pour les détruire, il ne s'étend point assez encore, ni sur les précautions qu'il faut prendre pour se servir utilement de ce *remede*, ni sur le regime qu'il faut reguliérement garder dans l'usage de ces *Eaux*. Cela me paroist pourtant essentiel à sçavoir. C'est aussi ce qui a fait que j'ai dit en quelqu'endroit de mon Livre, sans avoir eu aucun dessein de persuader à personne que le Discours de *Cousinot* fût mauvais, en ce qu'il contient, que cet Ouvrage estoit imparfait.

Il me semble d'ailleurs que ce que j'ai avancé des *Eaux de F.* pour la guérison de tant de

* de *Grousset* dit que de son temps les *Eaux* de cette source, qui couloient entre l'Orient & le Septentrion; vers le Midi, se jettoient dans un grand étang qui estoit de l'autre costé du chemin & où estoit alors un moulin à blé, & que c'estoit là qu'estoient autrefois, les *fourneaux*, & les *martinets*,

maladies differentes, a esté dit de tout ce qu'il y a *d'eaux ferrées* telles que sont celles de *Spa*, de *Tongres*, de *Provins*, de *Pougues*, de *Roüen*, *d'Ebrecrevon*, *&c.* & que les Auteurs qui en ont écrit, ne leur attribuent pas de moindres vertus.

M. N. DE HOUPEVILLE, par ex. Medecin des plus en réputation de Roüen, dans le discours qu'il a prononcé en 1696. sur la nature & les propriétés des *eaux ferrées* de cette Ville, en parle à peu prés comme nous avons fait de celles de *Forges*. Aprés que ce Docteur a fait voir que le *fer* contient un *sel vitriolique*, ou pour mieux dire, que ce n'est qu'un *vitriol* impur; que ces Eaux sont composées d'un *souffre tres-volatile*, d'un *sel vitriolique*, *tres-pénétrant*, d'un *mars spiritueux*, & que c'est dans l'activité de ces principes qui sont d'un mouvement infini dans la masse de l'eau qu'ils animent, que consiste toute leur vertu; il dit que ces *Eaux* emportent une infinité de maladies, des *obstructions invetérées*, *des schirres*, *même du foye*, *de la rate*, *du pancrée*, *du mezentere*, *de faux abcez*, *des flux bilieux*, *mélancoliques*, *dissenteriques*, *des douleurs d'estomac*, *des rots*, *le hoquet*, *les pertes d'apetit*, *certaines fiévres*, *certaines hydropisies*, *les jaunisses*, *les pâles couleurs*, *les intempéries*, *&* *les obstructions des reins*, *les pierres*, *les retentions & ardeurs d'urine*, *les asthmes sympatiques*, *certaines palpitations de cœur*, *des migraines*, *ce qu'on appelle des vapeurs*, *&c.* *en géneral toutes les maladies qui dépendent d'un excez de*

chaleur; des exupérances , ce ſont les termes de l'Auteur ; *de l'acre & de l'acide, & de tous les levains quels qu'ils puiſſent eſtre, comme auſſi de la groſſiéreté & fixation des humeurs.* Voila comme ce Medecin parle des Eaux de Roüen , & on trouvera mauvais que j'aye attribué les mêmes vertus à celles de *Forges !*

Mais ſi nonobſtant tout cela on crie toûjours que je porte la vertu des Eaux de F. trop loin, & que je leur fais guérir des maux pour qui on ne ſçait point encore qu'elles ſoient bonnes; ce qu'aprés tout nous n'avons certainement point aſſuré qu'elles fiſſent immanquablement toûiours,* ayant eu au contraire la précaution de
Voyez dire en plus d'un endroit *du Traité des Eaux* ,
le 2. & c'eſt ce que n'ont point fait aſſurément les
traité Auteurs que nous avons ſous les yeux ; *qu'il*
des Eaux *faut pour cela que les maux viennent de certaines*
pag.19. *cauſes que je détermine , que les corps ne ſoient point*
27.43. *trop uſez , & que la nature ne ſuccombe pas ; qu'il*
+LS.8 *n'y ait de vice que dans les humeurs , & non dans*
+9.L *les parties nobles; qu'il y ait de la proportion entre*
49.50. 60.73. 81.83. 115. &c *la force du remede & la cauſe du mal , c'eſt à dire, qu'on ne lui ait pas laiſſé prendre de trop profondes racines , qu'on ſçache prendre ces Eaux avec methode* ,& c'eſt ce que je ne ſçaurois trop dire que ne font point preſque tous les buveurs; ſi, dis-je, nonobſtant toutes ces obſervations & ces autorités , on crie toûjours que j'en ai trop dit , on me permettra bien de demander enfin , ſi ces maux pour qui j'ai dit que les Eaux de F , ſont bonnes , ou parce qu'elles guériſſent parfaite-

ment les malades ; ou parcequ'elles ne sont que les soulager, ou empêcher qu'ils ne tombent dans de plus fâcheux accidens, c'est comme on a parlé des *Eaux*; si dis-je, ces maux ne sont pas *incurables*, de qu'elle nature doivent être les remedes qui peuvent les guérir, & qu'on me fasse voir deux choses.

1° Que ces *Eaux* ne sont point un *Diuretique* tres-volatile qui satisfait à une infinité d'indications, qui incise, pénétre, déterge, ouvre les visceres ; qu'elles ne sont point purgatives, astringentes; desiccatives, rafraichissantes, aperitives ; qu'elles n'échaufent point ; ne fortifient point, n'humectent point, qu'elles n'ont rien de tres-actif & de tres-pénétrant; en un mot qu'elles ne sont point *ferrugineuses, vitrioliques & sulphureuses*, & qu'ainsi tous ces Docteurs que je viens de citer, n'ont pas trop sçu ce qu'ils disoient lorsqu'ils ont parlé comme j'ay dit qu'ils ont fait touchant la nature & les propriétés des Eaux de F, non plus que *Pline*, *Dioscoride*, *Lampsonius*, *Scribonius*, *Marcellus*, *&c.* quand ils ont porté si haut le mérite des Eaux métaliques ferrées.

2° Que les causes des maladies ne viennent pas presque toûjours du dérangement de l'estomac, de l'acrimonie vicieuse des humeurs, des obstructions des parties nobles, du vice de la masse du sang, quel qu'il soit ; en un mot encore, qu'on me fasse voir que les causes des maladies ne soient pas celles que j'ay supposées, & c'est ce que je suis tres-assuré qu'on aura bien de la peine à faire.

t Rép. à la 3. objection. On a trouvé mauvais M. qu'on n'ait pas joint à l'usage des Eaux, celui *des rémedes specifiques* aux maux pour lesquels on va les boire, & qu'on n'en ait pas donné de *formules*. Si sur cela je n'ai pas satisfait l'inclination de ceux qui auroient bien voulu qu'on n'y eût pas manqué, ce n'est pas que j'aye cru que ces *rémedes* fussent inutiles; on sçait au contraire que c'est une pratique admirable, & je l'ai recommandée dans la premiére edition du Traité des Eaux, & de joindre ces rëmedes avec discernement aux Eaux qu'on prend, sur tout quand c'est pour des maladies difficiles à guérir qu'on les boit.

Qui doute en effet que dans les epilepsies, *sympatiques*, par exemple, celles qui ont pour cause dans les filles la *suppression de leurs mois*, & que les Eaux de F. peuvent guérir en les leur procurant: les passions histeriques des femmes qui sont des especes d'*Epilepsies, &c.* on ne doive faire prendre aux malades plus ou moins de temps avant que de manger, quelque peu de quelque *électuaire, opiate*, *poudre aromatique*, composez de *drogues specifiques*, pour procurer les mois, & ce qu'on appelle *maux de mere*?

Qui doute que dans les duretés *schirreuses*, les tumeurs des parties nobles, pour qui nous avons dit que les Eaux de F. sont bonnes, quand elles ne sont que *naissantes*; les écroüelles *sympatiques*, & qui ont pour causes *des matieres pituiteuses* dont la masse du sang est toute remplie, des obstructions des glandes du mezentére, &c. ce ne soit une excelente metode, outre les pur-

gatifs & les fommentations apropriées, de faire prendre aux malades plus ou moins de quelque composition remplie de sels volatiles huileux spécifiques & bien choisis qui aident *l'eau minérale* à détruire les causes de ces maux.

Qui doute encore que cela ne se doive pratiquer dans l'affection hypocondriaque & scorbutique; dans les hydropisies qui ne viennent pas *d'un vice incurable de parties*, les apoplexies *sympatiques*, toutes les espéces de jaunisse, les cachexies, difficultés de respirer, flux hépatiques, en un mot, dans tous les maux que les remedes ordinaires ne guérissent point, ce que font souvent les Eaux de F. car je le dis pour la derniere fois bien loin d'avoir assuré que ce remede emportât toujours la cause des maux, j'ai dit au contraire *qu'il la manquoit quelquefois, pour une infinité de raisons que j'ai dit quelque part qu'il seroit ennuyeux de raporter; mais qu'alors les malades trouvoient au moins quelque soulagement à leurs indispositions.*

On n'a donc point ignoré la nécessité qu'il pourroit y avoir de joindre ces remedes aux *Eaux* qu'on boit; mais parceque le détail qu'il auroit falu en faire m'auroit mené trop loin, & que je sais d'ailleurs qu'il y a quelquefois du danger à donner ces sortes de *formules*, j'ai cru qu'il étoit plus à propos de laisser ce soin aux Medecins qui envoient les malades aux *Eaux*, ou à ceux qui les conduisent pendant qu'ils les boivent: parceque connoissans la force des temperamens, la nature des maladies, l'étenduë

des causes qui les produisent, &c. il leur est bien plus aisé de composer ces sortes de *recettes*, & d'en regler l'usage, qu'il ne nous l'auroit esté.

Rép. à la 4 objection. La critique des censeurs *du traité des Eaux minérales de F.* ne m'a pas paru plus judicieuse à l'égard de la quatriéme chose qu'ils y ont trouvé à redire, que de tout ce que vous venez de voir, M. si ces Censeurs ont lu les Auteurs qui ont traité de ces Eaux, je laisse à juger à ceux qui auront la curiosité de les lire comme eux, comment ils ont pu dire que ce qu'on en voit dans mon Livre, n'est qu'une *compilation*, & s'ils ne les ont pas lus, comme il y a bien de l'apparence, je leur demande comment ils ont pu avancer, *que ce que j'en écris n'est qu'une redite.*

Quoi qu'il en soit, peut-étre que par ces termes de *compilation & se faire honneur du travail des autres*, on aura entendu la conformité de sentiment où l'on me voit avec les meilleurs Autheurs de ce temps touchant *la nature & les causes des maladies.* Si par bonheur on a pensé comme ces excelens Maîtres, ce doit être une chose bien consolante pour les malades, de voir qu'on ne leur a pas donné une fausse idée de leurs indispositions.

Ou bien peut être encore, car on ne sçauroit que s'imaginer, qu'on n'aura voulu dire autre chose, sinon que je n'ai pas parlé autrement *des Eaux de F.* tant à l'égard des minéraux qu'elles contiennent, que de leurs proprietés & le nombre des maux qu'elles guérissent, que les Auteurs

teurs qui en ont parlé avant moi ; on a donc eu grand tort de me faire les deux prémieres objections.

La modération avec laquelle j'avois tâché d'écrire, & le soin que j'avois pris de ne rien dire qui fût non-seulement inutile, mais même qui pût faire la moindre peine à personne, sembloient m'avoir mis à couvert de la crainte qu'on me fît aucun reproche. Cependant on a cru en avoir trouvé des sujets, & c'est a-t-on dit aux *Sources*, dans les pages 88. & 133. de mon Livre. Rép. à la 5. objection.

Aprés avoir dit dans ces endroits que l'usage des *Eaux de F.* n'est pas indifférent ; qu'il y a des sujets qui n'en doivent jamais boire, & des maux pour qui il est dangereux de'n prendre ; qu'il se trouve des circonstances qui n'en permettent pas l'usage *dans les maux même pour qui j'ai dit qu'elles estoient bonnes* ; qu'il y a encore des mesures à prendre aprés s'être servi de ce grand remede, si on veut y trouver sa guérison, ou tout au moins quelque soulagement à ses maux ; aprés avoir dit tout cela, j'ay conseillé afin qu'on ne fasse point de fausses démarches dans l'usage d'un remede, où l'on ne sçauroit en faire sans risquer plus ou moins, *de consulter*, avant que d'aller aux Eaux, & aprés les avoir prises, *des Médecins qui ayent joint à tout le mérite qu'on peut avoir dans la Médecine, une vraye connoissance des Eaux de F.*

On a été chercher dans ces expressions na-

turelles des ſens écartés ; on a dit que ces avis étoient intéreſſez, c'eſt à dire, que j'ai voulu par là inſinuer aux malades le deſir de me voir avant que d'aller à *Forges*, & aprés en être revenus. Il me ſemble qu'un pareil raiſonnement ne mérite point de réponſe, & je ſuis comme aſſuré qu'il n'y a aucun de ceux qui liront ſans paſſion *le Traité des Eaux*, qui n'en voye bien l'imperfection & l'injuſtice, puiſqu'il ne paroit pas évidemment vrai que j'aye eu deſſein de faire plutôt jetter les yeux ſur moi par ces conſeils que j'ai cru devoir donner, pour me procurer l'agrément des Conſultations, que ſur tout ce qu'il y a de Medecins à Paris & ailleurs qui connoiſſent bien les *Eaux de Forges*.

Mais d'ailleurs, quand on entreverroit que j'ai donné ces conſeils précíſément en vûë d'engager les Malades àme faire l'honneur de me voir par quelque ſorte de préférence, avant que d'aller à *Forges*, & aprés y avoir été, ce que je peux bien aſſurer que ceux qui me connoiſſent ne croiront jamais au moins avoir été fait par ces motifs d'intérêt, toujours indignes d'un vrai Medecin, non plus que les gens ſages qui ne me connoiſſent point ; à qui mes *critiques* croyent-ils avoir affaire ? S'imaginent-ils qu'ils perſuaderont ſi aisément le public qu'on lui impoſe, & qu'on lui rend un aſſez mauvais ſervice en lui donnant ces avis, dans le ſens même qu'on veut leur donner ? C'eſt ce que des perſonnes d'un mérite tres-diſtingüé ont dit avec fermeté,

aux Sources, aux Cenſeurs du traité des *Eaux de F.* en les priant en même temps de donner donc au public quelque choſe de meilleur que cet ouvrage qui ſe trouvoit ſi peu de leur goût.

Quant à ces *Critiques*, ils auront ſur cela toutes les idées qu'il leur plaira d'avoir. Je n'entreprens pas de détromper des gens qui ne voyent les choſes qu'à travers les nuages de leurs paſſions. Ce que j'ai ſeulement à leur dire, c'eſt que s'il n'y a preſque perſonne de ceux à qui nous conſeillons d'aller à ces *Eaux*, qui ſe repente d'y avoir été, & qui n'y trouve ſinon la guériſon parfaite de ſes maux, au moins plus ou moins de ſoulagement à ſes infirmités, & c'eſt ce qu'on peut faire eſpérer aux Malades ; auſſi ceux à qui nous n'en conſeillons pas l'uſage, n'ont-ils pas de régret, au moins ne doivent-ils pas aſſurément en avoir, qu'on en uſe ainſi à leur égard.

Voila donc M. car il eſt temps de finir cette Lettre, ce qui s'eſt paſſé à *Forges* cet été, les objections qu'on a faites contre le *Traité des Eaux*, & une partie de ce qu'on peut répondre à ces difficultez, quant à preſent. Pour ce qui regarde cette impatience où vous êtes de ſçavoir ſi je ne ſuis pas dans le deſſein de continuer d'aller tous les ans à ces *Sources*, je vous dirai franchement, que ſur cela le parti eſt comme pris. Tous nos amis d'ici le veulent, & pluſieurs perſonnes à qui il eſt bien difficile de rien re-

fuser,nous en prient, s'il est permis de s'en vanter, avec quelque sorte d'empressement. *Ce sera le vrai moyen*, disent-ils, *non seulement de confirmer toutes les Observations qu'on a faites jusques icy dans l'usage de ces Eaux, mais encore d'en faire de nouvelles. Vous serez même d'autant plus obligé*, continuent-ils, de me dire, *de faire part au public de ces nouvelles expériences, que ce que vous avez fait a paru ne lui pas déplaire.* Je suis, &c.



